

PI FILM
1987

Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION 3
BOURSE

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE - N° 13148 - 4,50 F Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Fontaines VENDREDI 8 MAI 1987

Victoire ambiguë pour M. Botha

Vingt-trois millions de Noirs sud-africains ont regardé voter ceux des quelques cinq millions de leurs compatriotes blancs qui étaient en âge de se rendre aux urnes. Le scrutin s'est déroulé sans les incidents majeurs que le gouvernement pouvait craindre du fait du mouvement de protestation annoncé pour le même jour par les syndicalistes hostiles à l'apartheid. Comme il en avait fait le pari en décidant des élections anticipées, le président Pieter Botha conserve la majorité. Mais cette victoire a un goût amer en raison du net succès de l'extrême droite, prête à lutter par tous les moyens contre le réformisme prudent du Parti national au pouvoir.

Le débat ne portait pas sur la politique sociale et économique, comme dans les démocraties occidentales en proie à la crise et au chômage. Malgré les sanctions internationales, malgré l'embargo d'une « fuite des cerveaux », l'avenir de l'Afrique du Sud connaît une relative prospérité. Les Blancs étaient appelés à se prononcer sur le rôle futur, au niveau politique, des Noirs qu'ils côtoient tous les jours au travail.

Les mesures d'exception adoptées pour le maintien de l'ordre ont un peu fait oublier que M. Botha s'efforce de réformer progressivement l'apartheid, tout en restant bien ténéré quant aux mesures à mettre en œuvre et surtout très imprécis sur le but, qu'il s'agit d'égaliser des droits un jour ou l'autre de la main de l'homme. Ses déclarations, si vagues, sur le droit des Noirs à faire entendre leur voix ont suffi à mobiliser contre lui les Afrikaners purs et durs. Accusé de brader l'Afrique du Sud, le président de la République s'est tourné vers les électeurs pour tenter de couper l'herbe sous les pieds d'une extrême droite en inquiétante progression l'an dernier. Or plus du quart des votants ont choisi un Parti conservateur qui a peu de choses en commun avec celui qui siège au Parlement britannique.

Cette montée des extrémismes gêne évidemment le chef de l'Etat. Il peut cependant en tirer argument pour plaider la prudence devant les Occidentaux qui lui font des remontrances. Dans un passé récent il ne s'est pas privé d'agiter des menaces de débordement, voire de coup d'Etat contre lui. La défaite relative des libéraux le renforcera dans la conviction que son parti est seul capable de faire évoluer le pays en accord avec la majorité des Blancs.

Cette bonne conscience est confortée par le spectacle désolant que, du Mozambique à Madagascar, l'Afrique indépendante donne dans la région.

Persister dans une telle autosatisfaction serait suicidaire pour le vainqueur des élections dont la charge est plus lourde que jamais alors qu'approche le temps des réformes promises. Le chef du Congrès national africain, M. Oliver Tambo, vient de déclarer en Zambie que les Noirs devaient faire en sorte que ce « scrutin blanc soit le dernier ». Bien des électeurs sont convaincus qu'ils n'auront plus à se rendre aux urnes dans les mêmes conditions que mercredi parce que les Noirs auront le droit de vote ou parce que la situation aura évolué dramatiquement. Il appartient à M. Botha d'éviter le chaos révolutionnaire qui ferait de ces dernières élections blanches les dernières élections libres.

(Lire page 3 l'article de notre correspondant MICHEL BOLE-RICHARD.)

Pour contrer l'influence de M. Le Pen

M. Jacques Chirac veut relancer la réforme du code de la nationalité

L'entrée en campagne de M. Le Pen, accélérée par sa participation, le mercredi 6 mai, à « L'heure de vérité », inquiète de plus en plus la majorité. M. Chirac veut réagir en privant M. Le Pen d'un de ses principaux chevaux de bataille : le code de la nationalité. Il désire que ce texte soit débattu au Parlement au mois de juillet. Cette proposition suscite l'hostilité d'une partie de l'UDF.

(Lire page 8 nos informations et l'article de DANIEL CARTON.)



Un entretien avec le général Pinochet

« Je n'ai peur de personne »

Dans une interview au Monde, le général Pinochet, au pouvoir depuis treize ans, se dit confiant dans la solidité de son régime, sans toutefois exclure qu'il évolue vers ce qu'il appelle une « démocratie protégée ». Il ne se prononce pas quant à sa candidature à l'élection présidentielle de 1989.

SANTIAGO de notre envoyé spécial

« Vous avez dit récemment : « Si nous quittons le gouvernement, ce sera sans bénéfices. » C'est la première fois que vous dites ça. Si nous quittons le gouvernement... Une hypothèse de travail ?

— Si nous partons, si nous partons... Ici, on travaille sans route

particulière. Si nous devions partir, ce serait en effet sans aucune fortune, comme nous sommes arrivés. Ce n'est pas comme dans les pays au nord du 18° parallèle (1).

— On dit que les militaires ont gagné des fortunes pendant votre gouvernement ?

— Mais non. Jusqu'à présent nos adversaires ont cherché partout en essayant de trouver une faille. Et ils n'ont rien trouvé. Une fois on m'a personnellement mis en cause pour un terrain qui valait trois mille dollars. Vous comprendrez que je ne vais pas salir mon nom pour trois mille dollars. Mais ils m'ont accusé.

— J'ai lu que les militaires chiliens avaient une retraite plus importante financièrement que celle des civils. C'est vrai ?

— Pas toujours.
— L'écart serait de 1 à 20.
— Pas de 1 à 20. C'est faux. Ceux qui vous ont raconté ça vous ont raconté des histoires. Le militaire est en service pendant quarante ans, de manière exclusive, sans pouvoir arrondir sa solde avec d'autres activités comme peuvent le faire les civils. Et pourtant certains hauts fonctionnaires ont des retraites plus confortables que celle du commandant en chef des forces armées, par exemple.

Propos recueillis par MARCEL NIEDERGAANG. (Lire la suite page 5.)

(1) En Amérique latine, seuls le Chili, l'Argentine, le Paraguay et l'Uruguay se situent au sud du 18° parallèle, lequel traverse la Bolivie et le Brésil.

CGE : l'action fixée à 290 F

M. Balladur l'a annoncé jeudi. Le titre participatif pourra être échangé contre dix actions.

L'énergie à l'horizon 2000

Un rapport prévoit que le nucléaire aura la première place dans le bilan énergétique de la France.

PAGE 26

Tension sociale en Espagne

La mort d'un ouvrier après une manifestation relance le mécontentement.

PAGE 6

Le procès de Klaus Barbie

Comment l'ancien chef de la Gestapo de Lyon a fui l'Allemagne avec la protection des services américains.

PAGE 12

Le Congrès juif mondial à Budapest

Des raisons d'espérer sans pavoiser pour autant...

PAGE 6

Brésil-FMI : vers le dialogue

Le nouveau ministre des finances engage une politique plus « orthodoxe ».

PAGE 28

Campagne contre le dopage des sportifs

En lançant la campagne « Dopage dégage », M. Christian Bergelin, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, veut sauver les sportifs français du « suicide à crédit ». Première mesure : les contrôles inopinés à l'entraînement...

PAGE 20

Le 40^e Festival de Cannes

« Un homme amoureux », de Diane Kurys donne le coup d'envoi de la sélection officielle.

PAGE 21

Assemblée mondiale de la Santé

Sombre tableau du SIDA dans le monde.

PAGE 20

Le sommaire complet se trouve page 32

Un livre d'Edgar Morin

Le tourbillon de l'Europe

par Pierre Drouin

Enfin ! Enfin un livre qui va au plus profond, qui nous parle de la raison d'être de l'Europe et non de l'être de raison qui cherche à prendre corps à travers les bureaux de Bruxelles, de Strasbourg ou de Luxembourg. Enfin un auteur qui, dépassant les sentiers historiques trop bien tracés, arrive à des bifurcations imprévues, emprunte des chemins insolites ou choisit, pas seulement pour la beauté du geste, la voie la plus difficile pour l'escalade de notre Vieux Monde, celle de la méditation.

Edgar Morin parle, à la fin de son *Penser l'Europe*, de cette nécessité de méditer. C'est là « un antidote à l'un des poisons principaux de notre civilisation qui extériorise, disjoint, morcèle, accélère tout ce qu'elle touche... le mystère... ».

Ce qui frappe justement, au fil des pages de ce livre étonnant, c'est le mystère qui est cette Europe, notion qui s'éloigne à mesure qu'on croit la tenir. La force d'Edgar Morin, qui a signé là l'un de ses livres les plus féconds, c'est d'avoir fait vibrer non seulement ses cordes de sociologue, d'historien, mais aussi celles d'un poète. Il fait jaillir, non d'images mais d'associations d'idées et d'alliances de mots, un

paysage européen lavé de toute une crasse conformiste, ouvert à toutes sortes de révélations, de « lignes de fuite », de forêts de paradoxes, de cauchemars, d'espoirs...

Edgar Morin part planté dans une courbe échappée où il se met en scène, anti-européen dans

les ruines de Berlin, puis à la recherche d'un ressourcement, s'élevant à l'Europe qui ne symbolisait plus l'impérialisme et enfin s'attachant à cette « pauvre vieille chose » qu'était devenu notre continent après le choc pétrolier de 1973.

(Lire la suite page 19.)

Le Monde

LIVRES

Ces chères Anglaises

Jean Rhys, Anita Brookner, Barbara Pym, Sylvia Townsend Warner : l'actualité littéraire réunit un brillant quatuor — au féminin — d'écrivains britanniques. Jean Rhys, dont on publie aujourd'hui la correspondance de 1931 à 1966, est, sans doute, la plus célèbre. Mais sa gloire fut tardive et ses lettres des années d'oubli témoignent d'une vie pathétique, entre ennui et désarroi. Anita Brookner et Barbara Pym sont encore peu traduits en France : ce sont, pourtant, des auteurs majeurs. Quant à Sylvia Townsend Warner, c'est une quasi-inconnue, même pour les Anglo-Saxons. Ce qui ne l'empêche pas d'écrire, en 1926, ce *Laura Willowes*, dont Hector Bianciotti juge ici qu'il possède « l'intensité et la solitude qui sont le propre du chef d'œuvre ».

■ Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « Cahiers de la Mort-Colibri », de Patrick Eronart-Siad.

■ La chronique de Nicole Zand : « Terres du crépuscule » et « En attendant les barbares », de J.-M. Cretzee.

Pages 13 à 19

GABRIEL MATZNEFF LE TAUREAU DE PHALARIS

DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE

« J'aime bien Matzneff et j'aime beaucoup son dictionnaire. C'est un de ses beaux livres et il est bien de bout en bout. »

Bernard-Henri Lévy - Apostrophes

LES ÉDITIONS DE
LA TABLE RONDE

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER : Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 525 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 \$; Côte d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 9 kr. ; Espagne, 145 pes. ; G.-B., 55 p. ; Grèce, 140 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1.700 L. ; Libye, 0,400 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 10,50 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 110 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 11,50 sz. ; Suisse, 1,60 t. ; USA, 1,60 \$; USA (West Coast), 1,75 \$.

Débats

LE DÉSORDRE PLANÉTAIRE

Folies... Le mot revient sous la plume des deux auteurs qui s'expriment dans cette page « Débats ». Pierre Sudreau brosse une fresque des périls économiques qui guettent le monde de la monnaie, les Bourses, les échanges des pays pauvres. Jacques de Montalais n'est pas plus optimiste, insistant sur les risques du protectionnisme américain, de l'extension du chômage et de la frénésie de produire.

Anarchie mondiale

Face aux troubles économiques qui menacent la planète, l'Europe va-t-elle se réveiller ?

par PIERRE SUDREAU (*)

LES grandes rencontres mondiales se multiplient : celle du au Louvre le 22 février, puis de Washington début avril ; celle de l'OCDE les 12 et 13 mai à Paris ; et enfin le « sommet des 7 » (Etats-Unis, Japon, France, Allemagne fédérale, Canada, Grande-Bretagne, Italie) à Venise du 8 au 10 juin.

De nombreux responsables et experts compétents, sérieux, lucides, y participent. Et pourtant le doute, pour ne pas dire le malaise, s'installe. Ces grands personnages manifestent de moins en moins la situation. Le décalage grandit entre les discussions et la montée vertigineuse des périls. On a presque envie de dire : de conférence en conférence, la catastrophe finira par arriver.

Les dossiers dramatiques s'accumulent en effet, interfèrent les uns sur les autres. L'instabilité monétaire, les folies spéculatives, la dette du tiers-monde, le désordre économique, les relations Nord-Sud...

• L'instabilité monétaire

La partie de poker entre Américains, Japonais, Allemands et quelques autres se joue sur un désordre grandissant. Depuis très longtemps, les spécialistes dénoncent le rôle pernicieux du dollar, monnaie mondiale, manipulée à des fins intérieures, égoïstes. Le mal était supportable tant que la plus grande puissance économique du monde se retirait sérieusement ses propres affaires. Faut-il rappeler que les Etats-Unis viennent de passer subitement (en quatre ans) de la situation de premier créancier mondial à celle de premier débiteur ? Et ce n'est pas le déficit commercial prévu pour 1987, près de 140 milliards, qui va améliorer la situation. Comment, dans ces conditions, gérer sérieusement l'économie mondiale, entreprendre ? L'économie mondiale a besoin de paix monétaire.

Les folies spéculatives faussent les ténors des marchés. Il y a d'abord le développement exponentiel des liquidités avec montages financiers sans contrôle, opérations et spéculations sur les devises, titres boursiers, etc. : chaque jour, des transactions s'élevaient à 10 000 milliards de dollars sont enregistrées sur les marchés financiers. Désormais la spéculation mondiale se

nourrit d'elle-même en dehors de toute justification économique avec les nouvelles techniques de communication par satellites associées à l'informatique.

• La dette du tiers-monde s'élève à environ 1 000 milliards de dollars avec son terrible cortège de misère, faim et désespoir et une augmentation accélérée des pauvres absolus.

Il se n'agit pas de charité mais de lucidité. Les désordres du tiers-monde peuvent accentuer la déstabilisation du système financier international. La fragilité des banques commerciales, la situation difficile d'un certain nombre de grandes banques américaines ou autres avec les « super » dettes des pays d'Amérique du Sud sont communes.

• Le désordre économique mondial aggrave les dossiers précédents. Le commerce international est devenu une jungle féroce et ce n'est pas la nouvelle flambée protectionniste américaine qui apaisera les esprits.

Certains pays en développement, notamment en Afrique, ont vu baisser subitement leurs ressources de 50 % du fait des fluctuations des prix des matières premières.

Pest-on imaginer les conséquences d'une pareille situation en Europe ? Il est évident qu'une remise en ordre mondiale s'impose. Ce ne sera pas sans une stabilisation des prix des matières premières et notamment des prix agricoles.

Face au désordre mondial, aux problèmes américains, à l'attention européenne, l'ordre japonais risque de régresser.

Certes le Japon connaît des difficultés de politique intérieure. Mais elles interfèrent peu sur la clairvoyance et la détermination des grands responsables économiques nippons. Profitant de leur nouvelle puissance financière, ils s'efforcent de prendre sans attendre des participations déterminantes dans les entreprises des pays asiatiques d'avant-garde : Corée du Sud, Taiwan, Hongkong, Singapour. Ils

constituent ainsi une « task-force » économique. C'est la reconstitution de la « zone de grande prospérité » rêvée depuis 1941. En outre, la présence financière des Japonais aux Etats-Unis offre à Tokyo des moyens de pression considérables.

Enfin, l'Europe et plus particulièrement la France vont avoir à supporter dans quelques années 1 milliard d'Africains plus ou moins économiquement déshérités, dont 500 millions auront moins de vingt-cinq ans. Seul le Japon n'aura pas à entretenir des « pays-clients » au sens romain du terme, ce qui l'aidera à avoir le monde entier comme client.

La voix de l'Europe

Ce panorama planétaire pourrait être assombré si les principaux responsables acceptaient de mettre tous les problèmes sur une table de conférences afin d'en dégager un plan d'action « cohérent et global », au lieu d'aborder les dossiers au coup par coup, selon l'acuité des circonstances.

Il est absolument vain de vouloir stabiliser les changes sans chercher à harmoniser les politiques économiques, et la paix mondiale ne sera jamais obtenue dans la jungle commerciale actuelle.

Les solutions se profilent :

• Eviter le pire pour le tiers-monde : création de droits de tirage spéciaux supplémentaires, dotation accrue de la Banque mondiale et surtout de l'Association internationale de développement (AID) pour les pays les plus démunis, rééchelonnement des dettes, moratoire pour les pays en détresse totale.

(*) Ancien ministre.

— Tenter une remise en ordre économique et monétaire : le fameux serpent européen a été une étape judicieuse pour lutter contre l'anarchie monétaire. Pourquoi ne pas s'inspirer du système pour éviter les divergences du dollar, du yen et du mark ? Pourquoi les Etats sont-ils si faibles devant la spéculation internationale ? Pourquoi sont-ils incapables d'accepter un minimum de coopération économique ? Il faut réduire l'amplitude des mouvements spéculatifs, économiques et commerciaux. Un plan d'ensemble provoquerait un choc salutaire.

Les dirigeants français ont une vue claire de la situation. A de nombreuses reprises, François Mitterrand, à Rome en novembre 1985, à Tokyo et à Paris en avril 1986, à Lomé en novembre 1986, a dénoncé avec vigueur la nécessité urgente, pour les grands pays industrialisés, de faire face, ensemble, aux problèmes planétaires. Jacques Chirac a repris les mêmes thèmes aux Etats-Unis en avril dernier. Mais que peut faire la France seule ?

Lors de la prochaine conférence à Venise, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, seront présentes, quatre membres sur sept. N'est-ce pas le moment d'entraîner les deux autres grands pôles économiques que sont les Etats-Unis et le Japon ?

L'Europe est, à la croisée des chemins, le seul grand carrefour européen de sortir de leur routine et de s'affirmer solidaires face aux grands problèmes du monde. Quelle belle opportunité pour accéder, en même temps, la construction européenne !

Il est temps pour les dirigeants européens de sortir de leur routine et de s'affirmer solidaires face aux grands problèmes du monde. Quelle belle opportunité pour accéder, en même temps, la construction européenne !

Pour reprendre Taine : « On est la grande paire d'ailerons capable de soulever les dirigeants européens au-dessus d'eux-mêmes ».

A propos de nos folies

Le but d'une société est-il de s'enrichir toujours davantage ?

par JACQUES DE MONTALAIS (*)

DIRIGEANTS et forces vives des nations industrialisées les plus importantes se préoccupent essentiellement de compétitivité et de concurrence. Or les Américains ne parlent plus que de protectionnisme. Cela devait arriver. Les Etats-Unis sont frappés de plein fouet par la concurrence internationale. Mais, venu du pays le plus puissant de la terre, et d'un peuple communément acquis au libéralisme intégral, le virage est significatif. Il met en relief les conséquences de cette espèce de frénésie de produire et par conséquent de vendre — d'être obligé de vendre, en particulier à l'extérieur — qui a été emparée de tous les pays anciennement ou nouvellement industrialisés. Car, dans le même temps, ils ne se sont guère préoccupés des besoins.

Alors que les médecins se sont immédiatement inquiétés des horizons nouveaux mais dangereux de la biologie et ont déjà publié certaines interdictions, comment ne pas se demander, avec quelque retard, vers quels troubles, quelles déstabilisations peut-être, cette frénésie risque de conduire l'humanité ?

Alors quels remèdes ? Ce n'est pas au modeste observateur d'en proposer. Mais il lui est permis de s'interroger dans son coin et de se dire — sans méconnaître que tout consentement généralisé à des solutions radicales sera toujours difficile à obtenir — qu'il importerait probablement avant tout :

1) D'instaurer un système monétaire international digne de ce nom puisque son absence est responsable des déréglés graves que l'on sait. Le général de Gaulle s'en fit audacieusement l'avocat en 1965. Mais depuis...

2) Que ce soit pour des raisons morales ou pour restaurer de dangereux déséquilibres, un minimum vital, en espèces ou en nature, devrait être assuré à l'humanité tout entière. Aux approches de l'an 2000 les hommes en ont les moyens. Le niveau de vie dans les pays riches étant désormais ce qu'il est en regard de ce qui se passe ailleurs, les richesses et plus encore les moyens techniques élémentaires de se nourrir sur place devraient donc être partagés. Comment ? Grâce à des péréquations qui seraient tout de même moins difficiles à imaginer que la théorie de la relativité d'Einstein !

Il faut d'ailleurs croire que les nations privilégiées en ont parfaitement compris l'indispensable nécessité puisque elles auront prêt quelque 1000 milliards de dollars au monde stagnant ou en développement.

Mais pourquoi prêter, à intérêt d'ailleurs assez élevé, au lieu de donner quand votre intérêt bien compris serait de ne pas jouer d'un développement aussi anormal ? Et surtout, pourquoi avoir aidé à la fois aussi massivement et maladroitement ?

Le chômage, d'autre part, est désormais permanent au plus partout. Pourquoi-t-on se contenter longtemps de le déplorer et d'attendre, dans la mesure du possible les malheurs que provoque cette autre injustice ? Elle tend déjà à susciter des adaptations qui pourraient bien préfigurer un changement radical des modes de vie. N'allons-nous pas vers la fin de ce travail à temps complet et à vie auquel, sans accident, tout le monde pouvait prétendre naguère ? Il s'agit d'un moyen de guérir au moins partiellement le mal, dira-t-on. Sans doute. Mais il sera très perturbateur lui aussi, et il est difficile de soutenir qu'il s'agit d'un progrès. Peut-être vaudrait-il mieux voir dans un chômage brusquement si répandu le signe même, au choix, de l'imprévoyance ou de quelque folie.

An lieu de cela, parallèlement aux tentatives protectionnistes, on assiste à une sorte de fuite en avant. Craignant les risques que représente toujours l'appareil productif, la finance se déconnecte de l'activité « réelle » ; l'argent, pour plus de sûreté, va vers l'argent ; et, au beau milieu de la stagnation générale, les Bourses sont au plus haut. En attendant quels retournements ?

Quant aux Européens, loin de rechercher avec d'autres des solutions novatrices à tant de malaises, ils ne se hâtent même pas de créer cette véritable union économique qui leur apporterait au moins l'atout dont ils se privent dans l'arène impitoyable. Là aussi dramatiques atterrissements.

Toutefois, l'impressionnante dénaturation des Européens constitue d'ores et déjà un danger majeur. Or, aspect des choses entre tous décalé, le travail féminin a ce point généralisé en est en partie responsable. On ne double pas impunément ce que l'on nomme la population active. Comme si la femme qui s'élève des enfants et s'occupe de sa maison n'en faisait pas partie et ne mériterait pas, dans les circonstances actuelles, que ce soit reconnu ! Elle devrait donc jouir désormais d'un salaire et même d'une retraite.

Que de folies, décidément, ou si l'on préfère, que d'aveuglements !

(*) Ancien rédacteur en chef de la Nation.

COURRIER DES LECTEURS

Décadence

(...) Une majorité de Français désavouent M. Pasqua sur la censure et 68 % se déclarent plutôt favorables à la programmation sur TF1 et sur A2 de films pornographiques. Je vous avoue que je ne vois pas bien quelles conclusions vous souhaitez qu'on tire de ce navrant sondage.

Permettez-moi de rappeler qu'un troisième siècle de notre ère, 80 % des Romains étaient « plutôt favorables » aux spectacles où l'on voyait, à l'ampitheatrum, des chrétiens mangés par les lions.

Le gouvernement d'aujourd'hui a cru devoir leur donner satisfaction. Mais les historiens d'aujourd'hui les ont dénommés « les Romains de la décadence ».

MAX VINTÉJUEX (Paris).

Le Père Dubarle

prisonnier de guerre

J'apprends par le carnet du *Monde*, et avec regret, le décès du Père Dominique Dubarle. Je me permets de rectifier une erreur importante. Le Père Dubarle n'a pas été déporté, mais prisonnier de guerre. Je préciserais même homme de confiance au Stalag XI A, pendant au moins deux ans, où je l'ai bien connu. Homme remarquable dans tous les sens du terme, il savait inspirer le respect des autorités du camp mais les gênait beaucoup. Elles devaient le libérer vers 1943, peut-être pour raison de santé, mais surtout pour se débarrasser d'une personne gênante.

FRANÇOIS PERRIN (Riom).

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Tél. MONDIALE 65572 F
Tél. MONDIALE (1) 42-47-97-27
Tél. (1) 42-47-97-27

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant : André Fontaine,

directeur de la publication

Anciens directeurs :

Robert Beuve-Méry (1944-1969)

Jacques Fauriol (1969-1982)

André Laurens (1982-1985)

Directeur de la société :

centra à compter

du 10 décembre 1944.

Capital social :

620 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile

« Les Rédacteurs du Monde »,

Société anonyme

des lecteurs du Monde,

Le Monde-Entreprises,

MM. André Fontaine, gérant,

et Robert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général :

Bernard Wozniak.

Rédacteur en chef :

Daniel Vernet.

Correspondant en chef :

Claude Saut.

Le Monde

PUBLICITE

5, rue de Montcaumon, 75007 PARIS

Tél. (1) 42-55-91-92 et 45-55-91-71

Tél. MONDIALE 236 136 F

ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

Tél. (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 208 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

687 F 1 337 F 1 952 F 2 536 F

ÉTRANGER (par mandat)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

399 F 762 F 1 089 F 1 388 F

IL - SUISSE, TUNISIE

504 F 972 F 1 494 F 1 988 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse : diffuser ou

provisoire ; nos abonnés sont invités à

remettre leur demande dans certains

avant leur départ. Joindre la dernière

bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écarter

tous les autres papiers et capitaux

d'expédition.

Le Monde

TELEMATIQUE

Composés 30-15 - Tape LEMONDE

Reproduction interdite de tous articles

sous accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux

et publications : 57427

ISSN : 0395-2037

The Monde US\$ 795-810 is published daily, except Sundays for \$ 800 per year by Le Monde

c/o Speedpress, 45-45 28th Street, L.I.C., N.Y. 11104. Second class postage paid at

New York, N.Y. Postmaster : send address changes to Le Monde c/o Speedpress U.S.A.,

P.O.C., 45-45 28th Street, L.I.C., N.Y. 11104.



130 CV

Plus vite, moins cher !

Ne commandez pas votre PEUGEOT sans nous avoir rendu visite !

NEUBAUER
c'est la garantie du prix et du service !

227, bd. Anatole-France 93200 ST-DENIS ☎ 48.21.60.21
4, rue de Châteaudun 75009 PARIS ☎ 42.85.54.34

AFRIQUE DU SUD : Le Parti conserve la

conserve la

qui dans

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

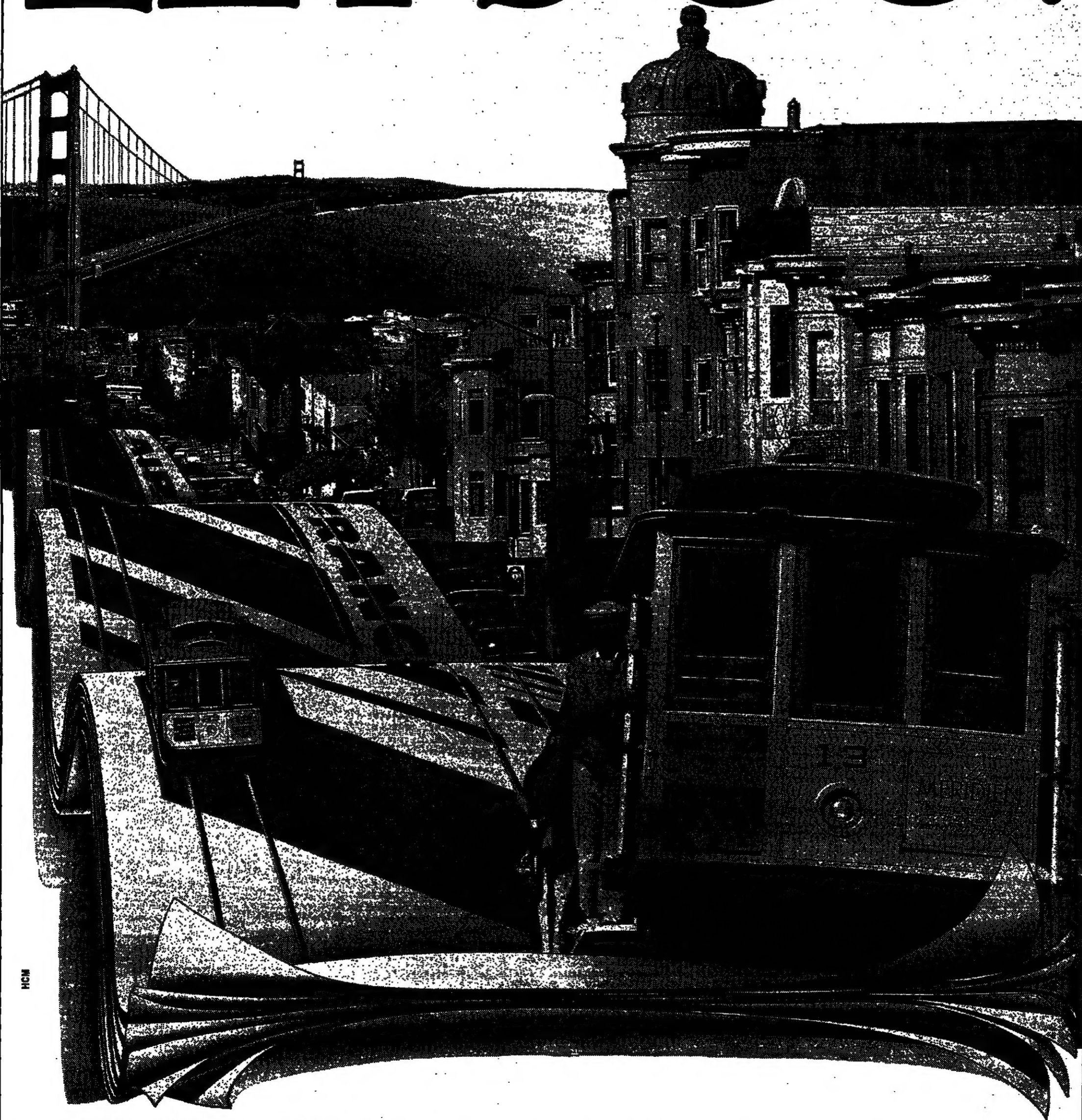
l'avenir

l'avenir

l'avenir

l'avenir

SAN FRANCISCO LET'S GO!



5260 F seulement pour découvrir San Francisco. C'est le nouveau tarif aller-retour Air France (valable jusqu'au 15 mai). Décidément le prix du rêve est en baisse et la Côte Ouest est à la portée de tous. Si votre mythologie américaine comporte d'autres lieux sacrés, Air France vous propose des pèlerinages allers-retours dont les prix ont sensiblement baissé : Los Angeles, sur les traces de Zorro ou des vedettes d'Hollywood : 5260 F.

5260F.

ALLER-RETOUR

New York à la recherche de Woody Allen ou des grands jazzmen : 3 820 F. Boston pour y retrouver le charme désuet de la Nouvelle-Angleterre : 3 820 F. Miami pour ses palaces et son soleil : 4 710 F. Ces tarifs sont valables jusqu'au 15 mai. Au-delà de cette date, de nouveaux tarifs en baisse vous seront proposés. Tarifs soumis à des conditions particulières de vente et de transport. Air France, n° 1 vers les U.S.A. vous offre les États-Unis encore moins cher.

/// AIR FRANCE N°1 VERS LES USA ///

ÉTATS-UNIS : l'enquête
général Secord précise
contre le gouvernement

[illegible]

Le volet iranien

[illegible]

La mort de Winn

l'homme des opéras

William Casey, directeur CIA pendant six ans sous Nixon et la seconde présidence de Reagan, est mort de nuit du mardi 5 au mercredi 6 mai à l'hôpital de Greenwich-York (nos dernières nouvelles du 7 mai). Il avait 72 ans. Le 2 février après avoir opéré en décembre sur tumeur au cerveau, l'Américain a perdu un bras et la cause de la liberté d'expression, a déclaré, mercredi, M. Reagan, dont il était l'ami.

Abandonné, une pure affaire de mort de William Casey nous mène au plus mauvais moment pour tous ceux qui ont acquis quelque chose de la CIA, c'est, en effet, le moment où l'on peut dire tout ce qu'on veut — et il en savent assez les membres du coup — aux committés d'enquête du Congrès et aux procédures judiciaires chargées de faire passer cette affaire.

Le fait physique où il se trouve que Casey aurait-il tenté d'être assassiné — n'a rien de remarquable à porter un témoin anonyme âgé de soixante-quatorze ans d'être jamais remis en cause et qu'il avait subi en 1964 pour une tumeur au

de William Casey est
au moins de vingt-quatre
heures la première déposition.
Il par le gouvernement et
pour l'ancien directeur
de la CIA, le général Secord devant
présenter conjointement au Congrès.
Les déclarations faites
par Casey, Richard Secord avait
dit mardi que la CIA avait
été important dans l'inter-
rogatoire. Il avait précisé avoir
travaillé avec William Casey à partir
de 1983 et 1984.

... dans le scandale de
des services de rensei-
gnement avant déjà été
des dernières semaines, par
des membres du
le 13 mars, le New York
appuyant sur les témoi-
gnes de deux sénateurs et d'un
certain nombre des commis-
saires, avait affirmé que
c'était lui au rôle de premier
dans l'organisation de l'inde-
pendamment aux « com-
missaires ». Ce serait lui
qui encouragé le lieutenant-
colonel à monter le réseau de
d'agents et de fonds des

Amériques

ÉTATS-UNIS : l'enquête sur l'« Irangate »

Le général Secord précise ses accusations contre le gouvernement de M. Reagan

Au deuxième jour des auditions publiques devant les commissions d'enquête du Congrès, le général Richard Secord a apporté, mercredi 6 mai, de nouvelles précisions démontrant, à ses yeux, que le président Reagan était au courant du financement illégal des « contras » nicaraguayens à partir des revenus des ventes clandestines d'armes à l'Iran.

Mentionnant les conversations qu'il avait eues avec le lieutenant-colonel North, l'un des personnages clés de cette affaire, le témoin a indiqué que, selon ses propres dires, M. North avait lui-même évoqué ces transactions devant M. Reagan. M. North lui aurait ainsi raconté sur un ton amusé avoir dit au président qu'il était ironique que de l'argent de l'ayatollah [Khomeini] soit utilisé au profit des « contras ».

Depuis le début du scandale, le président américain a toujours nié avoir été informé d'un dévoiement de fonds provenant de Téhéran au bénéfice des combattants antisémites. Le général Secord avait affirmé, mardi, qu'environ 3 500 000 dollars de ces revenus avaient été utilisés pour armer les « contras » à une époque où le Congrès avait interdit toute aide militaire en leur faveur.

Le volet iranien

Dans sa seconde déposition, mercredi, M. Secord a indiqué qu'il « ne possédait pas de connaissance directe sur ce que le président savait ou ne savait pas ». Mais, en plusieurs occasions, il lui fut dit que M. Reagan « était informé » de sa participation à l'aide aux « contras », ainsi qu'aux opérations en Iran. Le vice-amiral Poindexter, conseiller de la Maison Blanche pour les affaires de sécurité nationale, « m'a dit que le président était au courant de ce que je faisais », a rapporté le général aux membres de la commission d'enquête conjointe.

Très précis, le témoin a donné de nombreux détails sur le volet iranien de l'affaire après avoir surtout parlé de la « vente des aspects concernant le Nicaragua ». Il a, en particulier, expliqué pourquoi il avait classé la

porte d'une réunion à la Maison Blanche où il venait d'être décidé de modifier la chronologie officielle des événements établie jusqu'alors.

Contrairement au calendrier initial, la nouvelle version faisait apparaître que le président n'avait pas approuvé à l'avance au cours de l'été 1985 la première livraison d'armes à l'Iran à la fin de cette même année, à partir des stocks israéliens. Selon le général Secord, M. McFarlane, prédecessor de M. Poindexter au poste de conseiller pour la sécurité nationale, l'avait assuré en décembre 1985 que M. Reagan avait bien approuvé au préalable cette livraison.

M. Reagan n'a signé qu'en janvier 1986 un ordre présidentiel secret autorisant la vente d'armes américaines à Téhéran en dépit de l'embargo officiel. Après les déclarations publiques de M. McFarlane mettant directement en cause la responsabilité présidentielle sur ce point précis, M. Secord avait invoqué un trou de mémoire pour justifier la modification apportée par la Maison Blanche à la chronologie des événements.

An sujet des contacts avec les Iraniens, M. Richard Secord a déclaré que le sort des otages américains au Liban avait été évoqué chaque fois que les émissaires de Washington rencontraient ceux de Téhéran. Un strict « échange d'otages contre des armes » avait toutefois été exclu en décembre 1985 par M. McFarlane, puis par son successeur, M. Poindexter.

D'autre part, le procureur indépendant chargé de l'« Irangate », M. Lawrence Walsh, a procédé à une seconde inculpation dans le cadre de ses investigations. Il a décidé d'engager des poursuites pour fraude fiscale contre M. Richard Miller, le conseiller en relations publiques de M. Carl Chausse, déjà inculpé le 29 avril pour le même motif. M. Chausse a plaidé coupable. Il lui est reproché, ainsi qu'à M. Miller, d'avoir utilisé une association à but non lucratif pour collecter de l'argent destiné à acheter des armes pour les « contras ». Le montant de la fraude serait de quelques 2 millions de dollars.

La mort de William Casey

L'homme des opérations secrètes

M. William Casey, directeur de la CIA pendant six ans sous la présidence de M. Reagan, est mort dans la nuit de mardi 5 au mercredi 6 mai à l'hôpital de Glen Cove (New York) (nos dernières éditions du 7 mai). Il avait démissionné le 2 février après avoir été opéré en décembre d'une tumeur au cerveau.

« L'Amérique a perdu un patriote et la cause de la liberté se champigne », a déclaré, mercredi, M. Reagan, dont il était un confident.

C'est, évidemment, une pure coïncidence. La mort de William Casey n'a toutefois pas mérité au plus haut moment pour ceux qui actuellement enquêtent sur les dessous de l'« Irangate ». Avec l'ancien directeur de la CIA, c'est, en effet, un témoin de premier plan qui disparaît avant d'avoir pu dire tout ce qu'il savait — et il en avait apparemment beaucoup — aux commissions spéciales du Congrès et au procureur indépendant chargé de faire la lumière sur cette affaire.

Dans l'état physique où il se trouvait, M. Casey aurait-il toutefois été en mesure d'apporter un témoignage valable ? Agé de soixante-quatre ans, il ne s'était jamais remis de l'opération qu'il avait subie en décembre 1986 pour une tumeur au cerveau.

Le décès de William Casey est intervenu moins de vingt-quatre heures après la première déposition, sévère pour le gouvernement et notamment pour l'ancien directeur de la CIA, du général Secord devant la commission conjointe du Congrès. Contredisant des déclarations faites par M. Casey, Richard Secord avait affirmé, mardi, que la CIA avait joué un rôle important dans l'« Irangate ». Il avait précisé avoir rencontré William Casey à trois reprises en 1985 et 1986 à ce sujet.

L'implication dans le scandale de l'ancien chef des services de renseignements américains avait déjà été évoquée, ces dernières semaines, par la presse et des membres du Congrès. Le 25 mars, le *New York Times*, s'appuyant sur les témoignages de deux sénateurs et d'un représentant membres des commissions d'enquête, avait affirmé que Casey avait tenu un rôle de premier plan dans l'organisation de l'aide apportée illégalement aux « contras » nicaraguayens. Ce serait lui qui aurait encouragé le lieutenant-colonel North à monter le réseau de fourniture d'armes et de fonds des-

tinés aux rebelles antisémites en lui donnant l'assurance que telle était la volonté de M. Reagan.

Selon les informateurs du *New York Times*, la liberté d'action dont a bénéficié Oliver North dans ses opérations se « expliquait » pas autrement. Il se serait couvert par un très haut niveau et pouvait donc utiliser à sa guise les fonds provenant des ventes d'armes à l'Iran. Dans un tel schéma, l'avantage pour la CIA était évident : l'agence de renseignement n'apparaissait pas en première ligne et, par conséquent, le gouvernement n'était pas tenu de mettre le Congrès dans la confidence.

Le mirage des ports au Nicaragua

Fervent partisan d'utiliser les opérations secrètes comme un moyen de la politique étrangère américaine, William Casey avait, en 1984, proposé au Nicaragua, malade à l'époque, de lui offrir en échange de renseignements d'information le Congrès du mirage des ports de ce pays par la CIA, ce qui lui avait valu un rappel à l'ordre du Sénat. La Cour internationale de La Haye, plus tard, avait condamné cette action.

Vieux routier du renseignement, dans lequel il avait fait ses premières armes pendant la dernière guerre, ami très proche de M. Reagan, dont il avait dirigé la campagne électorale en 1980, William Casey avait obtenu une augmentation substantielle des crédits de la CIA. Au moment de sa démission, le 2 février, ceux-ci étaient estimés à quelque 25 milliards de dollars par an. Cet homme de décision s'était, en effet, vu confier par la nouvelle administration républicaine la mission de rétablir la confiance au sein de l'organisation, assaillie par une série d'échecs sous les présidents Ford et Carter.

Sous des airs de bouledogue, William Casey cachait une expérience aux facettes variées et une culture livresque impressionnante. Ses collaborateurs avaient l'habitude de l'entendre marmotiner : « Comment, grand Dieu, puis-je travailler avec des gens qui n'ouvrent jamais un livre ? » Il avait d'ailleurs publié lui-même plusieurs ouvrages spécialisés, dont l'un intitulé *Comment se procurer de l'argent pour faire de l'argent ?* Avocat, professeur — il avait enseigné le droit fiscal pendant quinze ans —, il avait aussi présidé, de 1971 à 1973, la Commission des opérations de Bourse.

MANUEL LUCBERT.

(Suite de la première page.)

— Vous êtes, en déplacement, beaucoup plus protégé depuis l'attentat de septembre.

— C'est possible. On a ajouté deux unités de plus. On a calculé après l'attentat, de septembre qu'avec une seule unité complémenaire, ils n'auraient pas pu attaquer comme ils l'ont fait.

— Vous vous sentez plus menacé qu'avant ?

— Non. Vous voulez que je vous dise ? Je n'ai peur de personne. Il y a treize ans que l'on me menace. Treize ans. Il y a eu d'autres tentatives qui n'ont pas été connues. Une fois, ils ont tenté de me tuer alors que je devais rendre visite à ma mère. Ils m'attendaient. Mais je n'y suis pas allé ce jour-là. La Sécurité est arrivée, à Miraflores, et elle est tombée sur un groupe de guérilleros.

« Tiens, tiens, la CIA »

— Vous pensez que la CIA a pu être mêlée à l'attentat de septembre ?

— Des présomptions seulement. Peu après 1973, j'ai reçu une communication d'une personne qui travaillait pour la CIA. Elle m'a dit que la CIA n'appréciait pas ce j'avais fait. Parce que le coup de septembre avait été très sanglant. Comme si les autres, l'autre côté, n'avaient pas tiré. Comme si nous avions été les seuls à tirer et que les autres nous avaient embrassés. Puis le temps a passé. Cette même personne m'a de nouveau fait savoir, en 1976, que j'étais en danger. Plus tard, deux autres personnes m'ont communiqué un message du même genre à propos de la CIA.

— En février, l'année dernière, encore une mise en garde : « Attention, la CIA est en train de se renseigner ». J'ai demandé : « Se renseigner sur quoi ? ». On m'a répondu : attention, elle pose des questions. Puis il y a eu l'attentat de septembre. Et je me suis dit : « Tiens, tiens, la CIA... ». Alors j'ai posé la question à mon ami Vernon Walters (2). Je lui ai dit : « Ici, on me dit que la CIA est dans le coup ». Il a répondu : « Non, président, c'est faux. Ce n'est pas possible. C'est faux. On vous a trompé ». Et quelque'un d'autre, très en colère, des choses, m'a dit : « Parfois les deux puissances agissent ensemble... »

— Ces derniers temps, vous avez plusieurs fois dénoncé des pressions américaines.

— Toutes les pressions de type économique se ressemblent plus ou moins. Et des pays comme le nôtre, qui ont déjà le cou un peu serré, si vous tirez un peu plus, alors ils se retrouvent presque asphyxiés. Vous aussi, en France, vous subissez ce type de pression. Si, plus ou moins. Mais, en bon Français, vous ne voulez pas le reconnaître. Ce que j'aime chez nous américains, c'est qu'ils ne reconnaissent jamais leurs erreurs.

— C'est possible. Mais c'est vrai que vous avez un bon français.

— J'ai aussi étudié en français. Ma grand-mère s'est mariée deux fois, et son second mariage fut avec un Français, un professeur qui était venu enseigner la botanique et la zoologie. Il a été mon grand-père politique. C'est lui qui m'a appris votre langue que j'ai d'ailleurs oubliée. Mais regardez sur mon bureau, j'ai dans un cadre celui qui est pour moi le plus grand des Français : Napoléon.

Asie

AFGHANISTAN

Attentats en série à Kaboul

Kaboul (AFP). — Une bombe, vraisemblablement posée par les tenants d'une faction du Parti communiste afghan opposée au numéro un, M. Najibullah, a explosé dans l'après-midi du mardi 5 mai au Bazar de Kaboul, ont indiqué des diplomates occidentaux dans la capitale afghane, où, pour la troisième fois en huit mois, un groupe de journalistes occidentaux venus de Moscou, ont été autorisés à se rendre. On ignore si la bombe, posée devant une boutique près de la rue Chicken Street, a fait des victimes.

Plusieurs explosions ont été entendues à Kaboul ces dernières semaines, dont la dernière remonte à

— Est-ce que vous avez pris la décision ? Est-ce que vous serez candidat à l'élection présidentielle de 1989 ?

— C'est une décision qui doit être adoptée au moment opportun et être annoncée dans les règles.

Les derniers sondages

— Il est admis que 80 % de la société civile vous est hostile.

— J'ai les derniers sondages. Ce n'est pas tout à fait ça. C'est dans les limites de ce que nous avons toujours prévu, soit 40 % en notre faveur.

— C'est suffisant pour gagner un plébiscite ?

— Plus que suffisant. Parce qu'il y a une masse d'indécis qui, au dernier moment, se tournent



vers le vainqueur. Quand nous avons organisé le plébiscite pour la Constitution de 1980, les sondages nous accordaient 35 % de voix favorables et nous avons obtenu 67 %.

« Nous ne recevrons pas Gorbatchev »

— Pour le moment, vous manquez un peu d'électeurs. Sur environ huit millions de Chiliens en état de voter, trois cent mille seulement se sont inscrits sur les listes électorales.

— Vous savez ce qui se passe dans les quartiers populaires ? On fait courir le bruit qu'il s'agit de s'inscrire pour les partis politiques. On entretient la confusion entre l'inscription sur les registres pour pouvoir voter, et l'inscription des partis politiques qui pourront participer à la campagne électorale. J'ai un ennemi très malin. Car les gens de gauche, et d'abord les communistes, sont très habiles pour ce genre de choses. Pour semer la confusion. Avec une facilité qui peut laisser perplexe.

— Tenez, ce matin, j'ai reçu le général Galvin, commandant du Southern Command, qui va bientôt prendre le commandement des forces de TOTAN, et je l'ai trouvé... Comment dire ? Ces Américains qui sont tout-puissants peuvent être, non pas ingénu, ce serait un peu fort, mais simples. Le général m'a dit tout de go que Gorbatchev n'appliquait la tactique et stratégie d'aucun de ses prédécesseurs au Kremlin. Mais qu'il appliquait la stratégie de Gramsci (3). Eh bien ! lisez Gramsci, lisez-le. Lisez aussi les six tomes de sa correspondance...

CHILI

Un entretien avec le général Pinochet

— Vous ne croyez pas à une évolution de la direction politique de l'Union soviétique ?

— Non, non, pas du tout. Ils peuvent faire quelques retouches, des ajustements. Ce que nous faisons, nous les militaires, quand nous combattons, pour mieux repartir à l'assaut. Mais eux, les Soviétiques, ont un objectif plus vaste, qui est la conquête du monde. Vous avez lu le testament de Pierre le Grand ? Tout y est, toute leur stratégie actuelle.

— Il est question d'un voyage de Gorbatchev en Amérique du Sud...

— Pas ici.

— C'est un non catégorique ?

— Absolument. Nous n'avons aucun intérêt à le recevoir au Chili. Nous ne lui donnerons pas de visa. Il n'a pas de relations avec nous.

— Vous croyez que le Chili peut être seul, dans un isolement superbe ?

— Mais nous ne sommes pas seuls. Avec les Américains, on peut toujours discuter, étudier, négocier. Et nous avons l'Orient, le Japon, la Corée, la Chine populaire. Oui, la Chine populaire. Je suis un peu prudent de ce côté-là, mais nos échanges commerciaux avec Pékin sont en hausse très nette.

La visite du pape

— Vous vous sentez plus fort après la visite du pape ?

— La visite du pape a été essentiellement spirituelle.

— Très politique aussi.

— Pas du tout. Rien de politique. Seulement spirituelle. C'est comme ça que je la vois. Certains ont prétendu utiliser le voyage du pape pour des objectifs politiques. Ils ont multiplié les actions en ce sens, bien avant le voyage du pape. Et pendant sa visite, les pressions ont redoublé. Il s'agissait de présenter au monde un Chili accablé par la pauvreté et la démagogie. Mais la vérité s'est imposée.

« Les coups de pied des faux démocrates »

— Devant le pape, les délégués des banlieues populaires ont dénoncé les violations des droits de l'homme, la misère, le chômage. Et les jeunes ont rejeté ce qu'ils ont appelé « l'université pour les riches » et « la culture de la mort ».

— Est-ce que vous connaissez un seul pays qui n'a pas de problèmes sociaux ? Qui n'aurait pas des difficultés, et ignore la misère ? Notre préoccupation pour ces problèmes est permanente, ainsi que notre souci d'améliorer les conditions de vie de tous les Chiliens. Nos progrès depuis dix ans sont énormes. Et le peuple le sait. Je récusé cette vision pessimiste et négative. La « culture de la mort » ? Je réponds en citant Jean-Paul II qui l'a identifiée à la drogue, à l'avortement, au contrôle de la natalité, à l'euthanasie et à l'athéisme matérialiste. L'université pour les riches ? C'est un slogan politique. Rien d'autre. Au Chili, tous ceux qui ont les aptitudes requises étudient à l'université.

— Le pape a reçu en audience un dirigeant communiste aux côtés des représentants d'autres formations politiques. Qu'est-ce que cela change ?

— Il ne convient pas d'attribuer une signification particulière à cet événement. Le pape a salué un groupe de Chiliens qui avaient sollicité une audience. C'est tout. Les perspectives et les messages du pape se situent au-delà des contingences strictement politiques.

— Mais vous êtes d'accord avec ceux qui affirment que le Parti communiste chilien est aujourd'hui plus fort et mieux organisé qu'en 1973 ?

— Non. Politiquement, le Parti communiste s'est affaibli d'une manière considérable. Notre lutte a porté ses fruits. Le Parti communiste est privé de soutien popu-

laire. C'est ce que je vois. Mais il reste lié à une stratégie internationale, à l'expansionnisme soviétique. Il reste disposé à réaliser son utopie, à imposer une dictature totalitaire par les armes. Nous avons découvert, l'année dernière, des caches clandestines avec 80 tonnes d'armes. Qui valent des millions de dollars.

— Vous affirmez que le processus électoral mis en route doit déboucher sur une solution démocratique pour le Chili ?

— Oui, je préconise une issue démocratique, mais sans la participation de certains messieurs. En somme, une démocratie protégée. Une démocratie qui prend ses précautions, sinon elle risque d'être mangée.

— Une démocratie limitée n'est pas la démocratie.

— Tout dépend de la façon dont on l'envisage. La démocratie, comme style de vie, c'est la liberté de vivre, de se développer, de faire du commerce, de se déplacer, d'étudier ce que bon vous semble. Ce qu'il faut refuser, ce sont les coups de pied des faux démocrates.

— Comment jugez-vous les expériences démocratiques qui se développent chez vos voisins en Amérique du Sud ?

— Je ne porte pas de jugement sur la situation des autres pays de l'hémisphère. Mais je suis d'accord et j'approuve la recherche de solutions pacifiques aux questions liées aux conflits de frontières. Je suis pour le désarmement régional. Nous l'avons prouvé en acceptant la médiation papale pour le conflit sur le Beagle avec l'Argentine. Nous avons fait ce qu'il fallait faire. Et je continue dans cette voie.

— La relance de l'affaire Letelier (4) à Washington est un coup dur pour votre gouvernement ?

— Nous n'avons rien à voir avec ce qu'on appelle l'affaire Letelier. C'est du ressort des tribunaux américains. Il y a eu déjà des demandes d'extradition de ressortissants chiliens. Elles ont été refusées par la Cour suprême. S'il devait y avoir d'autres demandes, elles seraient étudiées par les autorités judiciaires. Ce n'est pas une affaire politique ni de gouvernement. Mais nous sommes disposés, conformément à la loi, à coopérer avec la justice américaine.

— Vous aviez annoncé que le problème des exilés serait réglé dans les quatre-vingt-dix jours. Ce n'est pas le cas. Est-ce que le retour, par exemple, de M^{lle} Allende, âgée de soixante-deux ans, peut être considéré comme une menace terroriste ?

— J'ai effectivement dit que dans un délai de quatre-vingt-dix jours, un minimum de citoyens chiliens retourneraient frappés d'interdiction de rentrer au pays. C'est le cas. La grande majorité des personnes affectées ont été autorisées à revenir. Quant à M^{lle} Allende, elle est exploitée politiquement comme représentante d'un régime marxiste qui a créé beaucoup de haine entre les Chiliens.

— Vous croyez que l'image du Chili à l'extérieur s'est améliorée ?

— Il est très difficile de se défendre contre les millions de dollars que les Russes utilisent pour leur propagande. Pourquoi devrais-je dépenser 100 millions de dollars de propagande, si, avec cette somme, je peux construire des maisons, des hôpitaux et des routes ? Qu'ils les dépensent, eux, s'ils le veulent.

Propos recueillis par MARCEL NIEDERBANG.

(2) Ancien directeur adjoint de la CIA, ambassadeur auprès des Nations unies.

(3) Théoricien marxiste et fondateur du Parti communiste italien, dont la pensée moins dogmatique que celle de Lénine a inspiré le mouvement ouvrier de la péninsule.

(4) Ancien ambassadeur du régime Allende à Washington : assassiné, pension, par des membres des services chiliens. Un ancien militaire chilien, le commandant Armando Letelier, a été condamné, mercredi 6 mai, à Washington, à vingt-cinq mois de prison pour complicité dans ce meurtre.

PARIS/MIAMI

Prix aller-retour sur vols réguliers. Plus de 18 fréquences aériennes quotidiennes sur l'Amérique du Nord.

3 220 F*

REPUBLICQUE TOURS

*Vols réguliers soumis à certaines conditions. Voir conditions de vente.

Tel. : 1 43 55 39 30 1, av. de la République 75011 Paris

SCCO

USA

Woody Allen ou des grandes stars retrouver le charme des années 70. Miami pour ses palais de verre sont valables jusqu'au 15 mai. Nouveaux tarifs en baisse vous offrent des conditions particulières de voyage. n° 1 vers les U.S.A. vous offre le meilleur.

Europe

La réunion du Congrès juif mondial à Budapest

Malgré ses récents succès, la direction newyorkaise a dû affronter la critique

BUDAPEST
de notre envoyé spécial

Port de ses deux succès quasi simultanés — l'inscription de M. Kurt Waldheim sur la liste des personnes indésirables aux États-Unis et la mise sur pied de la première assemblée générale de son conseil exécutif en terre communiste, — le Congrès juif mondial avait des raisons de pavoiser. Mais il en avait aussi de mettre quelques bâtons dans les roues de la direction newyorkaise, car l'euphorie est parfois plus délicate à gérer politiquement que la dépression.

L'organisation fondée en 1936 par Nahum Goldmann, qui rassemblait les représentants officiels de toutes les communautés juives organisées de la planète, hormis d'URSS, s'est trouvée, ces derniers mois, propulsée au premier plan de l'actualité. Elle a été mêlée de près à deux affaires délicates : la dénonciation du passé nazi du président autrichien, M. Kurt Waldheim, et les contacts avec l'Union soviétique de M. Gorbatchev à propos de l'émigration des juifs d'URSS.

Vo de l'extérieur, le CJM, son président, M. Edgar Bronfman et ses jeunes adjoints, MM. Israel Singer et Elin Steinberg, ont réussi sur toute la ligne. L'annonce, le 26 avril de la mise hors circuit américaine de M. Waldheim et celle du nombre de juifs autorisés à émigrer d'URSS depuis le début de l'année — sept cent dix-sept au mois d'avril contre à peine cent pour toute l'année 1986 — justifiaient a posteriori la ligne politique imposée, sans trop de précautions diplomatiques, au judaïsme mondial depuis New-York.

Que n'avait-on glissé, en effet, sur la présentation du CJM à Moscou, non des juifs du monde entier, une politique indépendante à la fois d'Israël et des intérêts locaux des diverses communautés ? Puisance morale tirant sa légitimité, pour l'essentiel, du poids historique de son fondateur, quelque peu en déclin

depuis le décès de Nahum Goldmann en 1982, le CJM devait s'imposer à nouveau sur la scène internationale.

La réunion de Budapest est, du seul fait même qu'elle ait pu avoir lieu, déjà un événement. Réunir dans un pays membre du pacte de Varsovie, ayant rompu en 1967 toute relation avec l'État juif, une assemblée qui ne fait pas mystère de son engagement sioniste, en présence d'un ancien ministre israélien, M. Joseph Burg, et du président de l'Organisation sioniste mondiale, M. Arié Dulitz, aurait paru, il y a quelques mois seulement, totalement impensable.

M. Bronfman a été reçu, mercredi 6 mai, par le ministre hongrois des affaires étrangères, M. Peter Varhelyi, qui lui a affirmé que l'invitation adressée par la Hongrie récemment à M. Kurt Waldheim était « vague et générale ». Au cours de son séjour, le président du CJM doit rencontrer d'autres hauts responsables de l'État et du parti hongrois.

Le style
« cow-boy »

Le Congrès juif mondial avait donc quelques raisons de se montrer magnanime aussi bien envers ceux qui l'avaient attaqué pour son action contre le président Waldheim que ceux qui doutaient de sa capacité de débiter les relations avec les pays de l'Est. « La politique du culot », qui effrayait et effraie encore nombre de responsables des communautés juives non américaines, se révèle efficace. Ce qui fait un peu paraître dérisoires toutes les critiques qui peuvent lui être adressées.

« Nous félicitons M. Edwin Meese et le gouvernement américain d'avoir placé M. Kurt Waldheim sur la liste des personnes indésirables aux États-Unis ». En ouvrant par ces mots la session du conseil exécutif et en se faisant applaudir, debout, par tous les délégués, M. Bronfman mettait un terme à une polémique qui se développait

dans les couloirs. D'un côté, les responsables des communautés juives d'Autriche et de RFA qui craignaient qu'une manifestation trop éclatante de la victoire obtenue par le CJM sur M. Waldheim ne leur rende la vie difficile dans leur pays, et de l'autre, ceux qui estiment que l'engagement résolu de l'organisation dans cette affaire avait redonné vie et crédibilité au CJM.

Pour M. Théo Klein, président du CRIF (Conseil représentatif des institutions juives françaises et du congrès juif européen), cependant, l'affaire Waldheim n'est pas encore close : « Même si les juifs américains se retirent de l'affaire, nous devons encore, nous, Européens, vivre avec », nous déclare-t-il. « C'est pourquoi nous sommes en faveur de la constitution d'une commission internationale d'historiens indépendants qui serait chargée d'établir, une fois pour toutes, le degré de responsabilité de M. Waldheim ».

Cette irritation juive européenne à l'égard du style quelque peu « cow-boy » imposé par les participants venus d'outre-Atlantique dans la gestion des affaires du judaïsme mondial ne s'est pas uniquement manifestée à propos de l'affaire Waldheim.

La délégation française a violemment reproché aux juifs américains d'avoir reçu officiellement M. Jean-Marie Le Pen aux États-Unis, sous la seule justification que ce dernier s'était prononcé en faveur de la fermeture du bureau de l'OLF à Paris. Si nous recevons ceux qui prouvent la discrimination, comment pouvons-nous faire appel aux victimes ? », a notamment déclaré M. Théo Klein.

Les mouvements divers ont également accompagné la déclaration de M. Edgar Bronfman en faveur de la tenue d'une conférence internationale sur le Proche-Orient.

Il s'agit là, selon certains délégués, d'une ingérence dans les affaires intérieures d'Israël, en clair, d'un soutien à M. Shimon Peres contre M. Itzhak Shamir. Mais M. Bronfman, qui a tenu à préciser qu'en la matière il s'exprimait « en tant que citoyen américain et juif concerné », est trop au fait de la dynamique de ce « chaos hyper-organisé » qu'il ne se laisse arrêter, dans les circonstances fœt de cet homme d'affaires reconstruit dans les relations internationales un passage obligé entre l'Est et l'Ouest, au moins en ce qui concerne la question des droits de l'homme. Dans le jeu de poker qui se joue aujourd'hui, entre l'URSS et les États-Unis, il tient une carte dont il s'empare à faire le meilleur usage.

LUC ROSENZWEIG.

Regain de tension sociale après la mort d'un manifestant

MADRID
de notre correspondant

A l'appel des deux grandes centrales syndicales, les travailleurs d'Espagne ont été invités, jeudi 7 mai à midi, à observer une minute de silence et à arrêter le travail durant cinq minutes, afin de rendre hommage à Gonzalo Ruiz, première victime de la vague de conflits sociaux qui agite le pays depuis trois mois. Blessé et gravement intoxiqué par des gaz lacrymogènes lors des affrontements qui opposent des travailleurs à la garde civile, le 16 avril à Reinos, près de Santander, Gonzalo Ruiz, trente-trois ans, travailleur d'une entreprise sidérurgique, est mort d'insuffisance respiratoire dans la nuit du 5 au 6 mai (le Monde du 7 mai).

Son décès relance la tension sociale dans tout le pays, et d'abord, bien sûr, à Reinos. Mercredi matin, les travailleurs de la ville décidaient de débayer durant deux jours, tandis que les magasins fermaient l'un après l'autre leurs portes. Plusieurs groupes d'étudiants et d'ouvriers ont alors manifesté dans

les rues, coupant la route nationale et la voie ferrée qui relie Madrid à Santander. Un wagon a été incendié. Dans la soirée, un cortège de plusieurs milliers de personnes est venu fleurir l'endroit où Gonzalo Ruiz avait été blessé, avant d'assister à un meeting sur la place principale de la ville. La garde civile ne s'est pas manifestée.

Les dirigeants locaux du syndicat communiste Comisiones obreras, auquel appartenait Gonzalo Ruiz, ont parlé d'« assassinat » en dénonçant l'attitude des forces de l'ordre. Tous les témoignages concordent, il est vrai, à souligner que le comportement de la garde civile fut particulièrement brutal.

L'émotion est grande dans tout le pays : c'est la première fois, depuis que les socialistes sont arrivés au pouvoir en décembre 1982, qu'un travailleur meurt des suites d'un affrontement avec les forces de l'ordre. Les principaux responsables du gouvernement se sont toutefois montrés particulièrement avertis de déclarations. M. Felipe Gonzalez s'est contenté d'affirmer que l'affaire était « grave », mais qu'il

fallait « garder son calme ». Quant au ministre de l'Intérieur M. Jose Barrionuevo — dont les Commissions ouvrières demandent la démission — il a affirmé à propos du décès de Gonzalo Ruiz qu'il fallait avoir recours à « la voie du dialogue pour résoudre les problèmes », et que « les attitudes de violence, d'intolérance et de défi sont injustifiables ».

La préoccupation est d'autant plus grande que la violence dans les conflits sociaux est loin d'être l'apanage de Reinos. Aux chantiers navals de Puerto Real, près de Cadix, travailleurs en reconversion et forces de l'ordre s'affrontent régulièrement, chaque mardi et jeudi, depuis plusieurs semaines. Dans la région des mines d'anthracite de Ponferrada, dans la province de León, mineurs et gardes civils se sont livrés ces derniers jours à une véritable bataille rangée. Nombre de travailleurs souffrent désormais de blessures, à tort ou à raison, que descendent dans la rue constitue la seule manière de se faire entendre.

THERY MALINAK.

Les socialistes basques s'en prennent à Herri Batasuna après l'attentat contre un de leurs locaux

Le climat politique continue de se dégrader au Pays basque : dix jours après l'attentat perpétré dans la banlieue de Bilbao contre un local du Parti socialiste, le lundi 4 mai, à Vitoria (capitale de la Communauté autonome basque), la charge avait été placée sous la voiture du délégué provincial du ministère du travail en Alava, M. Juan Pastor Alvarez, également membre du bureau exécutif provincial du Parti socialiste.

MADRID
de notre correspondant

La tension a brusquement monté au Pays basque entre socialistes et dirigeants de la coalition Herri Batasuna, proche de l'ETA militaire, après le sanglant attentat commis le 25 avril contre un local du Parti socialiste (PSOE) près de Bilbao.

Ce jour-là, un groupe de jeunes gens au visage masqué par une capote lançaient plusieurs cocktails Molotov à l'intérieur de la Maison du Peuple (siège du PSOE) de Portugalete, une petite ville de la ceinture industrielle de Bilbao. Une vingtaine de militants du parti se trouvaient alors dans le local. Huit d'entre eux furent blessés, dont deux

gravement brûlés : Maria Teresa Torrado, âgée de trente-neuf ans, est morte trois jours plus tard ; Felix Pena est décédé le mercredi 6 mai.

Coups pour son franc-parler, le secrétaire général des socialistes de Biscaye M. Ricardo Garcia Damborenea, mettait immédiatement en cause la coalition Herri Batasuna, qu'il qualifiait d'« organisation criminelle qui protège des criminels ». La coalition Herri Batasuna a contesté l'attentat qu'elle attribue à des « éléments incontrôlés », et a annoncé qu'elle allait porter plainte contre M. Garcia Damborenea.

Vingt-quatre heures après l'attentat, la police arrêtait une vingtaine de personnes, dont quelques-unes notablement liées à Herri Batasuna. Le lendemain, le ministre de l'Intérieur annonçait que six des personnes interrogées avaient reconnu leur participation à l'attentat. Elles affirmaient appartenir au groupe « Mendek » (Vengeances), une mystérieuse organisation apparue une première fois en 1984 pour revendiquer l'assassinat du sénateur socialiste Enrique Casan.

Les socialistes affirment que « Mendek » gravite en fait dans l'orbite de Herri Batasuna. Ils soulignent que la coalition, dans un premier temps, avait d'ailleurs protesté contre l'arrestation d'un moins de deux auteurs de l'attentat, et qu'elle s'était ravisée par la suite. Les socialistes basques rappellent également que ce n'est pas la première fois que des cocktails Molotov sont lancés contre une Maison du Peuple notamment à l'issue de manifestation de Herri Batasuna, comme cela s'est déjà produit à Renteria (Guipuzcoa).

Les dirigeants de Herri Batasuna, de leur côté, rétorquent que le groupe Mendek est leur « ennemi idéologique » et que ses actions peuvent donc difficilement leur être imputées. Ils accusent les socialistes d'avoir saisi l'occasion pour chercher à nouveau à mettre hors-la-loi leur coalition, qui obtient régulièrement quelque 15 % des voix aux élections. L'attentat de Portugalete, en effet, a rouvert le débat quant à une possible interdiction de Herri Batasuna.

Tous les efforts du ministère de l'Intérieur pour l'obtenir ont été vains jusqu'ici, la justice ayant considéré qu'une telle décision serait inconstitutionnelle. Le débat, en fait, divise les socialistes eux-mêmes. Selon certains, il est impensable qu'une formation politique puisse ouvertement servir de « caisse de résonance » à une organisation

qui a recours à l'assassinat. Pour d'autres, au contraire, déclarer Herri Batasuna illégale reviendrait à persuader définitivement ses deux cent mille électeurs que la voie des urnes leur est fermée en Espagne et que le recours à la violence est donc justifié.

Th. M.

● RECTIFICATIF. — Dans notre article sur les commémorations du bombardement de Guernica (le Monde du 28 avril), il fallait lire que les commissions anti-OTAN avaient participé au congrès international pour la paix et la souveraineté et non les Commissions ouvrières, comme une erreur de transmission nous l'a fait écrire.

ITALIE

Giorgio Strehler quitte le Parti socialiste

ROME
de notre correspondant

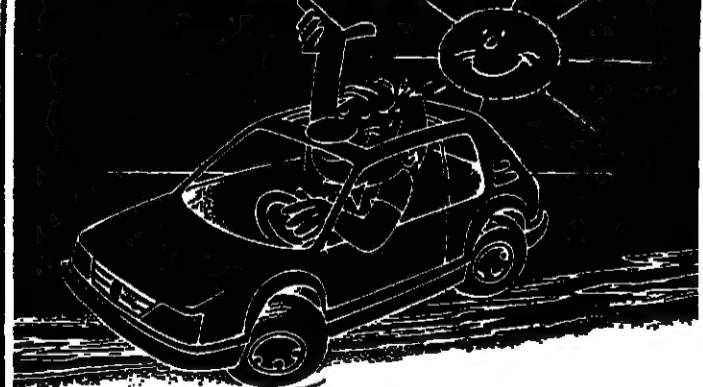
Dans la perspective des élections du 14 juin, les partis politiques italiens se livrent actuellement à l'habituelle « chasse » aux personnalités dont les noms seraient susceptibles d'exercer un pouvoir attractif sur leurs listes. Le Parti socialiste de M. Bettino Craxi vient, de ce point de vue, de subir un sérieux revers avec la démission du célèbre metteur en scène Giorgio Strehler.

Socialiste depuis quarante ans, l'homme à qui M. François Mitterrand a donné la Légion d'honneur, et dont M. Jack Lang disait que son nom « avait valeur de manifeste », n'est pas parti sur la pointe des pieds. Dans une interview au *Corriere della Sera*, il a affirmé qu'il n'y avait plus de démocratie interne dans le PSI : « Je ne supporte pas la personnalisation effrénée, l'absence de rigueur dans les comportements, et — pourquoi le taire ? — l'aventurisme politique », a-t-il dit. Immédiatement, le Parti républicain et le Parti communiste ont proposé au directeur du Piccolo Teatro de Milan de figurer sur leurs listes.

Autre personnalité marquante de la mouvance socialiste, M. Antonio Giotiti, soixante-douze ans, ancien ministre socialiste, commissaire européen chargé de la politique régionale de 1977 à 1985, a annoncé qu'il serait candidat sur les listes du PCI. Il avait quitté le Parti communiste en 1956, à la suite de la répression de l'insurrection de Budepest.

Mercredi 6 mai, le parti de M. Alessandro Natta a également enregistré la candidature d'une ancienne figure de l'extrême gauche, M. Luigi Pintor, l'un des fondateurs du quotidien *Il Manifesto*, et celle d'un conseiller de grands groupes financiers et industriels, ancien président de la Commission des opérations en Bourse, M. Guido Rossi.

(Interim.)

à Pâques
Darl'mat
ouvre
les toits

Quel qu'en soit le modèle, un toit ouvrant sur une voiture est une option des plus agréables. Quant à son prix ? Qu'importe ! Puisque cet été, déjà champion des reprises et du financement c'est encore Darl'mat qui en équipe ses voitures neuves.

DU 18 AVRIL AU 9 MAI.

Un bien bel œuf qu'il serait cloche de laisser échapper car attention : l'opération « Pâques ouvre les toits » se limite aux stocks disponibles.

Darl'mat

DARL'MAT
CONCESSIONNAIRE
PEUGEOT TALBOT
146 Bd DE GRENELLE
75015 PARIS ☎ 45 75 62 80



GRANDE-BRETAGNE

M^{me} Thatcher refuse une enquête sur les services secretsLONDRES
de notre correspondant

En dépit des pressions exercées de toutes parts pour la faire revenir sur sa position, M^{me} Thatcher a de nouveau refusé le principe d'une enquête indépendante sur les agissements du MI 5, le service de contre-espionnage, accusé d'avoir, dans les années 70, monté une campagne visant à discréditer le gouvernement travailliste de M. Harold Wilson et celui de son prédécesseur, conservateur, M. Edward Heath.

Dans une déclaration à la Chambre des communes, le mercredi 6 mai, M^{me} Thatcher a révélé, pour la première fois, qu'elle avait demandé au directeur actuel du MI 5 un rapport interne sur cette affaire et a ajouté que les conclusions de cette investigation sont tout à fait négatives.

Le premier ministre a ainsi affirmé que les diverses « allégations » émises jusqu'à présent étaient « sans fondement ». Sur un ton agacé, M^{me} Thatcher a dit que, à son avis, cela devait mettre un terme à la polémique en cours. Rien n'est moins sûr et les dirigeants de l'opposition ont aussitôt renouvelé leur demande.

Selon des indications transmises anonymement à plusieurs rédactions, les dirigeants du MI 5 seraient eux-mêmes favorables à l'ouverture d'une enquête pour mettre un terme au flot d'informations diffusées par la presse au sujet de leur service, de moins en moins secret.

Malgré la procédure judiciaire engagée la semaine dernière par le gouvernement contre trois quotidiens (le Monde du 2 mai), il ne se passe plus de jour sans que de nou-

veaux détails soient publiés sur les activités du MI 5. Un député travailliste, M. Dale Campbell-Savours, profitant de l'immunité parlementaire et qui a déjà révélé le nom de six personnes ayant appartenu aux services secrets, a l'intention de fournir prochainement d'autres noms.

Dimanche 3 mai, l'*Observer* affirmait qu'un proche de M^{me} Thatcher, M. Airey Neave, député conservateur aujourd'hui décédé, avait été mêlé à l'opération de déstabilisation que Peter Wright, ancien dirigeant du MI 5, décrit dans ses Mémoires. Ce livre, dont Londres essaie d'obtenir l'interdiction en Australie où il doit paraître, est à l'origine de toute cette affaire.

FRANCIS CORNU.

A TRAVERS LE MONDE

● LIBYE : touristes portés disparus. — Deux Belges, Mirella Borgheers et Frank Boussemare, et une Américaine, Sandra Simpson, sont portés disparus en Libye depuis le 1^{er} mars, à environ, mercredi 6 mai, le porte-parole du ministère belge des relations extérieures. Les trois personnes étaient arrivées, dans des circonstances non précises, à Benghazi à l'hôtel Ozo, à Benghazi, « en résidence touristique apparemment normale » du 14 février au 1^{er} mars, date depuis laquelle les autorités libyennes sont sans nouvelle. Le bateau est toujours amarré à Benghazi. Les autorités libyennes n'ont fait aucun commentaire. — (AFP.)

● CISJORDANIE : expédition punitive de colons juifs. — Plusieurs dizaines de colons juifs de Cisjordanie occupée ont défilé dans la nuit du 5 au 6 mai dans la ville palestinienne de Qalqiya, à 20 kilomètres au nord-est de Tel-Aviv, à la lisière de la ligne séparant, avant 1967, Israël de la Cisjordanie.

Les colons erraient riposter après qu'un engin incendiaire eut été lancé, sans faire de victime, contre un véhicule israélien. Après avoir forcé un barrage de l'armée, ils se sont livrés à des déprédations, molestant les habitants et criant « Mort aux Arabes ». — (AFP.)

Jeudi 150

Russie - L'agence
pour l'énergie atomique
soviétique a annoncé
qu'elle avait conclu un
accord avec la Commission
atomique internationale
pour la mise en œuvre
d'un programme de
coopération scientifique
dans le domaine de
l'énergie nucléaire.

FAYARD

L'avenir de la Nouvelle-Calédonie

Le projet de référendum définitivement adopté

EUÉ-EN-BRIE (94)
Picardie
Canton, ville d'Ét. w.-c., entrée, dégagement,
1 : 200.000 F
avec petit terrain de Val-de-Marne
40 Aillerville. Tél. : 43-75-31-53.

PARIS vend LIBRES
de Paris, place du Châtelet
967, à 14 h 30

A.M.B. - 1 STUDIO
S (16°)
CAMP DE COURSES d'AUTEUIL.
L'ÉLARGENT, LIEVRE, agences associées,
1 : 42-97-56-86. VISITES sur place,
15, 30 mai et 1^{er} juin 1987 de 10 à 13 heures.

PAVILLON à LA-QUE 15, rue de la
composé d'un garage, quatre chambres
séjour et cuisine — jolies
S'adresser à **Maitre William MOREL** 15, rue de la
175, rue Paul-Vaillant-Couturier 9

LA VILLE DE PARIS
En la Chambre des Notaires
le Mercredi 2 Juin 1981

3 APPART. — 2 CH
à PARIS
ENTRE le Bd. SUCHET et le CH
M^{re} MAHOT de LA QUERRANTONNE
14, rue des Pyramides, les 18^e, 21^e,
27, av. du Maréchal-Lyautey, les 19^e, 21^e, 23^e

M^{me} Michèle Barzach, ministre déléguée à la santé et à la famille, a répliqué, le jeudi 7 mai au Sénat, aux deux propositions par M. Le Pen de « désinstitutionner ».

Qualifiant les assertions de M. Le Pen de « désinstitution », M^{me} Barzach a indiqué qu'à la fin de 1987 seront vraisemblablement recensés environ deux mille cas de « *malades condamnés à mort* » et que, dans les prochaines années, par mois on *en* comptera en 1991, trente-huit cas par mois au cours du premier trimestre de cette année.

Environ cent soixante-quinze mille personnes séropositives (porteurs sains) sont actuellement recensés, a expliqué M^{me} Barzach. Dans les cinq années à venir, 10 à 15 % de ces personnes risquent de devenir des malades du SIDA. On comptera d'ici à 1991 en France 15 000 à 18 000 malades atteints du SIDA.

« M. Le Pen, tirez-vous, comme d'habitude, les idées des autres pour simplifier », a conclu M^{me} Barzach, qui estime « qu'il est irresponsable de faire d'une maladie un combat politique ».

Le bi-mensuel *Afrique Industrielle* publie dans son édition du 15 mars un dossier spécial particulièrement riche, d'une centaine de pages, consacré à *l'Économie camerounaise*.

An sommaire du numéro :

- les interviews de MM. Sadou Hayatou, ministre du Plan et de l'Équipement, et du territoire, Nono Ngondo, ministre du Commerce et de l'Industrie, et Kima Tabong, ministre des Mines et de l'Énergie ;
- la situation de l'industrie camerounaise en 1984 ;
- une analyse du V^e Plan 1986-1991 centrée sur les mines et l'énergie, les transports terrestres, la pêche et l'aéroports, précédée d'un bilan de l'exécution du V^e Plan ;
- les activités de la société nationale d'investissement ;
- une série de reportages - Partenaires de l'avenir - sur des entreprises : Cateco, Socargo, Guiména, Mory, Bimé Camerooun CCAAR, SNI Camerooun Shipping Lines, Cizeau Milk, Yava, Sawo Novotel, SNI, CNPS, Intelcam, Magzi, ERS, COPS et Paribas Camerooun.

Vendu au prix de 100 francs, le numéro est disponible à l'adresse suivante : Afrique Industrielle, 11, rue de Tolbiac 75006 Paris. Tél. : 4-63-94-76.

● **RECTIFICATIF.** — Une erreur s'est glissée dans la publication, dans nos éditions du 6 mai, des résultats du sondage sur l'image du Front national, réalisé par la SOFRES pour le Monde et RTL. A la question : « Depuis les élections législatives de 1986, avez-vous le sentiment que Jean-Marie Le Pen et le Front national font tout ce qu'ils peuvent pour faire échouer le gouvernement de M. Chirac ou obliger ce dernier à respecter ses engagements électoraux ? », 30 % des Français interrogés (et non 47 %) et 21 % (et non 34 %) des sympathisants du RPR et de l'UDF n'ont pas émis d'opinion.

En la Chambre des Notaires
le Mardi 2 Juin

**3 APPART. - 2 CH
à PAR**

**ENTRE le Bd. SICHET et le CH
M^e MAHOT de LA QUERANTONNAIS**
14, rue des Pyramides, Paris (1^{er}) -
27, av. du Maréchal-Lyautey, les 18, 21, 23

En la Chambre des Notaires
le Mardi 2 Juin

**3 APPART. - 2 CH
à PAR**

**ENTRE le Bd. SICHET et le CH
M^e MAHOT de LA QUERANTONNAIS**
14, rue des Pyramides, Paris (1^{er}) -
27, av. du Maréchal-Lyautey, les 18, 21, 23

150 000 000

Demain votre télévision va lire, danser, peindre et jouer du piano. Demain 8 mai, appuyez sur la 3 et vous aurez la Sept. Pour un beau jour, de midi à minuit, la Sept est l'invitée de FR3 et vous offre autour du thème "le jeu, le plaisir et la création", la farandole des délices culturelles. Il y aura de grands morceaux dramatiques tel l'Electre de Sophocle dans une mise en scène d'Antoine Vitez, et de tous petits moments exquis comme la Lettre à Freddy Buache de Jean-Luc Godard. Il y aura la leçon de musique d'André Gide filmée par Marc Allégret, et il y aura "C'est Dimanche" de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff, une comédie qui marque le renouveau burlesque. Il y aura Miles Ahead, où le timide Miles Davis se livre pour la première fois, et le Bestiaire d'amour de Gérard Caldéron, adapté de Jean Rostand : la sexualité des animaux mise en poème. Il y aura, il y aura. Il y aura aussi une journée Berlin le 8 juin, et un Festival des Festivals d'Art Lyrique le 26 juillet. Choisissez à la carte ou prenez le menu dégustation, la Sept va ouvrir votre appétit de culture. **La Sept**

La Nouvelle-Calédonie référéndum adopté

tion et résidant depuis au moins
ans en Nouvelle-Calédonie à la
de la promulgation de la loi.

- Dans chaque commune,
moins de dix mille habitants,
commission administrative spé-
que, présidée par un magistrat
l'ordre judiciaire (désigné par
premier président de la Cour de
session), établira la liste des
teurs admis à participer à la
tation.

- Une commission de
de l'organisation et du déroulé
de la consultation sera ins-
sous la présidence d'un conseil-
le Cour de cassation; elle sera
gée de dresser « la liste des per-
groupements habituels à partici-
la campagne », de veiller à la
l'unité du scrutin et de procé-
recensement des votes.

- Le haut-commissaire à
République dans le territoire
« à compter de l'ouverture de
campagne électorale et jusqu'à
clôture du scrutin, lorsque les
constances le justifient et sur
de la commission de consen-
sation, à l'intérieur des lieux
bureau de la commune, en ré-
cement d'un ou de plusieurs
bureaux de vote ». Les élec-
teurs seront alors informés.

- Chacun des bureaux de
sation sera présidé par un magis-
l'ordre judiciaire et composé
membres désignés par les re-
présentés au Congrès du terri-
toire.

- Dans les communes com-
plémentaires bureaux de vote
déposés des résultats aux
bureaux.

- Les électeurs qui ont dé-
claré leur domicile habituel « à
des déplacements politiques »
votant dans la commune élec-
torale de 1984 pourront voter
correspondance ou par procu-
rataire, le nombre des procu-
rataires ne devant pas excéder
cinq par électeur.

A l'Assemblée nationale, à
après-midi, M. de
La Muer (Aisne), au nom
députés communistes, a pré-
senter le projet de loi « pour
l'amélioration de la situation
sociale et économique de la
Nouvelle-Calédonie ». M. Pons a, au
plus, protesté de sa bonne foi
gouvernement fera tout, il
espère, pour que la Nouvelle-
Calédonie sorte de cette période
difficile et participe à la
vie de la République.

Rectification de vote -
M. Jean-Michel Bérthelot
(Gironde), démissionnaire, a
présenté des réserves de
généralistes et de
démocratie, au nom de la
Nouvelle-Calédonie, a pré-
senter le projet de loi « pour
l'amélioration de la situation
sociale et économique de la
Nouvelle-Calédonie ».

Vente par votre commission
de Paris de la Nouvelle-Calédonie
le 21 mai 1987 à 14h30
UN LOGEMENT à Paris
Chambre et d'une cuisine
au 153, rue Montmartre
à Paris 2e. Prix : 400 000 F.
Téléphone : 01 47 54 11 11
avec, dimanche à 14h30
20, Quai de la Marne (40000)

Vente par votre commission
de Paris de la Nouvelle-Calédonie
le 21 mai 1987 à 14h30
UN LOGEMENT à Paris
Chambre et d'une cuisine
au 153, rue Montmartre
à Paris 2e. Prix : 400 000 F.
Téléphone : 01 47 54 11 11
avec, dimanche à 14h30
20, Quai de la Marne (40000)

Vente par votre commission
de Paris de la Nouvelle-Calédonie
le 21 mai 1987 à 14h30
UN LOGEMENT à Paris
Chambre et d'une cuisine
au 153, rue Montmartre
à Paris 2e. Prix : 400 000 F.
Téléphone : 01 47 54 11 11
avec, dimanche à 14h30
20, Quai de la Marne (40000)

Vente par votre commission
de Paris de la Nouvelle-Calédonie
le 21 mai 1987 à 14h30
UN LOGEMENT à Paris
Chambre et d'une cuisine
au 153, rue Montmartre
à Paris 2e. Prix : 400 000 F.
Téléphone : 01 47 54 11 11
avec, dimanche à 14h30
20, Quai de la Marne (40000)

Vente par votre commission
de Paris de la Nouvelle-Calédonie
le 21 mai 1987 à 14h30
UN LOGEMENT à Paris
Chambre et d'une cuisine
au 153, rue Montmartre
à Paris 2e. Prix : 400 000 F.
Téléphone : 01 47 54 11 11
avec, dimanche à 14h30
20, Quai de la Marne (40000)

Vente par votre commission
de Paris de la Nouvelle-Calédonie
le 21 mai 1987 à 14h30
UN LOGEMENT à Paris
Chambre et d'une cuisine
au 153, rue Montmartre
à Paris 2e. Prix : 400 000 F.
Téléphone : 01 47 54 11 11
avec, dimanche à 14h30
20, Quai de la Marne (40000)

Vente par votre commission
de Paris de la Nouvelle-Calédonie
le 21 mai 1987 à 14h30
UN LOGEMENT à Paris
Chambre et d'une cuisine
au 153, rue Montmartre
à Paris 2e. Prix : 400 000 F.
Téléphone : 01 47 54 11 11
avec, dimanche à 14h30
20, Quai de la Marne (40000)

Politique

Le communiqué du conseil des ministres

européenne

Après avoir déploré l'absence de l'Union européenne à l'occasion de la conférence de l'Union européenne à Reykjavik, le président de la République a déclaré que la France ne se laisserait pas entraîner à une « Europe à deux vitesses ». Il a souligné que la France ne pouvait pas se contenter d'être un simple observateur et qu'elle devait jouer un rôle actif dans la construction de l'Europe.

Le communiqué du conseil des ministres a souligné que la France ne pouvait pas se contenter d'être un simple observateur et qu'elle devait jouer un rôle actif dans la construction de l'Europe.

approuvent les modalités nationales dans la police

Le communiqué du conseil des ministres a souligné que la France ne pouvait pas se contenter d'être un simple observateur et qu'elle devait jouer un rôle actif dans la construction de l'Europe.

PROPOS ET DÉBAT

M. Barrot :
non !

La proposition de M. Barrot a été rejetée par la majorité.

M. Marchais :

langage commun

Le communiqué du conseil des ministres a souligné que la France ne pouvait pas se contenter d'être un simple observateur et qu'elle devait jouer un rôle actif dans la construction de l'Europe.

Le conseil des ministres s'est réuni le mercredi 6 mai au palais de l'Élysée sous la présidence de M. François Mitterrand. A l'issue des délibérations, le service de presse du premier ministre a diffusé le communiqué suivant :

L'APPRENTISSAGE

Offrir au plus grand nombre de jeunes les meilleures chances d'insertion professionnelle suppose le développement de l'ensemble des voies de formation, en respectant ce qui fait la spécificité et la valeur de chacune. L'apprentissage est l'une de ces voies, qui permet l'association efficace de l'école et de l'entreprise et qui doit, à ce titre, être encouragée.

A cette fin, sur proposition du ministre des affaires sociales et de l'emploi, le conseil des ministres a adopté un projet de loi relatif à l'apprentissage. Ce projet vise à améliorer la situation des apprentis et à encourager l'emploi des jeunes.

1) Le projet de loi relatif à l'apprentissage vise six objectifs principaux :

- 1) Ouvrir l'accès à des niveaux de qualification plus élevés. — Par l'apprentissage, les jeunes pourront désormais, au-delà des certificats d'aptitude professionnelle (CAP), préparer l'ensemble des diplômes de l'enseignement technique, notamment le baccalauréat professionnel. Ils pourront aussi acquérir des titres homologués par arrêté ministériel.
- 2) Améliorer la qualité des formations dispensées. — La durée minimale de l'enseignement en centre de formation d'apprentis (CFA) sera relevée de 360 à 400 heures par an pour les CAP. Elle sera bien entendu augmentée pour les formations d'un niveau plus élevé.
- 3) Simplifier les procédures. — L'agrément des maîtres d'apprentis...

tion des centres de formation d'apprentis, renforcera la qualité des enseignements dispensés et préparera les formateurs à l'ouverture de l'apprentissage vers des niveaux de qualification plus élevés.

3) L'animation et le contrôle pédagogique de l'apprentissage seront développés. — Une cellule de réflexion et d'animation consacrée à la pédagogie de l'apprentissage sera créée au ministère de l'éducation nationale.

4) Le renforcement des règles de diffusion. — La loi du 30 septembre 1986 a permis de prendre des mesures importantes dans la fixation des relations entre le cinéma et la télévision. En ce qui concerne les règles de diffusion des films à la télévision, figurent pour la première fois dans la loi deux dispositions essentielles :

- L'obligation de diffuser une part majoritaire d'œuvres d'expression originale française ;
- L'égalité de traitement entre les chaînes publiques et les chaînes privées.

5) Le développement de la vidéo. — Le développement de la vidéo sera encouragé. Ses liens avec l'industrie cinématographique seront renforcés.

BÂTIMENT ET TRAVAUX PUBLICS

Le ministre de l'équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports a présenté au conseil des ministres une communication sur la situation du bâtiment et des travaux publics.

Après une crise profonde et la perte de trois cent mille emplois entre 1980 et 1985, ce secteur a bénéficié en 1986 d'une conjoncture plus favorable, dont atteste notamment l'évolution des effectifs salariés, pratiquement stabilisés. Les premiers résultats de 1987 marquent une reprise de l'activité.

L'importance économique de ce secteur, son impact sur l'ensemble de l'économie nationale, justifient sur la vie des Français et la satisfaction des besoins d'équipement d'importance nationale conduisent le gouvernement à leur consacrer une attention particulière.

I. — Dans le secteur du bâtiment.

Les nombreuses mesures du « plan logement » arrêtées en juin 1986 ont produit leurs premiers résultats.

Même si le secteur du logement libre affiche une croissance certaine, due notamment à des dispositions fiscales très incitatives, telles que le doublement des déductions d'intérêts des accédants à la propriété ou la réduction d'impôts de 40 000 francs accordée sous certaines conditions aux investisseurs privés, le gouvernement poursuivra son effort en faveur du secteur social.

Une attention spécifique est portée à la réhabilitation du parc de logements anciens.

Dans les mois à venir, une nouvelle amélioration des modalités de financement du logement sera recherchée, par un renforcement de l'efficacité du « 1 % logement » et par une réflexion sur les prêts hypothécaires.

La commission présidée par M. Aicardi déposera d'ici à l'été ses conclusions sur les modalités d'imposition du patrimoine.

Par ailleurs, en matière de bâtiments publics, un programme de création de quinze mille places de prison sera financé par l'Etat.

II. — Dans le secteur des travaux publics.

Après la forte progression du budget des routes de 1987, le gouvernement vient d'arrêter un programme autoroutier exceptionnel, comportant la réalisation de 1 500 kilomètres d'autoroutes supplémentaires et la création de grandes voies transversales européennes.

Dans le domaine des transports en commun, les dispositions financières sont prises pour garantir le respect des contrats de plan, tant en province que dans la région Île-de-France.

Dans le secteur de l'assainissement, où un retard doit être comblé, les agences financières de bassin peuvent désormais accéder sensiblement leurs interventions, grâce à l'autorisation qui leur est donnée d'augmenter leurs ressources de 2 % par an en France constants au cours des cinq prochaines années. De plus,

la libération du prix de l'eau a déjà permis aux collectivités locales d'accroître en ce domaine le volume de leurs investissements.

En outre, les nouvelles possibilités de concession pour la réalisation de grands ouvrages et de recours au crédit-bail vont permettre le lancement de projets importants financés sur ressources privées ; autoroute A 14, pont de Normandie, etc.

L'ensemble de ces dispositions a permis aux secteurs du bâtiment et des travaux publics de recouvrer une meilleure santé. Il reste à confirmer cette évolution positive par des actions permettant de :

- Créer une offre foncière abondante pour la construction de logements ;
- Maîtriser les coûts de construction ;
- Améliorer les conditions de financement du logement ;
- Redresser la balance commerciale des industries de la construction ;
- Intensifier les actions de formation, notamment en faveur des jeunes ;
- Préparer les entreprises du BTP et les industries de la construction à l'avènement du grand marché européen en 1992 ;
- Améliorer la qualité de l'architecture et de l'urbanisme.

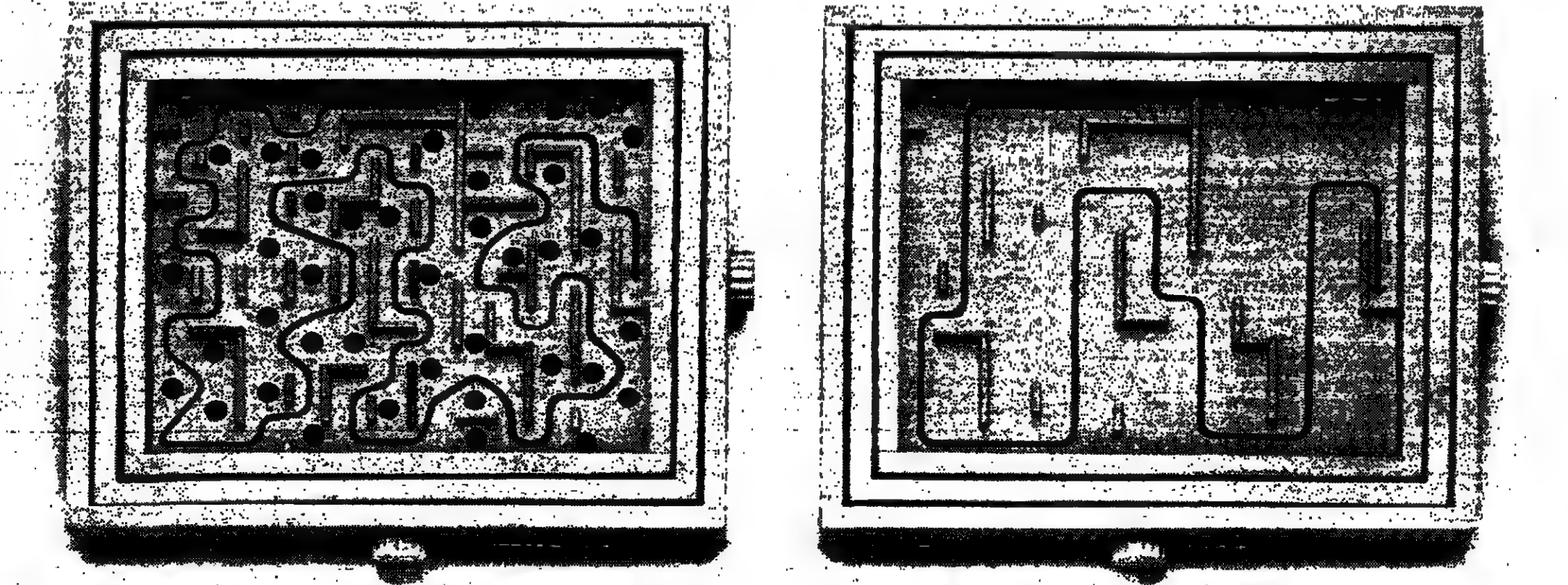
CAEN

NOUVEAU PORT DE PARIS POUR L'ANGLETERRE

Brittany Ferries

Toutes agences de voyages

Tél. : 31 96 80 80



Voici pourquoi un copieur Océ ne se bloque jamais.

Dans la plupart des copieurs à haut rendement, le circuit est long et sinueux depuis le magasin papier jusqu'au plateau de réception. Parfois il représente un trajet de plus d'un mètre.

Et le papier peut se coincer en n'importe quel point.

Dans un copieur Océ, en revanche, ce n'est pas le papier qui fait l'essentiel du déplacement, mais l'image. Le circuit papier ne mesure que quarante quatre centimètres.

Résultat : tout risque de bourrage est virtuellement éliminé.

Vous n'avez donc aucune raison d'ouvrir le copieur ; c'est pourquoi la porte d'accès à son mécanisme reste verrouillée en permanence.

Jamais de blocage dans un Océ.

voilà l'une des nombreuses raisons pour lesquelles nos copieurs sont réputés dans quatre-vingt-dix pays.

Pour en savoir plus, retournez dès aujourd'hui le coupon ou téléphonez au (1) 46.57.12.24 (Service marketing - demandez Béatrice).



La Performance Constante

A retourner à Océ France S.A., Service marketing, Division copieurs, BP 101 avenue Pierre Benoit - 92200 Montrouge

☐ Veuillez m'adresser des informations complémentaires sur vos copieurs qui ne se bloquent jamais.

☐ Je souhaite passer un Attesté Commercial Océ prouvé contacté avec moi.

☐ J'aimerais assister à une prochaine présentation de la gamme Océ.

Nom : _____

Fonction : _____

Société : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

A LA VITRINE DU LIBRAIRE

DERNIÈRES LIVRAISONS

ROMANS

Un destin qui s'enlise

Beaucoup de promesses dans ce deuxième roman d'Alain Dutoit, le *Mariage* : une histoire (un destin) qui s'enlise dans le marécage des passions et des haines, des personnages, une étude de milieu (un clan provincial avec ses conventions, son hypocrisie, son égoïsme, son arrivisme), une sorte d'enquête qui découvre peu à peu dans le souvenir du patriarche ou dans le journal d'une jeune femme les circonstances et les mobiles d'un fait divers tragique, une bonne langue, un style même : bref, beaucoup d'éléments qu'on ne trouve pas si souvent dans le flot des romans. Pourquoi donc, avec toutes ces qualités, reste-t-on un peu sur sa faim ?

Est-ce le déjà-vu de la tribu d'industriels qui rappelle trop tant de séries télévisées et leurs personnages stéréotypés (le patriarche régnant, la belle-fille anticonformiste, la belle-mère hostile, l'adultère et l'adultère... ?) Est-ce le manque de densité romanesque d'un livre qui se lit très vite mais laisse l'impression d'une construction trop abstraite ? Est-ce l'absence de réalité du cadre malgré le titre et quelques descriptions « obligées » ? Le *Mariage*, toutefois, se lit avec intérêt, et Alain Dutoit manifeste de sérieuses qualités de style.

FLORENCE NOUVILLE.
★ LE MARIAGE, d'Alain Dutoit, Gallimard, 1986, 126 p., 72 F.

Les bas-fonds

de Jean-Pierre Martinet

« Il ne valait pas l'affirmation qu'il est vivant, mais pas un seul n'est capable d'en apporter la preuve. » Jean-Pierre Martinet définit ainsi les trois personnages principaux de l'œuvre des forêts, son dernier roman.

C'est, une vieille femme à tout faire, échouée en carrière de domestique chez un « monsieur » qui boit pour oublier que, jadis, il s'est cru divin. Ces deux êtres, à bout de souffle, sont entrés en agonie, mais ils ne conçoivent pas de disparaître d'un monde qui leur apparaît comme « un spectacle à la limite de l'obscurité ». L'écrivain a jeté son carnet d'adresses dans une boue d'époque et n'ouvre plus son courrier. Ses livres n'ont jamais eu d'autre écho que celui du pilon, mais il s'en moque ! Il n'aime que les assassins surnois et, surtout, la musique de Théonon Monk. Et quand il veut égarer de la poussière qui l'entoure, il parle aux statues ou se gratte jusqu'au sang dans l'espoir d'envenimer ses plaies.

Dans la même ville, Edwina Stainer berce sa douleur en se balançant d'avant en arrière. Elle se fait appeler Rose Poussière et prétend qu'Edwina Stainer est morte à Mauthausen. En fait, elle refuse le passé pour ne pas se prêter d'avenir. Quant au présent, elle le subit comme un cauchemar ou une rage de dents.

Jean-Pierre Martinet fouille avec une certaine délectation les bas-

ENTRETIENS

● RAYMOND ABELLIO : *De la politique à la prose. Entrées avec Marie-Thérèse de Brucasse. Réédition enrichie d'un texte inédit d'une conférence prononcée en 1977 (Généalogie et transfiguration de l'Occident), d'une biographie chronologique et d'une bibliographie complète. Cet ouvrage constitue une bonne introduction à l'œuvre d'Abellio (Belfond, 274 p., 98 F.).*

HISTOIRE

● RAMSAY MAC MULLEN : *Le Paganisme dans l'Empire romain. La vitalité du paganisme avant le triomphe du christianisme. Une étude — parue à Londres en 1981 — sur les modalités de développement des cultes, rituels et représentations romaines du divin jusqu'à leur déclin et l'ère nouvelle inaugurée par Constantin. Traduit de l'anglais par Alain Spizuel et Aline Roussel (PUF, 324 p., 195 F.).*

● JEAN GAUDEMET : *Le Mariage en Occident. Inscrivant son étude dans un cadre historique, de la tradition juridique romaine au triomphe de la sécularisation, Jean Gaudemet envisage cette institution non seulement comme une réalité législative ou religieuse, mais aussi comme un fait social, un facteur de l'histoire des mentalités (Corti, 620 p., 192 F.).*

HISTOIRE LITTÉRAIRE

● OUVRAGE COLLECTIF : *Du surréalisme et du plaisir. Organisé par le groupe de recherche Champs des activités surréalistes (CAS), le colloque dont ce livre reproduit les actes, s'est donné pour thème les « aspects jubilatoires du surréalisme » et les « diverses modalités du plaisir surréaliste » (Corti, 276 p., 145 F.). Chez le même éditeur, Marie-Claire Dumas a réuni onze études sur Robert Desnos, précédées des quelques pages du journal entamé par le poète en février 1944, juste avant son arrestation : « Moi qui suis Robert Desnos ». Permanence d'une voix (Corti, 190 p., 125 F.).*

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

● MARIO BENEDETTI : *Printemps dans un miroir brisé. Roman érotique, à plusieurs voix qui per-*

lent de l'œdi et de l'étrangeté, au cœur d'une famille qui ne peut tendre qu'à un miroir brisé. Après la Trêve et l'Étranger, ce roman est le troisième publié chez Belfond de l'écrivain uruguayen. Traduit de l'espagnol par Annie Morvan (Belfond, 202 p., 25 F.).

MYTHOLOGIE

● JACQUES SCHERER : *Dramaturgie d'Œdipe. Œdipe dans tous ses états : de la genèse du mythe à ses multiples interprétations, une réflexion en profondeur sur un sujet qui a déjà suscité une ample littérature (PUF, 188 p., 120 F.).*

POÉSIE

● BAPTISTE-MARREY : *Balades du samedi. Le Livre de poèmes I. Romancier — Les Papiers de Walter Jonas et Elvira (Actes Sud) — Baptiste-Marrey publie le premier livre d'un ensemble qui en comptera trois. Témoin du monde dans lequel il vit et de son histoire, l'auteur de ces Balades veut lui prêter sa voix. Une poésie sans avarice ni retenue : « Dire ce qui est/Jusqu'à ce que soit oublié/Le témoin/Qui dit et écrit/Un parmi les innombrables/Le vent chuchote là-haut des mystères venus d'ailleurs. » (Ed. Le Temps qu'il fait, 20, rue du Clos, 16100 Cognac, 154 p., 85 F.).*

ROMANS

● MAURICE DENUZIÈRE : *L'Adieu au Sud. Reporter et historien, Maurice Denuzière s'appuie, pour écrire ses vastes fresques romanesques, sur une connaissance de son sujet et sur une documentation scrupuleuse. Dans l'Adieu au Sud, l'auteur a pris pour cadre historique les années 30 et 40, du krach de Wall Street à la fin du conflit mondial (Denol, 624 p., 115 F.).*

● PATRICK CALVIN : *Povchérl. Dans son dernier roman, Patrick Calvin met en scène, avec humour et dérision, un « povchérl » qui n'a effectivement pas de chance. Il subit la deuxième guerre mondiale et... la troisième (Albin Michel, 306 p., 83 F.).*

ÉCRITS INTIMES

Michel Ciry.

du ridicule à l'odieux

Peintre et graveur, Michel Ciry jouit d'une certaine notoriété que divers distinctions ont couronné au cours de sa carrière. Son œuvre, qui s'attache à illustrer psychologiquement des thèmes d'inspiration surtout biblique, à exprimer avec réalisme des sentiments humains, se tient en marge de l'histoire de l'art moderne. Hors toute question ou inquiétude, elle semble n'obéir qu'à un seul précepte, détourné de Rimbaud : « Il faut être absolument ancien. »

Mais Michel Ciry n'est pas seulement cet artiste marginal, au talent très étroitement défini. Si l'on en croit les épais volumes de son journal, publiés régulièrement par les éditions Plon, il est aussi écrivain et, en tant que tel, aspire à devenir « l'un des quarante écrivains qu'il y a aujourd'hui d'office encore cette si vieille dame qu'est l'Académie française ». La période que couvre le troisième tome de cette œuvre

d'envergure — fin 1985-début 1986 — démontre combien l'auteur éprouve l'urgence de livrer la substance de sa pensée à son public. Son titre, les *Nourritures célestes*, qui veut être le reflet de certaines goûts et préoccupations, est cependant trompeur : rien, en effet, de moins « élevé » que ces pages !

Les jugements et opinions contenues dans ce épais volume ne sont pas à ce point décisifs qu'il faille absolument s'y arrêter. Michel Ciry a bien le droit de penser ce qu'il veut de Picasso et d'écrire qu'il a écrit de 1905... la haute poésie son nez dans cette œuvre où le cœur casse de battre très vite ; d'estimer que Paul Klee est « un petit maître, esquisse en ses meilleures heures » ; de se livrer à une subtilité malicieuse pour avancer que Braque « fut marqué, coté palette, par le métier de son père, fabricant de papiers peints ».

Citoyen, Michel Ciry est libre de défendre ses idées et de ne pas penser, par exemple, aucun bien des dirigeants socialistes ; mais on ne peut s'empêcher d'éprouver une certaine gêne devant les qualificatifs qu'il emploie : Mitterrand, « suprême protecteur de la canaille » ; M. Lang, « incapable bellâtre », « muscadin

rougeoyant » ; M. Jospin, « antipathique geyser d'hostilité partisane ».

Mais, à d'autres pages, le sourire qui accompagnait cette gêne se fige et laisse le malaise s'installer : d'un manuscrit anonyme sénégalais, « d'un noir d'encre et dont le fol sourire juvénile illumine souvent son visage », négroïde d'adulte vieillissant, de M^{lle} Fabius, « vestale attardée des brèves mourantes du feu qu'avait tant de mettre aux poudres les sobriquets-huitards, cette dame dont le visage n'est vraiment pas de chez nous » (la ridicule vanité de l'expression s'accorde ici avec

Miep Gies est née à Vienne en 1909. À l'âge de onze ans, elle part définitivement pour Amsterdam. En 1933, elle est engagée dans une petite entreprise dirigée par un juif allemand, récemment immigré en Hollande, Otto Frank, et devient ainsi l'amie de toute la famille. L'invasion de la Hollande par l'armée allemande en mai 1940 va bouleverser la vie du pays, et plus particulièrement l'existence des juifs hollandais. En juillet 1942, Otto Frank, pour éviter la déportation de sa fille aînée, choisit, avec sa famille et trois amis, la clandestinité et demande alors à Miep Gies de s'occuper d'eux. Durant deux lon-



CAGNIAT.

l'élévation du propos...). Mais c'est en parlant des femmes que Michel Ciry porte la trivialité à son comble : Marilyn Monroe, « superbe mais stupide animal », ou Brigitte Bardot, « poulette fort bien roulée », à propos de laquelle il note « l'écœurante mais si combien périssable décadence que sont les choses féminines » ; Anne Sinclair, enfin, « balayette passionnée ».

Cet incomplet florilège commenté sur au moins pour avantage de conforter Michel Ciry dans son avis et dégage même pour les « morose journalistiques ».

PATRICK KÉCHICHIAN.
★ LES NOURRITURES CÉLESTES, Journal 1985-1986, de Michel Ciry, Plon, 404 p., 130 F.

TÉMOIGNAGE

L'amie hollandaise

d'Anne Frank

L'histoire d'Anne Frank et des siens, cachés à Amsterdam de juillet 1942 au mois de juin 1944 pour éviter la déportation, a fait le tour du monde, grâce au journal de la jeune fille publié dès 1950 par son père, Otto Frank, unique rescapé de cette famille (1).

La femme qui les aide à vivre pendant leurs années de clandestinité publie aujourd'hui ses *Mémoires* et complète ainsi d'un nouveau regard l'histoire exemplaire d'Anne Frank.

gues années et jusqu'à leur arrestation, elle va, avec son mari, les nourrir, les distraire, les informer et ainsi être leur principal lien avec l'extérieur.

Témoin privilégié de leur vie recluse, Miep Gies, que nous avons rencontrée à Paris, met l'accent sur les actes de résistance des gens ordinaires. « La Résistance, c'était aider les gens. Je ne me sentais absolument pas héroïque, et je pense que je ne l'étais pas. Comme des milliers de Hollandais, j'ai fait ce que j'ai pu à l'époque. » Elle raconte très simplement et modestement son aide quotidienne à la famille Frank ainsi que son amitié avec la petite Anne. « Le plus important était la survie : trouver de quoi nourrir tant de personnes, ne pas tomber malade. Dur... Malheureusement, ce ne fut pas assez. » Restée dans l'anonymat durant de nombreuses années, Miep Gies éprouve le besoin de témoigner. « De tous ceux qui ont vécu ces tristes événements, il ne reste que mon mari et moi. » L'œuvre son expérience mais aussi mettre fin, une fois pour toutes, aux spéculations concernant l'authenticité du journal d'Anne Frank, car « les faits que je rapporte sont maintes fois impossibles à mettre en doute ». En outre, Miep Gies a indiqué qu'une partie de ses droits d'auteur serait versée à la fondation Anne-Frank.

SANDRINE TREMER.
★ ELLE S'APPELAIT ANNE FRANK, de Miep Gies, traduit de l'anglais par Anne Damour, Calmann-Lévy, 314 p., 89 F.

(1) Aujourd'hui réédité chez Presses-Pocket (n° 1642).

EN BREF

● Le premier prix Albert-Camus a été décerné à ROGER GRENIER pour son livre *Albert Camus, ombre et soleil*, paru chez Gallimard. Le jury était présidé par Emmanuel Robice.

● Le prix littéraire de la Résistance a été remis mardi 28 avril, à l'Hôtel de Ville de Paris, à MIREILLE ALBRECHT pour la biographie qu'elle a consacrée à sa mère, Bertie, parue aux éditions Robert Laffont.

● UNE RENCONTRE SUR LA LITTÉRATURE JAPONAISE — « Brèves et densités de l'écriture » — avec Yasushi Inoue, Takayuki Kiyooka, Kessaburo Oe, Makoto Ooka et Shizuki Sakai aura lieu dans la grande salle du Centre Georges-Pompidou, le 11 mai à 20 h 30. Cette manifestation est placée sous le haut patronage de l'ambassade du Japon en France.

● ARPO, « association pour exposition/animation des revues de poésie » (10, rue du Castelvi, 81000 Albi), organise une RENCONTRE DE REVUES DE POÉSIE, du 14 au 19 mai à Albi. Les organisateurs voudraient profiter de cette manifestation pour lancer l'idée d'un congrès des revues.

● PRÉCISION. — Dans les pages *Lettres germaniques* (« Le Monde des Livres » du 24 avril), nous avons omis d'indiquer les noms de plusieurs traducteurs. Le *Traité de la poésie* de Ritsa a été traduit par Jeanne Elortz ; *Rita* de Dominique Jallamon, par Claire de Oliveira (tous deux chez Flammarion). *Traversée*, d'Anne Duden, a été traduit par Pierre Furlan et Dominique Jallamon (Allan). *Images du recommencement*, de Peter Handke, a été traduit par Georges-Arthur Goldschmidt et le Pigeon, de Patrick Skelton, par Bernard Lortholary.

Passage en revues

Littérature, poésie

● Promeneur et poète, parisien comme le fut Nerval, orfèvre de la phrase, André Hardellet — mort en 1974 — a rassemblé autour de son œuvre des amateurs éclairés autant que fervents. Le dossier publié dans le dernier numéro de la revue *Jeu* (n° 10) témoigne de cette ferveur. G.-O. Châteauneuf, Hubert Juin, Hubert Haddad, notamment, n'hésitent pas à dire leur admiration pour l'auteur de *Lourdes*, *Intéres*. Outre quelques beaux textes d'Hardellet, un texte de Julien Gracq parle justement de ce « Parisien de souche en vagabondage sur les lisières imprécises, à demi oniriques, de sa ville, banlieue et couronne rurale adjacente ». (Ed. du Castor Astral, 52, rue des Grilles, 93500 Pantin, distribution Distique, 75 F.).

● Publié à Saint-Étienne, la revue *Alphée* en est à son quatrième numéro. Sous un format, une présentation et une typographie harmonisées avec goût, elle se donne pour chaque cahier un thème qui n'est pas contraignant. Les différents textes — choisis et peu nombreux — et les illustrations y trouvent naturellement leur place. Après le *Nom, l'Image et le Géographique*, la présente livraison regroupe des *Chroniques* ; citons celles signées par Jacqueline Royer et Valérie Morlet, qui ont le Québec pour origine ou destination. (*Alphée*, 4 rue Rembrandt, 42100 Saint-Étienne, 60 F.). La revue sera présentée le 12 juin à 19 heures au Centre Georges-Pompidou, dans le cadre de la Revue parité.

● Du Québec également, les nouvelles réunies par Serge Séfrin dans *Brèves* (n° 24-25), revue trimestrielle qui se consacre à ce genre littéraire. (Ed. Azélier du Gué, 11300 Villelongue-d'Aude, 60 F.).

● Une jeune revue — *Nyx* — qui publie déjà son deuxième numéro, s'est attachée à un sujet fuyant, difficile à fixer, les « Fardeaux ». Commencé dans le premier cahier, le dossier se poursuit dans le deuxième avec, notamment, un texte réjouissant de Dominique Nogues qui donne les règles du « Jeu de l'orléans fourche », avec des exemples significatifs. (*Nyx*, 10, villa d'Este, n° 1810, 75013 Paris, 35 F.).

● Un texte d'Italo Calvino — *La Mémoire du monde* — traduit par Michel Orcel, de l'*Alphée* (n° 16-17), dont le sommaire est également riche de textes de James Sacré, Florian Rodari, Robert Marzau... Dans le même numéro, des nouvelles de trois prosateurs américains contemporains. (*Alphée*, 35, rue de la Harpe, 75005 Paris, distribution Distique, 94 F.).

● Saint-John Perse « est un personnage très déplaçant, qui se prenait pour je ne sais qui, et qui a joué quand il occupait un poste élevé au Quai d'Orsay un rôle diplomatique plus que contestable. » Ces lignes peu amènes de Francis Ponge sont extraites d'un texte sur Victor Segalen, daté de décembre 1986, tiré du numéro d'*Europe* consacré à l'auteur de *Rand Lévi* (n° 696). Ce cahier très complet a été préparé par Gilles Manconer. (*Europe*, 148, rue du Fg-Poissonnière, 75010 Paris, 68 F.).

● *Théodore Balmoral* : sous ce nom emblématique, Thierry Bouchard, Pascal Berton et Marc Farcy composent des sommaires de qualité : Jean Dubuffet — des lettres inédites —, Jean Grosjean, Christian Bobin, Charles Juliet ou Jude Stefan par exemple, pour le quatrième numéro de ces cahiers de littéra-

EN POCHE

● Dans le *Mythe de l'homme*, paru pour la première fois en 1938, Roger Caillois a voulu esquisser une « construction systématique » des « diverses manifestations de la vie imaginative » (Folio-Essais, n° 56).

● Cinq milliards d'hommes dans un vaisseau... Face à la révolution démographique, au racisme, aux menaces de catastrophes nucléaires, Albert Jacquard invite les humains à apprendre à vivre ensemble (Point-Virgule, inédit, n° V51).

● Le *Chaprin des Belges* d'Hugo Claus a été publié en néerlandais en 1983. Ce roman, traduit en français deux ans plus tard par Alain Van Cuyt, peint, avec des couleurs violentes, la Flandre pendant la seconde guerre mondiale (Presses-Pocket, n° 2771).

● Prix Interallié en 1985, *Vladimir Roubinev* de Serge Lanté est un récit captivant et généreux, plein de bruits et de tendresse (Libre de poche, n° 6321).

● En Livre de poche toujours paraît le premier volet des *Carnets de Jane Somers, Journal d'une voisine*, de Doris Lessing, traduit de l'anglais par Marianne Fabre (n° 6324).

● Également dans le domaine anglo-saxon, le roman d'Erskine Caldwell (décédé en avril), *les Brèves Gens du Tennessee*. Traduit de l'anglais par Paul Verguin (Livre de poche-Biblio, n° 3080) et *Adieu à Berlin* de Christopher Isherwood, d'où furent tirés le film et la comédie musicale, *Cabaret*. Traduit de l'anglais par Ludmila Savitzky (collectif, « J'ai lu », n° 1213).

● Avec le *Livre de Manuel*, Julio Cortázar obtenait en 1974, dix ans avant sa mort, le prix Médicis étranger. Traduit de l'espagnol par Laure Guille-Batillon (Folio, n° 1812).

● Du Japon, Kawabata a donné une image haute et déchirée. Dans *Kyôto*, écrit en 1962, dix ans avant le suicide de l'écrivain, se retrouvent les thèmes essentiels de toute son œuvre : nature et beauté, tristesse et brièveté de la vie. Traduit du japonais par notre collaborateur Philippe Pons (Livre de poche-Biblio, n° 3081).

● Sous le titre *Mystères de la sagesse immobile*, Maryse et Masumi Shibata ont traduit et rassemblé des textes zen du maître Takuan, datant de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle (collection « Spiritualités vivantes », chez Albin Michel).

200 1100 150

LA PHILOSOPHIE par Roger-Pol Droit

Hegel ou la pensée en mouvement

HEGEL est un auteur difficile. Nul n'en déconviendrait — surtout pas ceux qui l'ont peu lu... Car sa réputation d'obscurité est peut-être le premier obstacle à surmonter pour se confronter à d'autres, plus stimulants. Trop d'exégèses divergentes ont encombré son sillon. En lieu et place d'un fil en action, il ne reste souvent que des dispositifs stéréotypés : maître-esclave, ruse de la raison, ou savoir absolu.

Pourtant « Hegel est à l'origine de tout ce qui s'est fait de grand en philosophie depuis un siècle », comme l'écrivait Merleau-Ponty, citant le marxisme, Nietzsche, la phénoménologie et l'existentialisme allemand, voire la psychanalyse (!). Ce que la modernité doit au « Vieux », comme disait Marx, peut se résumer en deux points. D'abord une raison élargie, assouplie, plus compréhensive que l'entendement, et capable de rendre compte des formations (psychiques, culturelles, historiques...) qui semblent au premier regard irrationnelles. Ensuite une exigence de penser le présent, d'arracher la philosophie aux mirages de l'éternel pour la rendre à l'époque. Aujourd'hui, cette radicale nouveauté de Hegel ne nous est plus toujours audible.

C'est pourquoi Gwendoline Jarczyk et Pierre-Jean Labarrière ont entamé une folle et belle entreprise : retrouver le geste vivant de cette pensée sous l'apparente pesanteur de l'immense système. Ils ont donc fait retour à la lecture des textes, adjointe longuement au ras des phrases, exploré le détail sans perdre de vue la totalité. Travail du film, image par image, plan par plan, en gardant en mémoire le scénario d'ensemble : seul moyen d'accéder à cette architecture mobile et ouverte qu'est la pensée hégélienne. Plutôt qu'à un film, il faudrait la comparer à un hologramme : chaque partie contient la totalité, sous une forme dont seule la totalité peut rendre compte.

Pour retrouver la « fluidité » de la pensée hégélienne, il a fallu aussi traverser un siècle et demi d'études savantes, s'être nourri de Jean Wahl, d'Eric Weil, de Jean Hyppolite, d'Alexandre Kojève — pour ne citer que quelques noms français de ces dernières décennies — et avoir su s'en débarrasser.

Il a fallu, surtout, se débarrasser en partie de Hegel lui-même, savoir être critique pour être fidèle. Car si le projet du philosophe est bien de penser le présent, tel qu'il est, notre monde n'est plus le sien. Gwendoline Jarczyk et Pierre-Jean Labarrière ne font pas de l'histoire de la philosophie une fin en soi. Restaurer avec amour un monument désaffecté est tâche respectable, mais fort contraire à l'esprit de Hegel. De leurs premiers écrits à leurs plus récents livres, ils ont pour ambition de remettre Hegel à l'historia : à y discerner ce qui est vivant et ce qui est mort, la puissance en réserve et l'échec partiel. Des exigences scrupuleuses mais libres de toute allégeance : le fait est assez rare pour être souligné.

HEGELIANA, l'un de leurs deux derniers livres, qui regroupe une trentaine d'articles rédigés séparément ou en commun, constitue un panorama très complet de leurs analyses. On peut y suivre l'enchevêtrement des quatre œuvres-clés (*Phénoménologie de l'esprit*, *Science de la logique*, *Lignes fondamentales de la philosophie du droit*, *Encyclopédie des sciences philosophiques*), et des éclaircissements sur nombre de points sensibles (la notion de médiation, le concept, la dialectique, le « monisme » de Hegel, etc.).

L'essentiel de leur démarche consiste à rendre à la Logique de Hegel, qui constitue le principe du système, sa place centrale et fondamentale. Leur premier travail publié en collaboration (2) fut la traduction de *Science de la logique* (Aubier, 3 vol., 1972, 1976, 1981). Travail exemplaire : les choix de traduction sont tous annotés et uniformément tenus, par une figure de style ni même une

virgule ne sont négligées, de sorte que le lecteur francophone puisse absolument se fier au texte.

Cette Logique est fort loin de celle d'Aristote ou de la logique mathématique qui, depuis Boole et Russell, a pris sa suite. Le projet de Hegel n'est pas de dégager les règles du raisonnement ou les lois de la pensée. Il est bien plus vaste : Hegel entend dépasser toutes les formes de dualisme qui ont marqué la pensée de l'Occident : forme-contenu, sujet-connaissance-objet connu, être-devenir, ou encore essence-existence, individuel-universel, etc. La Logique de Hegel subvertit toute pensée qui scinderait l'intérieur et l'extérieur.

Ce dépassement lui-même n'a évidemment pas lieu « de l'extérieur », dans une sorte de domaine clos et réservé de la logique. Celle-ci n'est rien que le pur mouvement de passage d'une forme à une autre. En elle-même, elle n'a pas de contenu, ou plutôt son contenu n'est que ce pur mouvement. C'est-à-dire qu'elle n'est pas non plus le moule formel de contenus très divers. Ce qu'elle décrit, c'est le processus par lequel le contenu lui-même se moult et reçoit sa forme de cet auto-déploiement : discours du vrai se produisant lui-même. « Un chemin qui se construit lui-même », dit Hegel, qui pré-

dialectique du maître et de l'esclave. Pas un élève de terminale n'ignore ces pages, ou du moins leur résumé. Pourtant, le titre lui-même est déjà erroné : Hegel n'écrit pas *Sklave* (l'esclave), mais *Knecht* (le valet, ou le serviteur). Cette dialectique maître-valet (ou maître-esclavage, mais à peu près comme Vigny parlait de servitude et grandeur militaires), un tout récent ouvrage de Gwendoline Jarczyk et Pierre-Jean Labarrière la situe à son exacte place et par là restitue son sens.

Au terme d'une minutieuse lecture ligne à ligne, ils établissent qu'on se méprend totalement en voyant dans cette figure une analyse de toute forme de domination. C'est à tort qu'on y verrait une clé des rapports sociaux, une matrice de la lutte des classes ou de la victoire des opprimés : le valet aussi échoue. C'est encore moins le dernier mot de Hegel sur le travail humain ou sur l'histoire universelle.

Si l'on replace cette sorte de parabole dans l'économie d'ensemble de la *Phénoménologie de l'esprit*, il apparaît qu'elle met en scène, plutôt que des individus, les périodes de la dualité intérieure de toute conscience de soi, qui est en un sens toujours autre qu'elle-même, travaillée par l'altérité, jamais autosuffisante. Ce que décrit cette figure, ce sont seulement « les premiers combats de la reconnaissance ». Il en faudra bien d'autres pour que ce rapport interne à l'altérité trouve sa « reconnaissance ».

Cette mise au point permet de trouver à ces pages une portée politique tout autre. Le maître croit dominer la conscience du valet — et le monde lui échappe. Le valet façonne le monde par son travail — mais il ne fait qu'obéir à une conscience sur laquelle il n'a nulle prise. Par là se dessine une mise en question de tout pouvoir sans réciprocité, de toute hiérarchisation des individus comme tels. La solution ne consiste pas à abolir toute autorité, mais à mettre le pouvoir à sa place, celle d'une organisation des rapports sociaux par le jeu d'une « reconnaissance » véritable des consciences.

Ceux qui ne peuvent ou ne veulent se lancer dans de vastes lectures devraient au moins consulter ce petit livre dans lequel met fin à bien des légendes. Il inaugure brillamment une nouvelle collection, issue des travaux du Collège international de Philosophie.

Encore un mot : tous les travaux mentionnés ici ont été menés hors de l'université, par des philosophes occupés, aussi, à d'autres tâches. Cela ne dit rien contre l'université, mais en dit long sur le courage et la force de leurs auteurs.

* HEGELIANA, de Gwendoline Jarczyk et Pierre-Jean Labarrière Presses universitaires de France, coll. « Philosophie d'aujourd'hui », 368 p., 220 F.

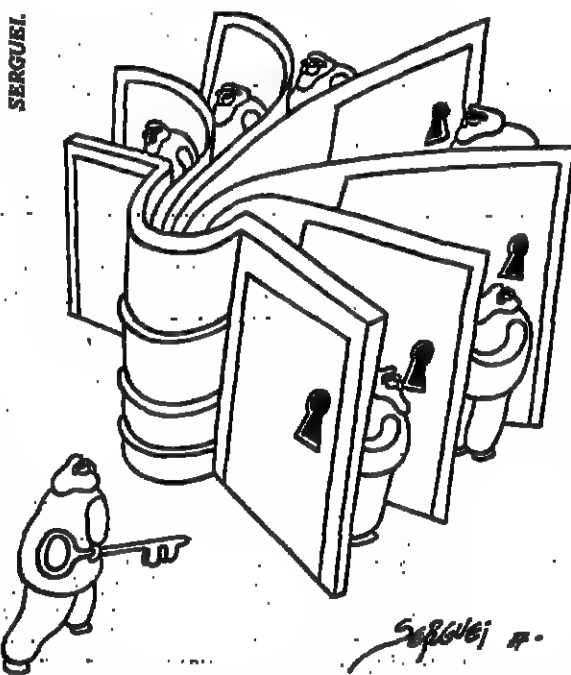
* INTRODUCTION À LA LECTURE DE LA « SCIENCE DE LA LOGIQUE » DE HEGEL (t. 3). *La Doctrine du concept*, de J. Bhard, D. Buvat, J.-F. Kervega, J.-F. Kling, A. Lacroix, A. Lécroix. Ed. Aubier, coll. « Philosophie de l'Esprit », 550 p., 170 F.

* LES PREMIERS COMBATS DE LA RECONNAISSANCE, *Maître et serviteur* de Hegel, texte et commentaire de Gwendoline Jarczyk et Pierre-Jean Labarrière, Ed. Aubier, « Bibliothèque du Collège international de philosophie », 148 p., 80 F.

© La revue *Philosophie* (éd. de Minuit) publie dans son treizième numéro un essai sur Hegel comprenant, en ouverture, des aperçus, datant des années 1983-1986, et traduits ici en français par Max Mercet.

(1) *Sens et non-sens*, page 109 et suiv. (Ed. Minuit).

(2) P.-J. Labarrière a récemment publié *Structures et mouvements dialectiques dans la « Phénoménologie de l'esprit » de Hegel* (Aubier, 1986, rééd. 1987), et Gwendoline Jarczyk *Système et Liberté dans la « Logique de Hegel »* (Aubier, 1980).



tend moins la décrit que la laisser parler. La logique est « derrière la conscience », comme il l'écrivait quelques jours avant sa mort. En ce sens, la pensée n'est que l'infini travail du monde sur lui-même.

Quelques lignes, fortement elliptiques, ne peuvent évoquer la puissance d'une telle démarche, qui réorganise toute la métaphysique. La preuve : il a fallu une douzaine d'années et un bon millier de pages à sept philosophes de l'École normale supérieure de Saint-Cloud pour proposer une... *Introduction à la lecture de la « Science de la logique »*. Sous un titre trop modeste, cette entreprise unique, qui s'achève enfin, fera date dans les études hégéliennes. Leur commentaire intégral va en effet rendre d'immenses services à ceux qui auront la curiosité et le courage d'y cheminer.

Chacun de ses trois volumes est consacré à l'une des parties de l'œuvre : l'Être (Aubier, 1981), la Doctrine de l'essence (Aubier, 1983) et enfin la Doctrine du concept, qui vient de paraître. Voilà de quoi se confronter aux vraies difficultés — et à la fécondité — de Hegel. L'imposant ensemble formé par la traduction et par ce commentaire devrait contribuer à l'abandon des lectures unilatérales et mutilantes dont le texte — « bien connu » et méconnu — a trop souvent fait l'objet.

Plus célèbre encore, plus souvent déformé peut-être, est le bref et important passage de la *Phénoménologie de l'esprit* consacré à la

APRÈS LA MORT DU CRITIQUE ET ESSAYISTE POLONAIS

L'hommage de Milosz à Jelenki

Après la mort, lundi 4 mai à Paris, du critique et essayiste polonais Constantin Jelenki (le *Monde* du 5 mai) nous avons reçu ce témoignage de son ami, le prix Nobel de littérature Czesław Miłosz.

Je suis arrivé de San-Francisco à Paris la jour même où mon ami très proche, Constantin Jelenki, est mort à l'hôpital américain. Il m'est difficile de parler de lui au ce moment car il était toujours la première personne à qui je téléphonais dès ma descente d'avion. Il y a des années d'amitié rassemblant des caractères et des tempéraments si différents que l'existence même de l'attachement mutuel étonne. Tous deux étaient grands amis parisiens : Zygmunt Hertz, de la revue polonaise *Kultura*, le Père Josef Szalik, directeur des éditions du *Dialog*, et Kot — comme nous l'appelions — Jelenki. Le premier était agnostique, le second prêtre, catholique

de foi profonde, et Kot athée. Ensemble, ils s'entendaient à merveille. Kot est le dernier à disparaître, et Paris sans eux n'est plus, pour moi, le même.

Je me demande maintenant ce que Kot aurait voulu de ma part. Peut-être que je dise qu'il appartenait à notre Europe idéale non pas divisée par les frontières des empires mais contradictoire, bariolée et cependant unie par sa multiplicité même. Car Parisien était bien initié aux complexités de l'histoire de son pays natal, la Pologne, il gardait des attaches en Italie et était fortement italienisé ; il fit ses études et son service militaire en Angleterre d'où il prit part à la libération du continent en 1944, comme soldat d'une division blindée polonaise. Notre héritage commun s'incarnait pour lui dans ces villes de notre Europe centrale qui désespèrent les historiens par leur mosaïque de lan-

gues, religions, traditions : Trieste, Vienne, Cerniowice. Dans l'histoire de la Pologne et du grand duché de Lituanie d'où venait sa famille, sa sympathie allait vers les époques de tolérance et de cohabitation de cultures et de nationalités. En tant que critique littéraire, il se montrait ennemi du fanatisme national ou doctrinaire et prenait une position toujours nette envers toutes les formes déguisées de la servitude.

Je lui dois toute ma gratitude pour l'attention qu'il porta à mes écrits pendant les années de mon isolement d'exilé. Je me faisais complètement à son goût et je ne suis pas seul dans ce cas. Lié à la revue polonaise d'émigration *Kultura* presque depuis sa fondation en 1947, il était connu et aimé de l'élite intellectuelle en Pologne : il suivait ce qui se passait là-bas et ses jugements littéraires étaient d'une justesse rare. Son nom reste attaché à un écrivain exilé, Witold

Gombrowicz, qu'il avait découvert au cours de son adolescence, et dont l'importance est aujourd'hui reconnue en Pologne. Il sut imposer cet auteur qu'il admirait et dont il commenta l'œuvre tout au long de leur amitié.

Constantin Jelenki a traduit les poètes polonais en collaboration avec des poètes français et a dirigé la publication d'une *Anthologie de la poésie polonaise*, ainsi qu'un volume de mes poèmes en français traduits par lui. C'était un homme d'une grande bonté — et c'est peut-être l'origine de tous ses choix, y compris politiques. Pour ses amis, la bonté de Kot était proverbiale. Enfin, je sais qu'il ne m'en aurait pas voulu d'évoquer ici le bonheur que lui donna cette femme exceptionnelle qu'est Léonor Fini et la place qu'elle tint dans sa vie.

CZESŁAW MIŁOZ.

HENRI FROMENT-MEURICE

Une éducation politique

Ce roman donne le ton juste d'une génération, celle qui eut à guérir de la guerre, à accepter la réconciliation franco-allemande et à découvrir les réalités soviétiques : ce fut vraiment une « éducation politique ».

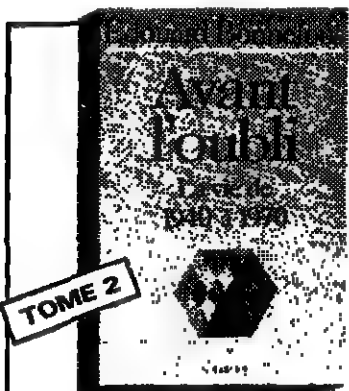
CLAUDE FLEURY « LE RÉPUBLICAIN LORRAIN »

Julliard

JEAN CAYROL

de l'Académie Goncourt

« Les deux livres de Jean Cayrol sont des œuvres de la pensée, de la poésie, de l'art, de la science, de la philosophie, de la littérature, de la culture, de la civilisation, de la vie, de la mort, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, de la doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme, de la femme, de l'enfant, de l'animal, de la plante, de la pierre, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, de la chaleur, du froid, du son, du silence, du mouvement, du repos, du bien, du mal, du bonheur, du malheur, de l'espoir, du désespoir, de la foi, du doute, de la connaissance, de l'ignorance, de la vérité, du mensonge, de la justice, de l'injustice, de la liberté, de l'esclavage, de la paix, de la guerre, de la vieillesse, de la jeunesse, de la mort, de la vie, de l'homme,



Par Édouard
BONNEFOUS
Nathan : 592 pages, 140 F.



MAI 1987 - N° 242

La littérature chinoise

Confucius. Les grands livres extraordinaires du quinquième siècle. Lucien. Les grands auteurs du vingtième siècle. Les écrivains face au pouvoir. La Chine vue du Japon. Un voyage au Pays du Milieu avec Lucien Bodard, Claude Roy et Frédéric Trépan.

Portrait : Jürgen Habermas

En vente chez votre marchand de journaux : 24 F

OFFRE SPECIALE

6 numéros : 84 F
Cocher sur la liste ci-après les numéros que vous choisissez

- ☐ Raymond Aron
- ☐ Jean Cocteau
- ☐ Sciences humaines : la crise (numéro double)
- ☐ George Orwell
- ☐ Staline Cendrars
- ☐ Diderot
- ☐ Antonin Artaud
- ☐ Foucault
- ☐ Géopolitique et stratégie
- ☐ Raymond Chandler
- ☐ Ferdinand Braudel
- ☐ 60 ans de surréalisme
- ☐ Victor Hugo
- ☐ François Mauriac
- ☐ Spécial Japon (numéro double)
- ☐ Les enjeux de la biologie
- ☐ Venise des écrivains
- ☐ Michaux
- ☐ La littérature et l'exil
- ☐ Henry James
- ☐ Lévi-Strauss
- ☐ Les littératures du Nord
- ☐ Dix ans de philosophie en France
- ☐ Michel Tournier
- ☐ La France fin de siècle
- ☐ Raymond Queneau
- ☐ Georges Dumézil
- ☐ Londres des écrivains
- ☐ Beckett
- ☐ Les écrivains de l'Apocalypse
- ☐ Vladimir Nabokov
- ☐ Malraux, l'art et l'histoire
- ☐ Heidegger, l'être et le temps
- ☐ Tzvetan Todorov, libéralisme et démocratie

Nom :

Adresse :

Réglement par chèque bancaire ou postal.

magazine littéraire
40, rue des Saints-Pères
75007 Paris Tél. : 45-44-14-51

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Entre mémoire et océan

(Suite de la page 13.)

Il y a aussi un autre matelot, rocker de tri postal, et le chien Zanzibar, qui proteste contre la vie en mer et le manque d'odeurs stables... en refusant d'uriner. Noé sera le bon nègre rieur qui donne bonne conscience aux vacanciers blancs, rôle qu'il connaît par cœur et qu'il jouera volontiers pour avoir la paix et obéir à son injonction secrète : écrire.

C'est n'est pas que Noé déteste l'eau. Du sang de piroguier séché coule sous sa peau café au lait. Mais il partage avec Queneau la crainte du « solennel emménagement de la mer ». Pour lui, ce voyage à un autre sens qu'un « challenge » de plaisanciers prisonniers de leur bel accostillage et de leurs vieilles querelles terribles. C'est la route suivie, à fond de cale, par ses ancêtres bois d'ébène. Et c'est façon d'exhaler la « saudade » où l'a laissé la disparition, à Dakar, de Pandora la Brésilienne.

Un projet de roman policier bordelais l'occupe un temps et, parfois, les incidents du voyage, passages de cétacés ou de pétrels égarés, spi à l'eau, fautes de navigation, erreurs de barre, ronchonnements de petits déjeuners... Mais Noé navigue ailleurs : entre océan et mémoire. L'expression aurait pu servir de titre

au livre, mieux que le titre choisi, trop exotique pour ce que le texte a d'universel, dans sa quête de la migration intérieure propre à tous les êtres de qualité.

En Pandora, Noé, a rencontré une « sœur d'horizon », au cœur « aussi sombre que l'abîme des temps ». La tendresse qui les rapproche tient du lien mystique. Pandora a été mariée au Brésil. Elle aime un Sénégalais buveur, qui l'a abandonnée, enceinte. Elle va mourir de cet abandon, du paludisme, de la folie de la vérité. Noé leur a aménagé une « chambre de silence » pour mieux communiquer, en dehors des mots, pour se comprendre à travers l'autre. En silence, Pandora lui apprend le Livre, la Sagesse, la Thora et l'Evangile. Elle est la femme selon Claudel, celle qui enseigne d'un geste, et en meurt.

Après de ces échanges sublimes, l'idéologie du capitaine fait figure de dépliant électoral. Pour ce prétraité nant, l'autre c'est quelqu'un qui n'a qu'à se battre aussi fort que lui. La vie, pour lui, consiste à enfoncer le voisin pour finir derrière une barre à roue dernier cri, avec rappel des drisses dans le cockpit... et démerdez-vous pour en faire autant !

Noé, après, par son air de voler plus haut. C'est l'ennui, avec l'indi-

gène : la misère pousse à s'en croire, à se rabattre sur les mots, ces petites bombes portatives que l'argent ne suffit pas toujours à désamorcer. Noé ne profite pas de sa supériorité inquiétante. Il a renoncé à sa guitare et à chanter, pour ne pas déplaire. Il se contente de laver à petite eau ses T-shirts noirs et son bermuda orange. Il tient sa place de gentil nègre qui a trop lu. Ses écrits, Bossard-Lacière espère que les Français seront assez sages et paresseux pour ne pas en tenir compte... Puisse-t-il avoir tort !

TANDIS que le calme plat du « port-au-noir » tend, puis déteint les nerfs, que le vent revient, que la Martinique approche, Noé se raconte la fin de Pandora, le voyage du père brésilien, à qui il a essayé de dire « qui » était sa fille morte : secret intransmissible.

Les pages s'entassent, au fil des milles finissantes. Pages brûlantes, légères, où passent le douceur d'un premier amour inaccompli et inoubliable, le souvenir atroce des déportations d'hier et d'aujourd'hui, la mort de Prévert, un bain au large...

Quand surgit la côte de Fort-de-France, où Noé va retrouver son frère, photographe de club de vacances, avant de continuer, peut-être vers le Brésil de Pandora, son cahier est rempli. La boucle est bouclée. Les deux

voyages se sont superposés en se touchant à peine, comme l'aile de la mouette effleure la crête des vagues.

C'est un des paradoxes éblouissants de ce livre : le pèlerinage aux sources physiques et spirituelles du narrateur est accompli dans le non-lieu de la mer, et au cœur d'un océan de bêtise. Il a la fluidité des mouvements de peuples libres ou contraints qui l'ont préparé depuis des millénaires, avec une mécanique de destin. Les hommes migrent, vivent et meurent comme les poissons du sillage, dans des microtements de hasard et d'intrépidité.

LES Cahiers de la Mort-Colibri mériteraient de pénétrer en bourrasque dans les lectures de ce printemps. Un inconnu frappe à nos hublots embués. Il a le visage de la vraie innocence, qui ne se perd pas en enfantillages pittoresques, ni en voix de gorge. Un enfant de Condram et de Queneau nous raconte ce qu'il est seul à pouvoir dire, profondément, gaiement.

Choquez les écoutés, laissez l'aféré gonfler les fœs de vos rêves. Un talent est né. Bon vent !

* CAHIERS DE LA MORT-COLIBRI, de Patrick Erenart-Siad, Le Seuil, 252 p., 82 F.

ROMAN

José Giovanni et ses flics

On attend l'ultime rafale dans ce « polar » mené avec l'efficacité des meilleurs films du genre.

JOSÉ GIOVANNI écrit sur le fil du rasoir. Un style sans fioritures, les phrases se succèdent, toutes utiles à l'action. C'est avant tout un romancier noir. Au sens de la Série noire, où il a fait ses preuves dès la fin des années 50.

Avantage pour le lecteur : il ouvre le livre à la première page et il ne le lâche plus. Les séquences se déroulent, s'enchaînent, et on attend l'ultime rafale... la mort du traître, voire du héros quand celui-ci est un marginal.

Giovanni savait d'instinct, dès son premier roman, *Le Trou*, un coup de maître, qu'on ne peut plus écrire comme avant le cinéma. Gros plan. La comtesse sort. Est-il 5 heures ?... On le saura en élargissant le plan sur la pendule automatique au bout de la rue où, déjà, je ne sais quel danger s'esquisse en silhouette.

D'autres cherchent des solutions dans une transposition du vécu à l'écrit par un nouvel art poétique en quelque sorte... une ponctuation, un rythme, un langage éclaté. José Giovanni, son tempérament le porte vers une certaine façon visuelle de l'écriture.

Le temps des ripoux

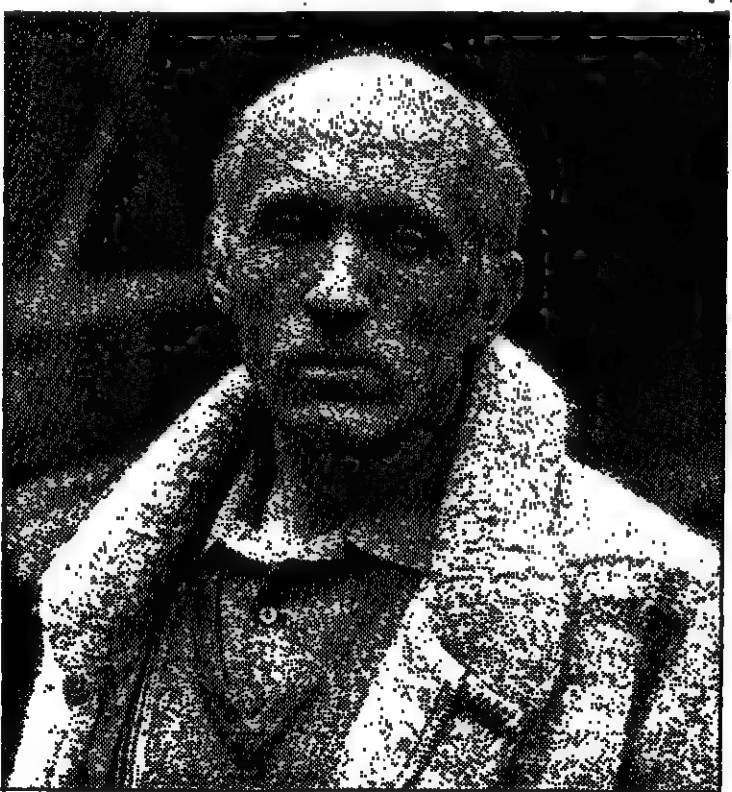
Bien sûr, dès ses premiers romans, il a intéressé les cinéastes les plus attentifs comme Becker, Melville ou Sautet, qui ont adapté ses œuvres à l'écran, avant qu'il ne devienne mettre en scène lui-même. Dans le septième art, il a fait florès... On ne compte plus ses succès et il a dirigé les plus grandes vedettes : Jean Gabin, Jean-Paul Belmondo, Alain Delon, Lino Ventura, Marlène Jobert, Claudia Cardinale, etc.

D'habitude, les héros de Giovanni étaient des truands. Le Gotha de la pègre des années d'après-guerre... Abel Danos, Pierrot le Fou, Gu Mandat, La Rocca dit la Scoumoune. A travers des romans de Série noire, Giovanni nous a écrit la chronique la plus sérieuse, la plus exacte de l'envers de la société qu'on appelait le milieu. Les temps ont changé, les malfrats ne sont plus ceux qui risquent tout. La peine de mort étant supprimée, le ressort dramatique est cassé.

Dans *Tu boufferas ta cocarde*, Giovanni a choisi cette fois ses héros dans la police. Tout le

monde est flic... Les enquêteurs, bien sûr, mais aussi les victimes et même les coupables. Ce qui correspond assez à une réalité que la presse se charge de nous transmettre régulièrement : les ripoux. (pourris en verlan, c'est-à-dire les flics véreux, prêts à toutes les compromissions, y compris avec

avec son économie de moyens coutumière. Défilent Pradal, l'adjoint du commissaire Ruggini, aux méthodes peu orthodoxes, les jeunes inspecteurs Stéphane et Favre, qui n'ont déjà plus tout à apprendre... Benji, le gentil Arabe, et surtout Tania, qui fait rêver ses collègues tant elle est



José Giovanni : il écrit comme on filme.

les gens du grand banditisme.) Naguère, les flics infiltraient le milieu ; aujourd'hui on a l'impression que le milieu n'oyante la police.

Le commissaire Mathias Ruggini dirige la 2^e BRI. Celle-ci enquête sur toutes sortes d'affaires. On s'imagine, bien sûr, qu'elles ont un lien entre elles, puisque nous sommes dans un roman. Les bonnes règles du genre le voudraient. Là, il s'agit d'une diversion nécessaire, puisque l'action principale est liée à la brigade de police elle-même.

Difficile, lorsqu'on veut parler d'un polar, d'en résumer l'action sans vendre la mèche, lui faire perdre l'essentiel : le suspense, l'essentiel quant à l'intérêt de la lecture au premier niveau. Restent l'ambiance, les personnages, l'agencement de la mécanique romanesque.

Pour les personnages, José Giovanni s'entend à les faire vivre

désirable. L'intrusion d'une femme dans une brigade de police apporte un élément tout à fait neuf sur le plan romanesque, et Giovanni ne le loupe pas.

Il ne loupe rien... Ça tombe comme à Gravelotte, ça saigne, ça rebondit, et nous retrouvons le plaisir, les mains moites sur les appuis du fauteuil, des meilleurs films de la belle époque, des *Femmes à abattre* et des *Forbans de la nuit*.

Ce n'est pas un mince compliment, tant il est vrai que les œuvres de ce genre, qu'on traite à tort de mineur, nous en disent infiniment plus sur notre temps que la collection complète de la revue *Tel Quel*.

ALPHONSE BOUDARD.
* TU BOUFFERAS TA COCARDE, de José Giovanni, Lattès, 228 p., 79 F.

— Folio réédite un roman de même auteur : *Le Musher*.

PSYCHOLOGIE EN MIETTES

Les hommes se cachent pour mourir

« JAMAIS la mort n'a été aussi discrète, aussi hygiénique qu'elle l'est aujourd'hui, et jamais aussi solitaire. » Norbert Elias, que la *Civilisation des mœurs* (1) avait révélé au public français, entreprend, avec la *Solitude des mourants*, un voyage funéraire le conduisant au chevet de ceux qui expirent dans l'isolement le plus total. Dans notre société industrielle, les hommes se cachent pour mourir. Condamnés à la solitude des que leurs forces déclinent, les vieillards se font un trou quelque part dans une maison de retraite anonyme avant d'agoniser dans l'unité de soins intensifs d'une clinique moderne.

La description de Norbert Elias n'a rien d'apocalyptique, c'est le constat de l'échec auquel se heurtent les sociétés développées pour prendre en charge les problèmes de la mort. Jadis, on s'éteignait en public, son corps moribond exposé à la vue des parents, des voisins.

Aujourd'hui, on meurt proprement, loin de la famille. Seul le silence, la gêne, la confusion des vivants, accompagnent le défunt. Même le cimetière ne représente plus qu'un « espace vert urbain ». À quelques jardins experts qui s'occupent de fleurir les tombes. « Mais qu'est-ce qui vous a poussé à écrire sur un sujet aussi bizarre ? », demande un jeune journaliste à Norbert Elias, lequel répondit : « Peut-être devrions-nous parler plus ouvertement de la mort, par exemple en cessant de la présenter comme un mystère. La mort ne présente aucun mystère. Elle est la fin d'un être humain. »

ROLAND JACCARD.

* LA SOLITUDE DES MOURANTS, de Norbert Elias, traduit de l'anglais par Sybille Muller. Seuil de VIEILLER ET MOURIR, traduit de l'anglais par Claire Nancy, Christian Bourgois, 120 p., 60 F.

A la manière de Ferdinand Hodler

« JE veux mourir de ma mort, non de la mort des médecins », écrit Rainer Maria Rilke au soir de sa vie. Peter Noll, juriste suisse, membre de la Cour de cassation helvétique, choisit, à l'âge de cinquante ans, de se laisser mourir d'un cancer plutôt que de survivre mutilé. Pour essayer de guérir, il lui eût fallu accepter d'être privé de sa vessie et porter un sac de plastique destiné à recevoir son urine.

A la manière du peintre Ferdinand Hodler qui avait portraituré son amie, atteinte d'un cancer, jusqu'à ce qu'on déposât devant lui le cadavre de sa défunte maîtresse, Peter Noll nous livre, dans *Choisir sa mort*, une confession, à la fois hardie et pudique, courageuse et désespérée, d'un condamné qui regarde passer les derniers jours de son existence : « Il faudra faire connaître à la communauté ce que je pense du mourir et de la mort, et comment j'ai vécu le mourir. »

Dix mois de survis : une misère. Il faut vivre vite. Aller à l'essentiel, mais qu'est-ce, l'essentiel ? se demande Peter Noll. Il regarde moins la télévision, est prudent avec les livres, laisse tomber les « passages plats où l'auteur n'avait rien à dire et qu'il s'est cependant cru obligé d'écrire », dévore Trotski, Goethe, Dostoevski, tous les classi-

ques, se souvient d'une rencontre ratée avec Ernst Jünger, d'une baverie réussie avec Friedrich Dürrenmatt et demande une allocution funèbre à son ami Max Frisch. Et puis, il donne son consentement à la dernière danse macabre, se rappelant la boutade d'Ernst Bloch, qui, à quatre-vingt-dix ans, affirmait qu'il n'avait plus qu'une curiosité : celle de la mort, seule expérience qu'on ne peut tirer des livres...

R. J.

* CHOISIR SA MORT, de Peter Noll, traduit de l'allemand par Louis Mézenay, préface de professeur Léon Schwarzenberg, Albin Michel, 295 p., 89 F.

— A signaler également : *L'énigme de la surie*, de David Lorimer, avec un dossier sur ceux qui ont fait l'expérience des états proches de la mort, Robert Laffont, 362 p., 89 F.

(1) Calmann-Lévy, 1974.

Le Monde
PUBLICITE LITTÉRAIRE
Renseignements :
45-55-91-82, poste 4356

BRITANNIQUES

Matante revanche Miss Pym

temps mésestimé, l'art subtil de reconstruire pour ses lecteurs

« JAMAIS la mort n'a été aussi discrète, aussi hygiénique qu'elle l'est aujourd'hui, et jamais aussi solitaire. » Norbert Elias, que la *Civilisation des mœurs* (1) avait révélé au public français, entreprend, avec la *Solitude des mourants*, un voyage funéraire le conduisant au chevet de ceux qui expirent dans l'isolement le plus total. Dans notre société industrielle, les hommes se cachent pour mourir. Condamnés à la solitude des que leurs forces déclinent, les vieillards se font un trou quelque part dans une maison de retraite anonyme avant d'agoniser dans l'unité de soins intensifs d'une clinique moderne.

Aujourd'hui, on meurt proprement, loin de la famille. Seul le silence, la gêne, la confusion des vivants, accompagnent le défunt. Même le cimetière ne représente plus qu'un « espace vert urbain ». À quelques jardins experts qui s'occupent de fleurir les tombes. « Mais qu'est-ce qui vous a poussé à écrire sur un sujet aussi bizarre ? », demande un jeune journaliste à Norbert Elias, lequel répondit : « Peut-être devrions-nous parler plus ouvertement de la mort, par exemple en cessant de la présenter comme un mystère. La mort ne présente aucun mystère. Elle est la fin d'un être humain. »

LES Cahiers de la Mort-Colibri mériteraient de pénétrer en bourrasque dans les lectures de ce printemps. Un inconnu frappe à nos hublots embués. Il a le visage de la vraie innocence, qui ne se perd pas en enfantillages pittoresques, ni en voix de gorge. Un enfant de Condram et de Queneau nous raconte ce qu'il est seul à pouvoir dire, profondément, gaiement.

Choquez les écoutés, laissez l'aféré gonfler les fœs de vos rêves. Un talent est né. Bon vent !

* CAHIERS DE LA MORT-COLIBRI, de Patrick Erenart-Siad, Le Seuil, 252 p., 82 F.

JEAN-REN HUGUE

« JAMAIS la mort n'a été aussi discrète, aussi hygiénique qu'elle l'est aujourd'hui, et jamais aussi solitaire. » Norbert Elias, que la *Civilisation des mœurs* (1) avait révélé au public français, entreprend, avec la *Solitude des mourants*, un voyage funéraire le conduisant au chevet de ceux qui expirent dans l'isolement le plus total. Dans notre société industrielle, les hommes se cachent pour mourir. Condamnés à la solitude des que leurs forces déclinent, les vieillards se font un trou quelque part dans une maison de retraite anonyme avant d'agoniser dans l'unité de soins intensifs d'une clinique moderne.

Aujourd'hui, on meurt proprement, loin de la famille. Seul le silence, la gêne, la confusion des vivants, accompagnent le défunt.

Même le cimetière ne représente plus qu'un « espace vert urbain ». À quelques jardins experts qui s'occupent de fleurir les tombes.

« Mais qu'est-ce qui vous a poussé à écrire sur un sujet aussi bizarre ? », demande un jeune journaliste à Norbert Elias, lequel répondit : « Peut-être devrions-nous parler plus ouvertement de la mort, par exemple en cessant de la présenter comme un mystère. La mort ne présente aucun mystère. Elle est la fin d'un être humain. »

ROLAND JACCARD.

* LA SOLITUDE DES MOURANTS, de Norbert Elias, traduit de l'anglais par Sybille Muller. Seuil de VIEILLER ET MOURIR, traduit de l'anglais par Claire Nancy, Christian Bourgois, 120 p., 60 F.

— A signaler également : *L'énigme de la surie*, de David Lorimer, avec un dossier sur ceux qui ont fait l'expérience des états proches de la mort, Robert Laffont, 362 p., 89 F.

(1) Calmann-Lévy, 1974.

* CHOISIR SA MORT, de Peter Noll, traduit de l'allemand par Louis Mézenay, préface de professeur Léon Schwarzenberg, Albin Michel, 295 p., 89 F.

— A signaler également : *L'énigme de la surie*, de David Lorimer, avec un dossier sur ceux qui ont fait l'expérience des états proches de la mort, Robert Laffont, 362 p., 89 F.

(1) Calmann-Lévy, 1974.

* CHOISIR SA MORT, de Peter Noll, traduit de l'allemand par Louis Mézenay, préface de professeur Léon Schwarzenberg, Albin Michel, 295 p., 89 F.

— A signaler également : *L'énigme de la surie*, de David Lorimer, avec un dossier sur ceux qui ont fait l'expérience des états proches de la mort, Robert Laffont, 362 p., 89 F.

(1) Calmann-Lévy, 1974.

* CHOISIR SA MORT, de Peter Noll, traduit de l'allemand par Louis Mézenay, préface de professeur Léon Schwarzenberg, Albin Michel, 295 p., 89 F.

— A signaler également : *L'énigme de la surie*, de David Lorimer, avec un dossier sur ceux qui ont fait l'expérience des états proches de la mort, Robert Laffont, 362 p., 89 F.

● LETTRES BRITANNIQUES

Le revenant et l'inconnue

Quand resurgissent du néant Ronald Firbank, le frivole, et Sylvia Townsend Warner, la sorcière...

Par HECTOR BIANCIOTTI

Si Ronald Firbank fait figure de revenant, sa compatriote Sylvia Townsend Warner est tellement inconnue, même dans le domaine anglo-saxon, qu'elle s'apparenterait plutôt à ces ectoplasmes dont on dit qu'ils émanent du corps du médium. Dans sa préface à *Laura Willowes*, Jacques Roubaud offre un portrait si exemplaire de la romancière et donne de son œuvre une vision si excitante que l'on n'éprouve qu'une envie : dévorer le roman, et avoir vite accès à tout le reste.

Lorsque Sylvia Townsend Warner mourut en 1978, plus qu'octogénaire, elle courut le risque de ne jamais avoir existé tellement ses sept romans, ses quatre volumes de nouvelles — dont presque cent cinquante avaient été publiées dans le *New Yorker* —, ses poèmes, sa vaste correspondance, étaient ensevelis dans l'oubli. Aucun biographe, que l'on sache, ne s'est encore laissé tenter, alors que sa vie abonde en événements singuliers et contrastés. Il suffit, pour s'en faire une idée, de rappeler ici quelques-uns des aperçus que donne Jacques Roubaud. Née en 1893, elle était avant tout musicienne, et si la guerre de 14 mit fin à son rêve d'aller à Vienne étudier avec Schönberg, elle fut néanmoins l'un des quatre musiciens à établir l'édition de la Tudor Church Music; autrement dit, elle contribua grandement à la redécouverte de la musique anglaise du seizième siècle que l'on aime tant aujourd'hui. Et l'on pourrait ajouter qu'elle se résigna à la littérature si, à presque soixante-dix ans, elle ne songeait encore qu'à composer une sonate pour violon et piano.

Elle commença par écrire des poèmes, puis, en 1926 — l'année même où Firbank mourut à Rome — elle publia son premier roman — un coup de maître, — ce *Laura Willowes* que, au grand désespoir de la romancière, ses amis jugeaient distingué, et sa mère, presque aussi bon que du Galsworthy.

Les lettres d'Enlèvement

A la fin des années 30, alors qu'elle avait adhéré au Parti communiste, on la trouvait en train d'exercer le journalisme en Espagne — dans l'Espagne républicaine au bord du gouffre. Apparemment, son œuvre ne fait aucune place à la politique, mais, sa vie durant, elle ne cessa de s'y intéresser. Et Roubaud de citer deux commentaires qui donnent un avant-goût de cette ironie décapante qui est celle de la romancière, allant parfois jusqu'à une souriante perfidie, et dont la tonalité appartient en propre à la littérature anglaise — Sheridan, Jane Austen, Wilde, Ivy Compton-Burnett... Avant l'élection d'Eisenhower, en 1952, elle écrit qu'elle ne peut pas le souffrir : « Ce type est tout le temps en train de pleurer, et je trouve cela exagéré, même pour un militaire. (...) Je me rends compte qu'en disant cela je cède à un préjugé chauvin; les hommes politiques, dans notre pays, sont censés ne jamais pleurer, sauf à propos de cricket. »

Quatorze ans plus tard, c'est M^{me} Thatcher qui devient sa cible. Aussi demande-t-elle à une amie de lui suggérer quelque bon faux bruit bien scandaleux sur le compte de la « dame de fer » : « Pas du genre « elle a des relations contre nature avec Barbara Castle » [alors encore travailliste]. Il faudrait quelque chose comme : elle mange les asperges avec le couteau; ou encore : elle sert à ses invités de la purée en poudre. »

Une dernière observation de Jacques Roubaud : « A neuf ans, dans un livre, un chapitre de sorcellerie : elle s'essayait sur les escaliers et répétait pour le chat les conjurations qui appellent le diable... ». Comme Flaubert qui, au même âge, s'intéressait déjà à la bêtise, Sylvia Townsend War-

ner s'intéressait à Satan, à la sorcellerie, à ce qui sera la matière même de *Laura Willowes* et, d'une certaine manière, de ses toutes dernières nouvelles, consacrées aux elfes, et qui faisaient soupçonner à William Maxwell, son éditeur au *New Yorker*, que l'auteur avait eu accès à des renseignements de première main...

La rencontre avec Satan

Laura Willowes commence comme un roman typiquement anglais, et chacun sait ce que cela veut dire s'il n'essaye pas de le définir. C'est la fin du dix-neuvième siècle, et l'on se trouve dans la propriété des Willowes, dans le Somerset. Laura est une enfant choyée par son père, lequel ne rêve que du jour où elle sera en âge d'aller au bal, dans un manteau d'hermine, en souvenir de l'hermine empaillée de son enfance qui représentait toujours à ses yeux la princesse idéale des contes de fées. Quant à sa mère, « elle était passée maître dans l'art de fuir les responsabilités, et sa mort ne sembla que l'expression achevée de son talent ».

On dirait que le ton est donné une fois pour toutes, qu'on se trouve en terrain de connaissance. Or, peu à peu, alors que, orpheline, Laura va habiter chez son frère à Londres, il lui arrive de sentir en elle, de façon hallucinante, comme l'imminence d'une révélation : tout se passe comme si quelque chose allait enfin lui permettre de deviner le fond du fond de son être... Jusqu'à ce qu'une première vision ait lieu, dans une petite église, devant un pot de confiture confectionnée, de toute évidence, à la campagne, et de quelques branches de hêtre qui enrichissent un bouquet de chrysanthèmes. Soudain, Laura veut quitter Londres, vivre seule, là-bas, dans cette région, qu'elle trouve en scrutant une carte de l'Angleterre, d'où proviennent ces branches de hêtre à l'écorce blanche et lisse, où des bois profonds comme la nuit recouvrent les collines... Et, au grand scandale des siens, elle abandonne Londres pour s'installer dans une lointaine bourgade de deux cents habitants.

C'est alors que la poésie envahit le roman et que celui-ci devient, à la lettre, indéchiffrable. Car c'est sur le fil du raisoir que la narration chemine pour montrer

la découverte inouïe vers laquelle l'héroïne, aveuglément, tendait sans le savoir : celle d'être, de naissance, une sorcière. Un petit signe fait, un autre là, un minuscule chaton qui s'enroule à sa main et la mordille jusqu'au sang, une musique qui vient des bois, et voilà Laura Willowes entraînée dans un sabbat — un sabbat qui, au demeurant, lui semble aussi ennuyeux que ses bals de jeune fille. Mais sa rencontre avec Satan, si elliptique et si amical, remplit son cœur de paix. Laura y trouve un sens à sa vie, qui n'est pas de courir à droite et à gauche sur un manche à balai en faisant tout le mal possible, et pas davantage en faisant le bien, mais d'être tout simplement elle-même et de pouvoir mener sa propre vie, et non pas une vie reliée à celle des autres, dépendant d'autrui... Certes, on n'y croit pas, mais on ressent cette mise en demeure de l'incrédulité dont parlait Coleridge. Car ce livre unique et — diablement — émouvant possède l'intensité et la solitude qui sont le propre du chef-d'œuvre.

Un voyageur à la Raymond Roussel

Unique : chaque livre de Ronald Firbank — et lui-même pour commencer — mériterait cette épithète. Il avait été traduit en France par Maurice Sachs — *la Princesse artificielle* — et par Édouard Roditi — *Mon plaisir noir* — les deux récits ayant été réunis en un volume et publiés, chez Gallimard, en 1938 (1). Dans les années 60, Firbank fit son premier come back. Mais, même dans un milieu de littérateurs, c'était une gageure d'avancer son nom, la bonne éducation voulant que l'on ne parle aux autres que de ce qu'ils sont censés connaître. Que savaient-ils de Ronald Firbank, né à Londres en 1886, au sein d'une très riche famille d'industriels, étudiant à Cambridge où sa chambre allait vite ressembler à la loge de Sarah Bernhardt et où il fut comme camarade Vyvan Holland, l'un des enfants d'Oscar Wilde, son dieu en littérature ? Il se convertit à catholicisme, par goût de la pompe. Et quelques années plus tard, le voilà voyageur intercontinental à la Raymond Roussel, arpèchant les rues de Vietnam et de

Constantinople, parcourant l'Italie et l'Égypte, puis Haïti, Cuba, la Barbade, où il découvre « les nègres ». Entre 1915 et l'année de sa mort, survient onze ans plus tard, il publie sept ouvrages de fiction, un essai théâtral, et laisse inachevé un roman « américain ».

Pour Anthony Powell, il était « désespérément insatiable », le visage fardé, les ongles vernis de rouge, disant de lui-même : « Je suis une vieille fille et j'ai bien l'intention de le rester. » Harold

néanmoins soutient qu'il n'avait jamais vu une démarche aussi chaloupée que la sienne. Il possédait un poison rouge dont l'extrême, disait-il, lui coûtait une fortune. Il souhaita être admis dans la Garde noble du Vatican, mais il mourut sans y être parvenu, et se sachant condamné depuis des mois, à l'hôtel du Quirinal, à Rome. Il avait trente-neuf ans.

La vie, il la voyait comme dans ses livres, *sub specie theatri*. En paraphrasant Cocteau, on pourrait dire qu'il était comme une fleur qui aurait poussé avec la vocation de finir dans un vase. Aimait-il Wilde, souhaitait-il lui ressembler ? Firbank ne fait pas d'aphorismes, lesquels tendent toujours à une capture de la

Ronald Firbank : « Je suis une vieille fille et j'ai bien l'intention de le rester. »



plus loin du point d'origine, jusqu'à ce que les mots se pulvérisent et se perdent en analogies infiniment lointaines comme très souvent chez Labiche. — « Il n'y a que Dieu qui ait le droit de tuer son semblable », — ou chez Feydeau : rappelés-moi la vieille dame sourde qui met ses lunettes pour capter une conversation, car elle n'entend pas bien à contre-jour...

Que se passe-t-il dans *la Fleur* ? Il y a une reine, dont le projet culturel est d'entreprendre des fouilles à Chedorlahomor, faubourg de Sodome; une archiduchesse cacochyme qui se baigne dans la fontaine du parc royal en compagnie d'une grenouille; une duchesse poursuivie par la

direction du Ritz devant les tribunaux pour avoir répandu le bruit que l'hôtel est envahi de puces, etc., etc.

Dans les *Excentricités du cardinal Pirelli* — joliment présentées par François Daputignat-Desroussilles, et que Patrick Reumaux a dû bien s'amuser à traduire, — le cardinal est un Espagnol qui va jusqu'à baptiser, là où furent ondoyés des saints et des rois, le petit chien d'une duchesse... Il aime sainte Thérèse d'Avila — celle, pâmée, du Bernin, non pas l'austère, — et les garçons; et il meurt, la robe traînant accrochée par ses saillies baroques des retables, tout nu, en poursuivant un enfant de chœur, dans la chapelle où il est de bon ton d'exposer les morts depuis les obsèques de la princesse d'Eboli...

Tout l'art du comique

Tout l'art du comique est de mettre en défaut ce que l'homme cache — ses sottises, ses envies honteuses, ses impulsions atroces. Et c'est cela que l'on trouve chez Firbank, mais exprimé avec une légèreté sans faille, une frivolité élevée au rang du grand art — la littérature étant, pour Feydeau, comme un monde presque à part, en marge de la réalité, indépendant, absolu, n'entretenant avec ce que l'on appelle l'existence qu'une distance convulsive du rire, de la parodie, une distance qui la sursure.

Sylvia Townsend Warner, la sorcière; et Ronald Firbank, le frivole; deux « trous noirs » — pour emprunter une métaphore d'astrologue — dans le ciel de la littérature, deux planètes invisibles, mais dont la force de gravitation est immense, et qu'il faut se hâter de découvrir.

★ *LAURA WILLOWES*, de Sylvia Townsend Warner, traduit de l'anglais par Florence Lévy, préface de Jacques Roubaud, Pléiade, 174 p., 90 F.

★ *LA FLEUR FOULÉE AUX PIEDS*, de Ronald Firbank, traduit de l'anglais et préface par Jean Gattegno, Rivages, 129 p., 59 F.

★ *LES EXCENTRICITÉS DU CARDINAL PIRELLI*, de Ronald Firbank, traduit de l'anglais par Patrick Reumaux, préface de François Daputignat-Desroussilles, Rivages, 165 p., 55 F.

(1) Réédition, en octobre, par la même maison, dans la collection « L'Imaginaire ».

James et Stevenson : le roman d'une rencontre

Ces deux écrivains si dissemblables se portaient une grande amitié. Voici leur correspondance.

UN gouffre séparait Henry James et Robert Louis Stevenson. Tandis que le premier se penchait sur « l'image dans le tapis », le second caracolait à dos d'âne au cœur des Cévennes. Les deux hommes se rencontrèrent en 1885 à Bourne-mouth, station balnéaire du sud de l'Angleterre. A l'époque, Henry James, âgé de quarante-deux ans, avait déjà publié, entre autres romans, *Roderick Hudson*, et les *Européens*. Il n'était encore connu que d'un petit nombre. Stevenson, lui, venait d'accéder à la gloire avec *Ille et le trésor*.

Que pouvaient donc se raconter James et Stevenson ? Des histoires ? Pas seulement. Dans *Une amitié littéraire*, ouvrage qui regroupe une partie de leur correspondance et plusieurs textes sur la fiction (dont le célèbre *Art de la fiction* de James), on découvre la singulière relation qui a unis ces deux hommes, dix années durant, jusqu'en 1894, année de la mort de Stevenson. Bien sûr, ils parlaient littérature, James surtout, pour qui le roman, en cette fin de dix-neuvième siècle, se doit d'échapper à toutes les contraintes : « Un art qui s'attache à reproduire la vie d'une façon si immédiate exige une parfaite liberté », écrit-il. Et d'ajouter : « L'air de la réalité (la

constance des détails) me semble être la vertu suprême d'un roman ».

L'auteur des *Bostoniens* joue sur deux tableaux : à ce moment qu'il revendique la prise en compte du réel, il affirme la nécessité d'y faire un choix. En d'autres termes, l'effet romanesque naît de la confrontation des images, ou de leur enchaînement. James affirme ainsi la prépondérance du romancier sur le récit, celle de la volonté consciente sur la narration.

C'est indigne de vous, monsieur !

Stevenson n'est pas tout à fait sur la même longueur d'ondes. Pour lui, « la vie est monstrueuse, infinie, illogique, abrupte et poignante; une œuvre d'art, en comparaison, est nette, limitée, autonome, rationnelle, fluide et émasculée ». C'est la bonne vieille conception du bourgeois pour qui une tempête vaut tous les romans du monde. Comment lui donner vraiment tort ? La littérature n'est-elle pas une tentative désespérée pour dire l'exprimable ?

Les conceptions de James et de Stevenson ne sont pas antagonistes, elles sont parallèles. James

salut ainsi, à propos d'*Enlèvement*, « le talent de l'auteur à percevoir le réel dans le merveilleux et à réduire l'extravagant au détail plausible ». Stevenson ne fait pas toujours montre d'autant de goût. Dans une lettre adressée à James en novembre 1887 (les Stevenson sont alors installés aux Etats-Unis, dans les monts Adirondacks), l'auteur de *Docteur Jekyll et M. Hyde* raconte ses veillées passées au coin du feu à lire *Roderick Hudson* (le roman de James publié en 1875) : « C'est plein d'esprit et très solide et très noble également. » Malheureusement, dans le post-scriptum de cette même missive, Stevenson évoque *Portrait de femme* : « Mineur, monsieur : indigne de vous (...). Il est indigne de vous de l'avoir écrite et de ma part de la lire. » Un mois plus tard, James lui répond en substance : vous avez tort, *Roderick* me paraît le fruit « d'un talent limité » tandis que *Portrait de femme* est une œuvre « élégante, ingénieuse, élaborée ».

Voilà sans doute ce qui différencie les deux hommes : James est à même de lire sa propre œuvre et celle de Stevenson en mettant en lumière les repères de chacune, sans chercher à les comparer. Stevenson, au contraire, a tendance à apposer la même grille

sur ce qu'il écrit et sur ce qu'il lit (voir par exemple ses commentaires sur Zola). Ce n'est pas un péché. D'autant que Stevenson manifeste une curiosité de tous les instants et qu'il partage avec James les mêmes accents de générosité. Ici se dessine l'un des aspects les plus attachants de cette correspondance, il s'agit de l'amitié qui rapproche les deux écrivains.

Une amitié profonde, respectueuse, attentionnée. Une amitié qui prend un tour presque pathétique lorsque Stevenson part se fixer aux îles Samoa. D'Angleterre, James écrit en juillet 1888 : « Mon cher Louis, vous êtes trop loin, vous êtes trop absent, trop invisible, inaudible, inconcevable. La vie est une affaire trop brève et l'amitié un sujet trop délicat pour jouer de tels tours (...). Donc, revenez. Arrêtez-moi tout cela, n'ayez-moi tout cela et revenez. » Stevenson restera accroché sur son rocher, où il pense avoir trouvé un certain bonheur. Six ans plus tard, Henry James déclarera à la veuve de Stevenson : « Il illuminait tout un côté du globe et peuplait, à lui seul, une province entière de notre imagination. Sans lui, nous sommes un peu plus encore du menu fretin, des êtres misérables. »

Signalons enfin la très belle réalisation de cette édition (notes, index, commentaires, origines des lettres, etc.). Dans sa longue préface, Michel Le Bris tire un peu trop la couverture du côté de R.L. Stevenson. Mais ce n'est pas grave. James sait se défendre tout seul.

★ *UNE AMITIÉ LITTÉRAIRE*, de Henry James et Robert Louis Stevenson, traduit de l'anglais par Malika Dault, éd. Verdier, 312 p., 110 F.

● Les éditions Ombres de Tout-Louis viennent de rééditer, dans une traduction nouvelle due à Sylvie Roussier, *Un épisode international* (130 p., 72 F.), court roman (1876) de Henry James. Récit « cosmopolite », un épisode international est un bel exemple de peinture sociale jennienne, confrontant l'ancien et le nouveau monde.

Par ailleurs, le groupement de librairies de l'Œil de la lettre publie dans le premier numéro de leur bulletin (février-mars 1987), un « Dossier Henry James », comprenant incluse dans une chronologie, une bibliographie complète, avec la mention de toutes les éditions françaises. Enfin, la librairie de la Butte-aux-Canes réédite le pittoresque *Voyage avec un âne à travers les Cévennes*, de R.L. Stevenson, rédigé après un séjour dans cette région en 1878 (distribution Hachette, 79 F.).

1550

Maîtres et esclaves au pays de l'apartheid

(1) Voir « le Monde des Livres » du 26 avril 1985.
(2) Réédité sous le titre de *Dant*, au moment de la sortie du film avec Jane Birkin (éd. Maurice Nadeau).
(3) *New York Times Review*, 12 janvier 1986.
(4) Fox, Secker and Warburg, Londres, 1987.

... 1951
... 79 F.

[illegible]

PIERRE DROUIN.

★ PENSER L'EUROPE.
J'Elgar, Mérie, Gallimard, coll.
« Au vif du sujet », 240 p., 82 F.

.....

1990

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26

1

1

Journal of Management Education 30(6)p. 789-804
© The Author(s) 2006

Société

SPORTS

FOOTBALL :
Coupe de France
Lens-Marseille
et Bordeaux-Lille
en quarts de finale

Le RC Strasbourg a réussi l'exploit des huitièmes de finale de la Coupe de France en éliminant le Toulouse FC. Déjà vainqueur au match aller (2-1), les Alsaciens ont également remporté le match retour, le mercredi 6 mai, à Toulouse (3 à 2). Les résultats sont les suivants :

Division I entre eux :
* Monaco bat BORDEAUX 2-1 (0-3) ;
* Auxerre et LILLE 2-2 (0-3) ;
* Laval b. Brest 2-1 (0-1) ;
Division I contre division II :
* Lyon et MARSEILLE 2-2 (0-3) ;
* STRASBOURG b. Toulouse 3-2 (2-1) ;
Division II contre division IV :
* LENS b. Périgueux 4-2 (4-0) ;
Division II entre eux :
* Tours b. ALES 1-0 (1-3) ;
* REIMS b. Martigues 2-0 (0-1) ;
(Entre parenthèses, le résultat du match aller ; le club qualifié est en lettres capitales).

Les quarts de finale, qui auront lieu les 12 et 19 mai, opposeront :
Lens (I) - Marseille (I) ;
Bordeaux (I) - Lille (I) ;
Laval (II) - Reims (II) ;
Ales (II) - Strasbourg (II).

● Coupe de l'UEFA. - Le match aller de la finale de la Coupe de l'UEFA a été remporté, le mercredi 6 mai, sur son terrain, par Göteborg (Suède) devant Dundee United (Ecosse) par 1 à 0.

JUSTICE

A Ajaccio

Le doyen des notaires
est destitué

M. Jean-Etienne Alexandre, soixante-neuf ans, doyen des notaires d'Ajaccio, poursuivi pour faux usage de l'acte, abus de confiance et émission de chèques sans provision, a été destitué de ses fonctions, lundi 4 mai, par le tribunal de grande instance d'Ajaccio. M. Alexandre, qui n'exerceait plus, a été en outre condamné à 3 000 francs de dommages et intérêts. M. Jean-François Mativet a été nommé administrateur de l'étude.

Une enquête menée par des inspecteurs de la brigade financière de Paris, après une plainte d'un client de l'étude de M. Alexandre, avait mis au jour un trou d'au moins 10 millions de francs dans la comptabilité.

La destitution prononcée contre M. Alexandre fait suite à une inspection menée sur place en novembre 1986 par deux collaborateurs de la chambre nationale des notaires. Cette inspection avait établi l'existence de multiples irrégularités remontant à de nombreuses années, parmi lesquelles des opérations avec des fournisseurs inconnus. Le Monde du 12 mai 1973, ayant publié une enquête sur l'une de ces opérations, notre journal avait été condamné par la cour d'appel de Paris à verser 2 000 francs de dommages et intérêts à M. Alexandre, pour diffamation, ainsi qu'à publier l'intégralité de l'article (Le Monde du 18 septembre 1974).

Le nombre
des détenus
en légère diminution

Le nombre des détenus dans les prisons françaises de la métropole a atteint le chiffre de 50 793 à la fin du 1^{er} mai (48 645 hommes et 2 148 femmes), soit une diminution de 0,78 % sur le mois d'avril (51 188 détenus), selon les chiffres communiqués, mardi 5 mai, par le ministère de la justice. Parmi cette population pénale, on compte 28 800 condamnés et 21 927 prévenus (en attente d'un jugement premier ou définitif). Le chiffre de la détention préventive continue à baisser régulièrement : il était de 22 433 au 1^{er} avril.

On comptait au 1^{er} janvier 1987 989 mineurs (923 de seize à dix-huit ans et 66 de moins de seize ans). Le chiffre des mineurs en détention augmente aussi régulièrement (il était de 739 au 1^{er} janvier 1983, et de 865 au 1^{er} janvier 1986).

● Prison ferme pour entrave au droit syndical. - Le tribunal de grande instance de Vannes a condamné, le jeudi 30 avril, M. François Mauduit, PDG de la Société des viandes du Porc (SOVOPOR), à huit jours de prison ferme et 10 000 F d'amende pour avoir empêché manu militari un délégué syndical CFTD d'assister à une réunion du comité d'entreprise de la SOVOPOR, le 17 octobre 1986. Le PDG devra, en outre, verser 4 000 F de dommages et intérêts à la section alimentaire de la CFTD de Ploërmel (Morbihan), partie civile. - (AFP).

« Dopage dégage ». Tel est le slogan de la campagne lancée le 6 mai par M. Christian Bergelin, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports. Les contrôles inopinés au cours de l'entraînement des sportifs de haut niveau sont institutionnalisés, avec la possibilité pour la direction des sports d'avoir l'initiative des opérations dépendant jusqu'alors des fédérations. La loi de 1965 sanctionnant le dopage va être renforcée.

Coup de poing ou coup d'épée dans l'eau ? Les mesures annoncées par M. Christian Bergelin pour terrasser le dopage, cette forme de « suicide à crédit » selon le secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, reprennent les conclusions des Assises nationales de la biologie et de la médecine du sport qui s'étaient tenues à Rennes en septembre 1985. Or, en ouvrant les travaux de la commission ad hoc, M. Jean Kahn, président de la section de l'intérieur au Conseil d'Etat, avait mis le doigt sur la principale contradiction de cette action : « Il est bien évident qu'à partir du moment où le dopage ne va être connu que par les analyses et où on est amené à limiter le nombre des prélèvements faits chaque année, on ne connaît pas le milieu dans lequel on veut intervenir. (...) La vérité sur le dopage, on ne la connaît pas. »

La connaît-on mieux vingt mois après cette déclaration, au moment où un train de mesures répressives est annoncé ? En 1985, les 1 656 contrôles effectués sur les sportifs de dix-sept disciplines avaient permis de dépister treize cas « positifs », soit moins de 1 %. Cette proportion avait plus que doublé en 1986 lorsque le nombre des contrôles était passé à 2 453 analyses dans trente-cinq fédérations. Et l'ordre de grandeur a été le même pour les 588 contrôles effectués au début de cette année. Toutefois, le nombre de cas rapportés au total des licenciés français (12 millions) est dérisoire. Trop insignifiant en tout cas pour justifier une mobilisation des pouvoirs publics et les alarmes du corps médical. A moins qu'il ne soit pas du tout significatif. Comment alors mieux cerner cette réalité à laquelle la rumeur confère des proportions spectaculaires ?

Les sportifs respectent la loi du silence. Les confessions restent extrêmement rares. Elles sont le fait de marginaux comme l'ancien vainqueur du Tour de France, Bernard Thévenet, ou le goal de l'équipe de RFA, Harald Schumacher, qui se mettent du même coup au ban de la société sportive.

L'attitude des champions convois le 6 mai par M. Bergelin pour sou-

Une campagne de M. Bergelin

Insaisissable dopage

Les moyens de fonctionnement du laboratoire national de lutte contre le dopage, accrédité depuis 1985 pour les contrôles internationaux, sont augmentés de 20 %. Enfin, une commission nationale composée de quinze membres, représentant les athlètes, les médecins et les dirigeants, va être créée pour tenir à jour les connaissances sur le dopage afin de mieux le prévenir.

La campagne a été à cet égard caricaturale. Brigitte Deydier, trois fois championne du monde de judo, a affirmé ne jamais avoir entendu parler de dopage autour des tatamis. Le pilote automobile Philippe Alliot a assuré que la conduite sportive était incompatible avec l'utilisation de substances interdites.

« Engrais du muscle »

Ces comportements sont avant tout corporatistes. La classe des sportifs admet difficilement d'être mise en accusation pour l'utilisation de produits « épépérine, codéine, caféine » vendus en pharmacie, contre le rhume ou la fatigue. Globalement, les sportifs sont donc amenés à nier l'évidence.

Pourtant, la rafle qui a eu lieu en novembre dernier au Palais des sports de Berry pendant les Six Jours cyclistes de Paris a levé un coin du voile. D'anciens soigneurs de Raymond Poulidor et Bernard Hinault se livraient au trafic d'amphétamines et d'anabolisants. Scandale ? C'était le secret de Polichinelle dans les pelotons. Pour que la vérité éclate enfin, il a fallu toute l'obstination d'Etienne Bailly, directeur technique national de la Fédération cycliste. Y a-t-il dans toutes les fédérations un homme déterminé à faire ainsi le ménage ? Jusqu'à présent, s'est tout contenté de déclarations de principe.

Autre réflexe de la « corporation sportive » : le dopage, ce n'est pas nous, c'est les autres. Les autres, bien sûr, ce sont les athlètes des pays de l'Est. Apparemment, tout le monde a oublié que les handballeurs américains ont été les premiers à utiliser les anabolisants, justement nommés « engrais du muscle », pour accroître leur puissance. Bref, un médecin de l'Institut national du sport et de l'éducation physique (INSEP) nous a rapporté qu'un judoka soviétique a offert à un combattant français un composé de méthandrostenolone (stéroïde anabolisant) et d'éphédrine (stimulant cardiaque). Le couplage des deux substances permettrait de blo-

quer la première dans le sang afin qu'elle ne passe pas dans les reins. Elle serait ainsi indécelable aux analyses.

Cela ramène le problème à son point de départ : non seulement les contrôles sont insuffisants pour cerner le phénomène, mais, de surcroît, ils peuvent être rendus inopérants.

Comment convaincre dans ces conditions des jeunes fascinés par l'or des médailles et la gloire des victoires de ne pas y avoir recours ? Le professeur Pierre Sailland, conseiller du secrétaire d'Etat, a insisté sur les risques à long terme du dopage : troubles génitaux, cancer du foie et de la prostate, troubles du comportement, infarctus... Mais il est aussi forcé de reconnaître que, du strict point de vue de la performance, « le dopage, ça marche ». Preuve à l'appui : l'effondrement des performances des haltérophiles contraints à abandonner les traitements hormonaux.

Les mises en garde alarmistes, qui viennent après une trop longue indifférence, risquent d'avoir peu d'effet auprès des sportifs concernés. Reste alors l'action auprès des prescripteurs. Peu de médecins, dentistes ou pharmaciens connaissent les listes des spécialités et des principes actifs dont l'usage est interdit aux sportifs. Ils en trouveront bientôt la liste sur leur minitel.

L'ennui, c'est que tout dispositif informatif et répressif risque d'être une nouvelle ligne Maginot, énorme rempart contre un combat qui a commencé ailleurs. En sept ans, les étudiants en médecine français consacrent quinze heures à la pathologie sportive. Dans l'Hexagone, il n'y a pas plus de cent médecins qui s'occupent à plein temps d'athlètes de haut niveau. Et la recherche est le fait d'une quinzaine de spécialistes seulement. Or le dopage chimique traditionnel tend de plus en plus à pallier les carences des connaissances en physiologie et en psychologie de l'effort extrême. N'est-il pas dès lors urgent d'investir dans ce domaine ?

ALAIN GRAUDO.

EN BREF

● M. Hervé Bourges inculpé de diffamation publique. - M. Hervé Bourges, ancien président - directeur général de TF 1, a été inculpé, le mercredi 6 mai, par M. Claude Grellier, premier juge d'instruction au tribunal de Paris, de diffamation publique envers un fonctionnaire public. Cette inculpation fait suite à la diffusion, le 7 décembre 1986, par TF 1, d'un reportage sur les manifestations étudiantes, où l'on voyait un officier de CRS laisser un groupe de jeunes gens d'extrême droite, casqués et armés de gourdins, franchir un barrage policier. M. Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur, avait demandé que des poursuites soient engagées, estimant les commentaires diffamatoires, et une information judiciaire avait été ouverte le 7 mars dernier. Le 23 mars, Jean-Pierre Ferey, journaliste à TF 1 et auteur du reportage, avait été inculpé de « complicité de diffamation publique envers un fonctionnaire public ».

● Le directeur du « Figaro Magazine » inculpé de diffamation envers M. Roland Dumas. - M. Claude Grellier a inculpé, le mercredi 6 mai, M. Christian Grimaldi, directeur de publication du Figaro Magazine, de diffamation envers un membre du gouvernement. Dans deux numéros du 18 et du 25 octobre 1986, le Figaro Magazine avait publié des articles mettant en cause M. Roland Dumas, ancien ministre des relations extérieures. Selon le magazine, M. Dumas avait favorisé, en 1985, le financement par la France de la réfection de la piste de l'aéroport de l'île d'Antigua, dans les Caraïbes, pour la somme de 11 millions de dollars, alors que le montant des travaux était inférieur.

● Dommages et intérêts après l'explosion de la navette spatiale. - La veuve de l'astronaute Michael Smith qui avait trouvé la mort en janvier 1986 dans l'explosion de la navette spatiale Challenger vient de porter plainte contre le gouvernement américain, la firme Morton Thiokol constructeur des fusées d'appoint et un responsable de la

Nasa. M. Lawrence Mulloy, 500 millions de dollars de compensations, plus 1 milliard de dollars de dommages et intérêts pour « mépris infligé » de la vie des astronautes au moment de la construction de la navette. La plainte de M. Smith, si elle est jugée recevable, s'ajoutera à celle qu'elle a déjà déposée l'an dernier contre la Nasa à laquelle elle réclame 15 millions de dollars.

● Un nouveau président de la conférence épiscopale du Brésil. - Un Jésuite de cinquante-sept ans vient d'être élu président de la plus grande conférence épiscopale du monde, celle du Brésil, qui comprend trois cent cinquante évêques environ. Mgr Luciano Mendes de Almeida, évêque auxiliaire de São-Paulo, proche du cardinal Arns, archevêque de la ville, évêque réputé ouvert, succède à Mgr José Ivo Lorscheiter, président depuis 1978.

● Le litige à propos du traitement d'un cancer. - Si aucune conciliation n'intervient dans les prochains jours entre les membres de la famille d'un malade atteint d'un tumeur cancéreuse au cerveau, c'est le justice qui devra prendre la décision d'ordonner la poursuite ou l'abandon d'un traitement chirurgical, interrompu le 30 avril à la demande de son épouse (Le Monde du 7 mai). Dans une ordonnance rendue le mercredi 6 mai, M^{me} Huguette Le Foyer de Costil, vice-présidente du tribunal de grande instance de Paris, a chargé le professeur Claude Jacquelin, cancérologue à l'hôpital Pitié-Salpêtrière, de se rendre à l'hôpital Tenon pour examiner si « la poursuite des soins doit être ordonnée ».

● 175 morts et disparus en Indonésie après un glissement de terrain. - Un glissement de terrain a tué probablement 175 personnes près de Padangpandjane, une ville proche de la côte occidentale de Sumatra (Indonésie) le 4 mai : 60 corps ont été retrouvés et on compte encore 115 disparus.

MÉDECINE

La quarantième assemblée mondiale de la santé

Le sombre tableau du SIDA

GENÈVE
de notre correspondante

Présentant le 5 mai son rapport pour 1986 devant la quarantième assemblée mondiale de la santé, le docteur Mahler, directeur général de l'OMS, s'est montré d'une franchise et parfois d'une véhémence parfaitement insolites au Palais des Nations. « L'OMS, a-t-il déclaré, sera-t-elle, oui ou non, ce que vous avez décidé qu'elle soit, l'organisation qui conduira tous les peuples du monde vers la santé pour tous d'ici à l'an 2000 ? Ou alors doit-elle se résigner à n'être qu'une assemblée de rêveurs qui se gisent de paroles et répugnent à passer à l'action, ou un groupe international de courtiers comme tant d'autres distribuant de l'argent de poche aux ministères de la santé en prélevant le pourcentage indispensable à sa propre survie ? »

En marge de cette assemblée, le docteur Jonathan Mann, directeur du programme spécial OMS de lutte contre le SIDA, a présenté un tableau particulièrement sombre de la progression de l'épidémie. Le SIDA, a-t-il rappelé, n'est que l'un des effets de l'infection par le virus HIV. Un SIDA cliniquement avéré ne survient dans les cinq années qui suivent chez 10 % à 30 % seulement des personnes infectées, tandis que, précise le docteur Mann, durant ce même laps de temps, 20 % à 50 % d'autres patients contractent des maladies qui affectent irrémédiablement leur santé, sans qu'il s'agisse d'un SIDA proprement dit. Le virus étant neurotrope, si le cerveau est atteint, des formes de démence peuvent apparaître.

Comment le HIV se transmet-il ? Par trois voies seulement, et, sur ce point, le docteur Mann est formel : sexuelle (quel que soit le sexe de l'un ou l'autre partenaire), périnatale (avant, pendant ou peu après

l'accouchement) ou sanguine (transfusions, aiguilles ou autres objets semblables et, dans de rares cas, greffes d'organes). Le virus du SIDA ne s'attrape pas par hasard.

Il n'empêche que, selon les estimations faites par l'OMS, 5 millions à 10 millions de personnes de par le monde sont à l'heure actuelle en train de « couver » le SIDA ou une autre affection due au même virus. Au 4 mai 1987, 48 527 cas de SIDA étaient connus et déclarés. Mais, affirme le directeur du programme spécial OMS, cela ne signifie rien : de très nombreux cas ne sont pas déclarés et, d'autre part, ceux qui le sont concernent des malades infectés il y a cinq ans ou même plus. On ignore donc tous les cas d'incubation plus récente. Ce qui est encore moins rassurant, c'est que des médicaments ou des vaccins ne seront pas disponibles sur le marché avant cinq ans au plus tôt.

Apportant une dernière touche à ce sombre tableau, le docteur Mann a chiffré à une somme pouvant varier entre 50 000 dollars et 100 000 dollars le coût des frais médicaux s'attachant à chaque cas de SIDA dans les pays industrialisés.

Si conclusion, toutefois, loin de refléter la désolation devant une perspective sans espoir, se veut relativement optimiste. Il est convaincu, en effet, que « la contagion par le HIV peut être stoppée » et que « l'éducation est la clé de la prévention du SIDA et de la lutte contre cette maladie ». Plus précisément, « les programmes de prévention et de lutte doivent être intégrés dans les soins de santé primaires » qui sont la base de toute l'action de l'OMS. A cet égard, estime le docteur Mann, « nous sommes à un moment historique », d'autant plus que l'ensemble du problème « a été sous-estimé et insuffisamment pris en compte ».

ISABELLE VICHNIAC.

Forte progression
de la syphilis
aux Etats-Unis

Les campagnes d'information sur le SIDA sont loin d'avoir les effets escomptés. Les spécialistes pensaient que l'incitation à utiliser des préservatifs aurait pour conséquence une diminution globale de l'ensemble des maladies sexuellement transmissibles. Or, dans une enquête publiée le 6 mai, le Los Angeles Times, citant des responsables américains de la santé, rapporte que la syphilis a progressé de 25 % aux Etats-Unis au cours des trois premiers mois de 1987. Selon ces mêmes sources, les zones les plus touchées sont New-York (+ 103,5 %), la Floride (+ 97,4 %) et Los Angeles (+ 95 %).

Ces chiffres sont d'autant plus surprenants que la syphilis était en diminution depuis 1982. Ils sont d'autant plus inquiétants que c'est dans les zones les plus touchées par le SIDA que la progression de la syphilis a été la plus forte.

REGIONS

La ligne de métro n° 7
est prolongée
jusqu'à La Courneuve

La ligne n° 7 (Mairie-d'Ivry-Villejuif-Louis-Aragon - Fort d'Aubervilliers) est prolongée jusqu'à la station La Courneuve-9-Mai-1945. Cette prolongation concerne une population de 194 000 habitants. Elle met La Courneuve à seize minutes de la gare de l'Est et à vingt-six minutes de Châtelet. Les nouvelles infrastructures ont coûté 268 millions de francs, supportés pour 30 % par l'Etat, pour 30 % par la région Île-de-France et pour 40 % par des prêts spéciaux de la région à la RATP.

En RFA

Une prostituée
contagieuse condamnée
à deux ans de prison

Une prostituée qui avait continué à exercer son métier alors qu'elle se savait infectée par le virus du SIDA a été condamnée, le mercredi 6 mai, à deux ans de prison par un tribunal de Munich. Elle a été reconnue coupable de « tentatives de coups et blessures » et de violation de la loi sur la lutte contre les épidémies. C'est la première fois qu'une prostituée est condamnée pour des motifs liés au SIDA. Le lendemain de son arrestation à Francfort au mois de mars dernier, le quotidien populaire Bild avait tiré à la une : « Qui a aimé cette femme ? La police recherche mille hommes ».

A Genève, en revanche, les prostituées redoublent de précautions. Dans une lettre ouverte à leurs « amis clients » publiée la presse et intitulée « Plus jamais sans », les prostituées genevoises apportent leur contribution à la lutte contre le SIDA en recommandant l'utilisation des préservatifs. Elles en appellent au sens de la responsabilité de leurs clients, parmi lesquels 80 % d'hommes mariés, en leur demandant d'adopter le slogan : « Pensez-y la prochaine fois : plus jamais sans ».

MARDI 12 MAI
Le Monde

Le Monde

IMAGES DE FEMMES

Comment elles se voient
Comment on les voitSupplément magazine tout en couleurs
68 pages. Gratuit avec le Monde
Mardi 12 mai et mercredi 13 maiOuverture
40^e Festival
de Cannes

Télévision • mode d'emploi

anniversaire très com

Il est à noter que le festival de Cannes a été inauguré par le film « Les quatre cents coups » de François Truffaut. Le jury a été présidé par le réalisateur américain Martin Scorsese. Le prix de la meilleure œuvre étrangère a été attribué à « L'histoire d'un homme » de Wim Wenders.

Le festival de Cannes a également été l'occasion de la présentation de nombreux films français, dont « Les quatre cents coups » de François Truffaut, « L'histoire d'un homme » de Wim Wenders, et « Les quatre cents coups » de François Truffaut.

Le festival de Cannes a été l'occasion de la présentation de nombreux films français, dont « Les quatre cents coups » de François Truffaut, « L'histoire d'un homme » de Wim Wenders, et « Les quatre cents coups » de François Truffaut.

Le festival de Cannes a été l'occasion de la présentation de nombreux films français, dont « Les quatre cents coups » de François Truffaut, « L'histoire d'un homme » de Wim Wenders, et « Les quatre cents coups » de François Truffaut.

Le festival de Cannes a été l'occasion de la présentation de nombreux films français, dont « Les quatre cents coups » de François Truffaut, « L'histoire d'un homme » de Wim Wenders, et « Les quatre cents coups » de François Truffaut.

Le festival de Cannes a été l'occasion de la présentation de nombreux films français, dont « Les quatre cents coups » de François Truffaut, « L'histoire d'un homme » de Wim Wenders, et « Les quatre cents coups » de François Truffaut.

Le festival de Cannes a été l'occasion de la présentation de nombreux films français, dont « Les quatre cents coups » de François Truffaut, « L'histoire d'un homme » de Wim Wenders, et « Les quatre cents coups » de François Truffaut.

Le festival de Cannes a été l'occasion de la présentation de nombreux films français, dont « Les quatre cents coups » de François Truffaut, « L'histoire d'un homme » de Wim Wenders, et « Les quatre cents coups » de François Truffaut.

Le festival de Cannes a été l'occasion de la présentation de nombreux films français, dont « Les quatre cents coups » de François Truffaut, « L'histoire d'un homme » de Wim Wenders, et « Les quatre cents coups » de François Truffaut.

Le festival de Cannes a été l'occasion de la présentation de nombreux films français, dont « Les quatre cents coups » de François Truffaut, « L'histoire d'un homme » de Wim Wenders, et « Les quatre cents coups » de François Truffaut.

Le festival de Cannes a été l'occasion de la présentation de nombreux films français, dont « Les quatre cents coups » de François Truffaut, « L'histoire d'un homme » de Wim Wenders, et « Les quatre cents coups » de François Truffaut.

Le festival de Cannes a été l'occasion de la présentation de nombreux films français, dont « Les quatre cents coups » de François Truffaut, « L'histoire d'un homme » de Wim Wenders, et « Les quatre cents coups » de François Truffaut.

Le festival de Cannes a été l'occasion de la présentation de nombreux films français, dont « Les quatre cents coups » de François Truffaut, « L'histoire d'un homme » de Wim Wenders, et « Les quatre cents coups » de François Truffaut.

Le festival de Cannes a été l'occasion de la présentation de nombreux films français, dont « Les quatre cents coups » de François Truffaut, « L'histoire d'un homme » de Wim Wenders, et « Les quatre cents coups » de François Truffaut.

Le festival de Cannes a été l'occasion de la présentation de nombreux films français, dont « Les quatre cents coups » de François Truffaut, « L'histoire d'un homme » de Wim Wenders, et « Les quatre cents coups » de François Truffaut.

Le festival de Cannes a été l'occasion de la présentation de nombreux films français, dont « Les quatre cents coups » de François Truffaut, « L'histoire d'un homme » de Wim Wenders, et « Les quatre cents coups » de François Truffaut.

Le festival de Cannes a été l'occasion de la présentation de nombreux films français, dont « Les quatre cents coups » de François Truffaut, « L'histoire d'un homme » de Wim Wenders, et « Les quatre cents coups » de François Truffaut.

Ouverture du 40^e Festival de Cannes

Télévision - mode d'emploi

Un anniversaire très couvert...

Reportages, souvent en direct, auto-promotion mais aussi coproduction de plusieurs films en compétition, chaînes publiques et privées, seront au rendez-vous du 40^e Festival.

La télévision à Cannes ? Plutôt mille fois qu'une ! Que serait ce Festival sans caméras, sans images ? Si la presse écrite internationale a longtemps été avare de ses commentaires (en 1954, quatre lignes dans le *New York Times*), la télévision n'a pas attendu sa majorité pour saccager le temple du cinéma.

Sur la Une, les célébrations vont bon train. Le journal de 13 heures présenté par Yves Mourou, chaque jour en direct, réchauffe ses dix ans à bord du Maxim's des mers. Mais, pour cette chaîne, le Festival commence en force avec la retransmission de la cérémonie d'ouverture, le jeudi 7 avril, à 19 h 10, messe animée par Frédéric Mitterrand. « Acteur studio » du lundi 11 mai sera réalisé en direct du Palais-Bauch. Patrick Poivre d'Arvor assurera « A la folle, pas du tout », toujours en direct et du Palais-Bauch, le dimanche 10 de 16 h 10 à 18 heures. Dans les mêmes conditions, un « Grand Public » avec Raymond Devos, Lino Ventura et Patrick Sabatier dans le premier rôle, vendredi 15 mai à 20 h 35.

Toujours sur la Une, les couchetards pourront regarder chaque soir (sauf les lundis 11 et 18) « Premier plan », un magazine de dix minutes d'Arthur Honegger après la dernière édition du journal.

Le palmarès sur Antenne 2

Antenne 2 a aussi son exclusivité de choix : la soirée du palmarès. Elle sera retransmise en direct le mardi 19 à 19 h 15, avec Carole Bouquet, Pierre Tchernia et Yves Montand, président du jury. Mais, avant cette conclusion, A 2 assurera certains de ses journaux de 13 et de 20 heures en direct de Cannes.

C'est encore mieux l'après-midi et Christophe Dechavanne (à 16 heures) s'extasieront les 11, 12, 14 et 15 mai, parcours identiques pour « Mardi cinéma ». Enfin, dimanche 17 mai à 22 heures, Eve Ruggieri et Daniel Toccan du Planétarium discuteront sur le cinéma-opéra.

Pas de grande émission mais un peu de Festival chaque jour : FR 3, qui joue aussi la carte coproduction

(Rosi et Soala), bénéficiera de l'expérience éprouvée d'Henry Chapier. Tous les soirs, en fin de programme, un reportage d'une vingtaine de minutes précédé d'un jeu téléphonique sera présenté par Paul Wernus, Jacques Pessis et Henry Chapier. « Pare-chocs » sera consacré à l'importance de la voiture (et de la sécurité) dans le cinéma, le vendredi 15 mai, de 23 h 10 à 23 h 40.

Moins spécialisé, « 19-20 » le grand journal de la troisième chaîne, retransmis en direct de Cannes le vendredi 8 mai, diffusera à chaque édition un reportage d'Henry Chapier. Le samedi 16 mai à 23 h 45, Jérôme Garcin recevra François Chalais pour des évocations du Festival.

« Dimension 3 » accueillera Claude Sarrante pour un spécial « Image de la femme dans le monde d'aujourd'hui ». Sur Canal Plus, l'émission « Zenith » présentée par Michel Denzot sera diffusée le samedi et du lundi au vendredi de 19 h 10 à 19 h 55, en direct. Beaucoup d'activités de choix et un moment-culte : la prestigieuse montée des marches commentée par Jean-Michel Givry.

Résumant l'expérience tentée avec succès l'an passé pour le *Rayon vert* d'Éric Rohmer, Canal Plus diffusera en avant-première le film de Patricia Chéreau *Hôtel de France* le 17 mai à 20 h 30. Et, en même temps que le tout-cinéma cannois, les cinéphiles pourront voir un film-montage, histoire de quarante ans de Festival. Cette anthologie est signée Gilles et Laurent Jacob, le premier étant aussi le délégué général de Cannes.

Plus sobrement, la Ciné-parabrase (momentané) de structures, attendra l'année prochaine pour se déplacer. Mé sera didactique et pratique : analyses et commentaires de René Forlani et Claude-Jean Philippe. Budget oblige, la plus jeune des télévisions se contentera de fournir aux hôtels cannois une dizaine de films célèbres en circuit vidéo.

Mais la télévision peut aussi être de proximité. Cette année, tous les foyers cannois pourront recevoir par voie hertzienne quatorze heures de programmes quotidiens (dont cinq en rediffusion) fournies par l'agence Sygma.

Plus « underground », « Tube », l'hebdo vidéo du métro parisien, proposera jusqu'au 20 mai dix minutes d'images quotidiennes sur le Festival.

40 000 visiteurs attendus : pas moins de 1 500 projections organisées en douze jours : la quarantième édition du Festival de Cannes s'ouvre le jeudi 7 mai sous le signe de la démesure.

C'est un film français, *Un homme amoureux*, de Diane Kurys, qui donne le coup d'envoi de la sélection officielle. Tandis qu'autour du président du jury, Yves Montand, se tient une première conférence de presse (retransmise en direct jeudi après-midi, sur TF 1), les radios et les télévisions s'apprêtent à représenter les événements de ce Festival un peu particulier.

L'anniversaire a d'ores et déjà été marqué par un foisonnement sans précédent de revues et d'albums.

Création d'un musée et d'une fondation

La ville du cinéma

Avec un musée du cinéma qui ouvrira dans deux ans, et une fondation qui, comme la villa Médicis, accueillera des étudiants, Cannes veut renforcer son image.

La ville de Cannes veut s'acquitter du supplément de notoriété que lui a apporté le Festival international du film et les grands marchés de l'audiovisuel (MIDEM, MIP-TV, VIDCOM, SPONCOM) nés dans ses murs. Elle a jeté les bases d'un musée financé par la Fondation du cinéma et de la communication audiovisuelle (FICA), dont le lancement officiel a lieu pendant le Festival du film.

Ce futur musée du cinéma et de l'audiovisuel verra le jour dans un défilé de deux ans. Installé dans le nouveau palais des festivals à la place du casino municipal - transféré dans le palais Croisette - il s'adressera au « grand public ». En plus des collections concernant l'histoire du septième art et de ses dérivés, il comprendra une cinémathèque où seront projetés, en permanence, les films primés depuis le début du Festival. Son financement sera principalement assuré par la FICA, à l'initiative de M. René Thévenet, adjoint au maire chargé des affaires culturelles et figure du monde du cinéma (1).

Dons et sponsoring

La municipalité cannoise a d'ores et déjà acquis les locaux qu'elle mettra à la disposition de la Fondation, la villa Baroty, une demeure de caractère d'une surface utile de 800 mètres carrés sur trois niveaux, située dans le centre de la ville. En plus de l'aide matérielle qu'elle apportera à l'installation du musée, la FICA aura essentiellement pour objet la constitution d'un centre de documentation - relié à des banques de données françaises et étrangères - et d'archives visuelles et sonores, l'accueil d'étudiants, l'organisation de colloques, la publication d'une revue et l'aide à l'édition spécialisée. Elle recueillera, au départ, les archives réunies par le Centre de documentation et de création cinématographique (CDC) (2).

Sur le modèle de la villa Médicis, elle hébergera, par ailleurs, chaque année, à partir de la rentrée universitaire 1988, huit étudiants préparant une thèse ou un mémoire sur l'histoire, l'esthétique, les techniques ou l'économie du cinéma et de l'audiovisuel (chaque chambre portera, pour un an, le nom d'un donateur).

La création de la FICA devrait être facilitée par la loi sur le mécénat qui viendra prochainement en discussion au Parlement. L'association qui en est la préfiguration et que préside, provisoirement, M. Thévenet a commencé à recevoir des fonds versés par des particuliers en attendant de bénéficier des dons et du sponsoring d'institutions et d'entreprises. Parmi les mécènes figurent notamment M^{me} Germaine Ford de Maria, veuve de M. Réginald Ford, créateur des salles Cinéac, et M. Denis Haysmans, fils de Georges Haysmans, président des deux premiers Festivals de Cannes.

Le règlement de l'association prévoit que les sommes apportées pour constituer le capital de la fondation seront fractionnées par unités de 5000 francs avec un maximum de 200 000 francs. Il distingue parmi les donateurs ceux qui acquièrent, en plus de leur apport, une contribution spéciale à l'association et formeront un « collège des fondateurs ». Plusieurs personnalités des milieux audiovisuels ont, enfin, été pressenties par l'association pour la présidence de la FIACC.

GUY PORTE.

(1) Actuellement « film consultant », M. Thévenet a occupé encore de très nombreuses fonctions au sein des organisations professionnelles du cinéma et de l'audiovisuel dont celle de président délégué de l'association des producteurs de films.

(2) Les particuliers détenant des documents ou objets qu'ils souhaitent voir conserver peuvent écrire à la Fondation, villa Baroty, 68, avenue du Petit-Juan, 06400 Cannes.

VENTES

Chers dessins



« Tête de femme » par Boucher. Prix : 270 000 F

Achéverait-on désormais les dessins des maîtres anciens au prix de leurs toiles ? A Drouot, mercredi 6 mai, la foire du classique a atteint un degré nouveau. Passe encore que l'on paie 820 000 francs (plus les frais) pour un levie de Fragonard, ou même 750 000 francs pour un *Jeu de Colin Maillard*, de Boucher, 520 000 francs pour un *Lion au repos* de Moreau le Jeune, même superbe, semblent un prix bien considérable. Quant aux 1 300 000 francs payés pour un paysage de fantaisie de Francesco Guardi, il laisse un peu

offrir. Le style a beau avoir du charme...

Au milieu de ces batailles, les musées nationaux ont réussi une bonne affaire, en préemptant à 590 000 francs un carnet d'études de David ayant servi à l'élaboration du *Sacre*. Si chaque dessin n'est pas un chef-d'œuvre, leur ensemble est d'un intérêt historique peu douteux.

Prochain épisode de l'apothéose du dessin, le 27 mai, encore à Drouot. Au programme, lebay, Murillo, des dessins du seizième siècle démolis et un Coppel de premier ordre.

Ph. D.

JAZZ

Le « Workshop de Lyon »

L'utopie vingt ans après

En 1971, Patrice Chéreau monte à Lyon l'une de ses premières grandes mises en scène, *Massacre à Paris*, pour célébrer théâtralement le centenaire de la Commune de Paris. Assis au blues et au jazz, comme on s'en aperçoit dans tous ses spectacles et dans tous ses films, il s'associe pour la musique de scène aux quatre jeunes musiciens du Free Jazz Workshop de Lyon.

Jean Bolcato, Jean Meru et Maurice Merle se sont groupés en 1967, les dates parlent d'elles-mêmes. Portés par un amour illimité du jazz, de toutes les formes de jazz, comme on s'en aperçoit dans tous ses spectacles et dans tous ses films, il s'associe pour la musique de scène aux quatre jeunes musiciens du Free Jazz Workshop de Lyon.

Il sont alors de plain-pied avec les lycéens, les étudiants, les jeunes travailleurs des banlieues, sportives de Lyon, avec les fêtes politiques ou les animations d'entreprise. Ils aiment propager leur plaisir et rêvent, jonglant avec les contraintes de la vie ordinaire.

Le groupe s'accroît avec Patrick Vollet et Louis Scavias, enregistré dès le départ sans drame, se modifie. Mais le projet ne bouge pas. En 1973, il grave son premier dis-

que (*Interfréquences*) et se multiplie : jazz mobile pour circuler dans la ceinture de la ville, concerts, démonstrations, théâtre musical, montages poétiques, premières tournées enfin...

Leur répertoire ? Un fonds solide à base de souvenirs, de musiques traditionnelles, de standards revisités, de trouvailles, de n'importe quoi. Mais pas d'importance : ils se font connaître. Le public abrite leur nom, eux aussi. On dit désormais : le Workshop de Lyon. En 1977, ils fondent l'Association à la recherche d'un folklore imaginaire (ARFI), mélange de surréalisme et d'« oniplo » musical. Ils invitent (Di Donato, Portal, George Lewis), multiplient les unités musicales et font le tour du monde.

Lyon reste leur port d'attache, et leur succès demeure comparable avec leurs carrières personnelles : celle de Louis Scavias par exemple. Ils sont la démonstration vivante de ce qui est réputé irréalisable : une utopie. Ils tiennent depuis vingt ans, sans qu'on ait vu le temps passer.

FRANÇOIS MARMANDE.

* Danco, 28, rue Danco, 75013 Paris (45-84-72-00), jeudi 7 et le 8, 20 h 30.

ORCHESTRE PARIS

CONCERTS A DEUX ORCHESTRES

Mardi 12 mai - 18 h 30 - 20 h 30

GOETTER STRAVINSKY RICHARD STRAUSS ARNOLD SCHOENBERG

Parruchko Burlesque Pierrot Lunaire

Direction Pierre Boulez et Daniel Barenboim

Avec D. Barenboim, piano - C. Lindley, basse

Salle Pleyel 252, rue du Faubourg Saint-Hippolyte Paris 8^e Loc. : 45 63 07 96

CONCERTS RADIO FRANCE

La note est mieux placée pour les abonnés.

Prendre son temps pour consulter le programme, sélectionner ses séries et, bien sûr, choisir sa catégorie de place avant tout le monde, voilà ce qui fait la différence quand on est abonné.

Quand on s'adonne à la musique, on s'abonne aux concerts Radio France.

Demandez vite la brochure abonnements concerts 87/88 au 42.30.18.18.

Radio France

40^e anniversaire

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

Cannes

7-15 mai 1987

CONCERTS RADIO FRANCE

La note est plus douce pour les abonnés.

Savourer en série les avantages de l'abonnement Radio France, c'est aussi payer moins cher : avec 25 % de réduction, il y a de quoi devenir mélomane.

Quand on s'adonne à la musique, on s'abonne aux concerts Radio France.

Demandez vite la brochure abonnements concerts 87/88 au 42.30.18.18.

Radio France

Supplément magazine 68 pages. Gratuit pour les abonnés. Mardi 12 mai 1987

Culture

EXPOSITION

Asger Jorn à Nîmes

Un bestiaire fabuleux

Asger Jorn fut l'une des figures marquantes du mouvement Cobra. L'exposition organisée à Nîmes est la première rétrospective qui honore en France le peintre danois depuis sa mort en 1973.

Cobra, qui consolida les poussées avant-gardistes en Europe du Nord et fut de 1948 à 1951 la tournée d'un groupe organisé ou presque, a depuis quelques années repris du poil de la bête dans le cours des échanges internationaux. A Paris, un de ses points de chute privilégiés, quelques livres, celui de Jean-Claude Lambert : *Cobra, un art libre* (Chêne Hachette, 1983), paru après la réimpression en fac-similé des dix numéros du *Bulletin pour la coordination des investigations artistiques des groupes européens*, ceux danois (*Hors*), belge (*Surréalisme révolutionnaire*), hollandais (*Reflex*) (Jean-Michel Place, 1980), y a sans doute aidé.

Mais ce n'est pas pour autant que l'on connaît comme sa poche les fins fonds du mouvement et ses initiateurs. Ainsi, ce grand artiste qu'était Asger Jorn, le danois, n'y a depuis sa mort, en 1973, guère été honoré de quelque exposition d'envergure. C'est pourquoi le Musée des beaux-arts de Nîmes a été bien inspiré (par Eddy De Wilde, qui maintenant y fait office de conseiller) d'avoir attrapé au vol une bonne partie de la rétrospective organisée à Munich en février et mars derniers par Armin Zweite.

En une soixantaine de peintures, l'exposition nîmoise montre fort bien de quoi était capable ce diable de créateur, ennemi des spécialisations et cherchier en sciences et disciplines diverses : artistiques, historiques, préhistoriques et archéologiques, politiques, sociologiques, folkloriques, mythologiques, psychologiques et parapsychiques, qui, lorsqu'il « faisait le peintre », pour reprendre une expression du critique Michel Ragon, le faisait furieusement, et par-dessus tout. Avec de la couleur dégauchinée, grasse, crasse, bien fraîche, bien cuite aussi, et des formes folles, tremées, entrelacées, hautement motivées, de sources anciennes obscures, de source symboliquement commune à tous, versant volontiers dans un bestiaire fabuleux, à base de monstres à bec pointu et griffes acérées, rapetées à sa mémoire d'humaniste



Asger Jorn va par Pierre Alechinsky, Paris 1972.

scandinave. Qui fait l'homme fait la bête, n'est-ce pas ?

Jorn est donc à Nîmes jusqu'en juin et en avant-première de rencontres franco-danoises prévues simultanément là-bas et ici à l'automne ; et dans ce musée dont il faut dire et redire du bien depuis qu'il a été rétabli sans y toucher par Wiltonne ; où pratiquement toutes les œuvres des salles du premier étage bénéficient désormais du meilleur éclairage qui soit : sériel, par simple décollation des verrières existantes.

C'est justement là que sont accrochés les Jorn (pendant que les tableaux des collections permanentes sont partis à leur tour au nettoyage), dont aucun des grands mélanges de chaud et de froid, de grossièreté et de finesse, ne peut plus échapper. Et c'est bien. D'un bout à l'autre, depuis les exemples de 1944, peut-être encore compliqués par l'empreinte de Léger, mal-

tre acceptés quelques mois en 1936 — et le temps de travaux alimentaires pour l'exposition de 1937, — maître dont Jorn a reconnu qu'il lui avait bien fait dix ans pour s'en débarrasser. Ce à quoi il s'est employé, en allant voir plutôt du côté de Miro, de Klee et probablement de Masson (*via* Adèle ?), et en ralliant les rangs des adeptes de la spontanéité, de l'automatisme et les amateurs de l'art brut.

Terrible et comique

La peinture de Jorn, il va sans dire, n'a pas été faite pour le repos de l'âme sur canapé de salon coquet. Aujourd'hui encore, elle secoue, forte de cette capacité de véhiculer dans la couleur donnée, la vie entre chien et loup, tendre et dure, terrible et comique à la fois : pleins de présences fantomatiques, de chimères et de phénix en piqué sur quelques contrées non conquises encore, et d'animaux de basse-cour, coqs, poules et vilains petits canards en prises de bec.

Une peinture pleine d'angoisses mortelles et de sombres plaisanteries, maintenues scrupuleusement à distance d'une expérience intérieure vraie et d'un vécu bien rempli : faite d'hommes, de gnomes et grotesques pris en pâte, en graffiti, peuplés, surpeuplés de créatures hybrides dont quelquefois sort un portrait-chargé — celui d'Apollinaire, chair terreuse élargie sous un crâne chauve, — presque comparable aux exercices d'entretien de ressemblances d'effigies.

Mais le plus souvent ce sont des figures d'un autre monde qu'il s'agit, solidaires d'un espace ondulatoire pourri de substances colorées ultra-fortes, saturé de vert à faire peur, de rouge passionnel, de noir en profondeur, surtout dans les derniers tableaux, à l'acrylique, et réglé de crème de chair malaxée de rose, de blanc et de jaune acide. L'on y reconnaît bien la veine carnassière des peintures nordiques, celle de Nolde entre autres.

Bien sûr tout n'est pas de la même verve ni de la même humeur chez Jorn. Entre un petit amusement du genre *Le Toutou à sa mémoire* de 1935 et la *Lettre à mon fils* de 1956-1957 qui ouvre une période particulièrement faste du peintre poseur de bombes de couleur, il y a une marge, une différence de degré : celle qui sépare l'anecdote simple et le gag comme instrument possible de création de la grande symphonie pour apparitions, grands vents de mémoire, feux follets et voix gutturales nuancées de demi-tons « must-turax », si l'on pouvait dire, à propos surtout des choses visionnaires des dernières années, comme *Hors d'âge* (1972), une illumination rimbaldienne.

GENEVIÈVE BREERETTE.

Musée des beaux-arts de Nîmes, rue Cité-Foulc. Jusqu'au 21 juin. Catalogue (à paraître).

● RECTIFICATIF. — Contrairement à ce qui était indiqué dans l'article « Les dessous de Cendrillon » (*le Monde* date 26-27 avril), dans le cadre de l'édition, ce ne sont pas 1 000 000 de francs mais 100 000 F qui ont été attribués aux éditions Herscher en 1984 pour l'album Georges Rodger en Afrique.

Communication

La nouvelle direction de TF 1

M. Francis Bouygues sera « un président actif »

En annonçant, mercredi 6 mai, l'organigramme « définitif » de TF 1, M. Francis Bouygues a voulu mettre un terme aux rumeurs qui circulaient depuis plusieurs jours, mais aussi au malaise qui gagnait la rédaction de la chaîne. Se défendant d'avoir « créé une armée médiatique », le nouveau PDG, accompagné de son bras droit, M. Patrick Le Lay, a déclaré : « Les meilleurs ne sont jamais trop nombreux », en présentant sa nouvelle équipe de « grands professionnels ».

« Je serai un président actif », a encore dit M. Bouygues, et l'animera cette équipe, en ajoutant qu'il encouragera la création tout en laissant une grande liberté aux « journalistes de classe internationale » que sont Yves Mourousi, Anne Sinclair et Patrick Poivre d'Arvor. Quant à la fuite des « étoiles » de la Une, qu'il a qualifiées de « stars du passé », il a affirmé que ces départs « ne le gênent pas », dans la mesure où « seul l'avenir le passionne ».

En ce qui concerne les salaires des vedettes, qui ont beaucoup défrayé la chronique, M. Bouygues s'est déclaré « décidé à bien payer ses collaborateurs en fonction de leur travail », tout en refusant d'accepter « les tarifs scandaleux et gravement anachroniques pratiqués par d'autres ». De son côté, Christine Ockrent, directrice générale adjointe de la chaîne, a estimé que la disparité des salaires à TF 1 « devra être très rapidement abolie, notamment à la rédaction ».

Cette dernière reste inquiète devant les récents bouleversements. Les fins de compte d'entreprise de TF 1, auxquels la direction avait

présenté auparavant le nouvel organigramme, soulaient « la signature d'un accord global » concernant notamment tous les engagements pris par l'équipe Bouygues devant le CNCL. Les syndicats, pour leur part, ont poussé un véritable cri d'alarme. L'Union nationale des syndicats de journalistes (UNJ, CFDT, CGT), évoquant un « processus de déstabilisation et de marchandage », a dénoncé « la mise en œuvre dans le secteur de l'information d'un système de marchandage et de débâcle dont la perversité n'a d'égale que la profonde injustice », et elle invite les journalistes « de base » à renégocier les barèmes des salaires.

Dans une déclaration commune, la CFDT et la CGT de TF 1 ont mis en cause une politique de recrutement dont les chiffres donnent la « vérité » et qui « sacrifierait les rôles des journalistes comparables au théâtre de Gide ». Les syndicats regrettent surtout l'« occultation d'autres talents, plus modestes, mais tout aussi précieux », sans lesquels il n'y aurait pas de bonne télévision. « Un présentateur ne s'impose réellement, ajoutent-ils, que par la qualité des produits qu'il lance à l'antenne, et ces produits sont le fruit de notre travail collectif ».

Un mystère plane, enfin, sur l'avenir de M. Hervé Bouygues, ancien président-directeur général de TF 1, récemment nommé « conseiller » et « président d'honneur » par M. Bouygues. Interrogé sur l'absence à la conférence de presse de l'ancien président-directeur général de la Une, M. Bouygues s'est contenté d'évoquer leurs « relations amicales », en ajoutant : « Nous avons des projets, mais pas sur TF 1 ».

Christine Ockrent directrice générale adjointe

Diplômée de l'IEP de Paris et de l'université de Cambridge, Christine Ockrent est née le 24 avril 1944 à Bruxelles. Après avoir été journaliste au Bureau d'information des Communautés économiques européennes (1965-1966), elle collabore au centre de production européen de films documentaires de la NBC, de 1967 à 1969. Ensuite, journaliste-réalisateur au bureau londonien puis au siège américain de CBS News, elle participe notamment au magazine « Sixty Minutes ».

De 1975 à 1980, elle est responsable du magazine « Vendredi » sur FR 3 avant de présenter l'édition matinale de 8 heures sur Europe 1. En 1981, elle devient présentatrice du 20 heures sur Antenne 2. Un an plus tard, elle cumule cette fonction avec le titre de rédactrice en chef de la chaîne et de déléguée du directeur de l'information pour les journaux du soir.

En mars 1985, elle démissionne de ses fonctions quelques mois plus tard, elle entre à RTL pour animer la tranche d'informations matinales. Elle mettra fin au mois d'avril à ses activités radio. Comme Etienne Mougnotte, elle a participé à la préparation du dossier de candidature de Hachette à TF 1.

Etienne Mougnotte : directeur général de l'antenne

Né le 1^{er} mars 1940 à La Rochefoucauld (Charente), Etienne Mougnotte est diplômé de l'IEP de Paris et de l'Institut français de presse. Il a commencé sa carrière, en 1965, à France-Inter. Il est successivement reporter et correspondant à Beyrouth, jusqu'en 1967. En 1968, il entre à Europe 1 ; il y occupe le poste de chef d'édition.

De 1969 à 1972, il travaille pour « l'information première » à la première chaîne de l'ORTF, où il est grand reporter puis rédacteur en chef adjoint. Il est ensuite, en 1973, producteur de « L'actualité en question » et journaliste à RTL. Cette même année, il revient à Europe 1. En 1981, il devient directeur de la rédaction du *Journal du dimanche* pendant deux ans avant d'occuper la même fonction à *Télé 7 jours*, qu'il a quitté il y a quelques semaines.

Entre-temps, en 1981, il était aussi devenu l'adjoint du PDG du groupe Maza-Hachette, M. Jean-Luc Lagardère, pour l'ensemble des activités audiovisuelles. C'est ainsi qu'il a travaillé activement au dossier de candidature du groupe à la reprise de TF 1.

Michèle Cotta : directrice de l'information

Née en 1937, M^{me} Michèle Cotta est diplômée de l'Institut d'études politiques (IEP) de Paris, licenciée en lettres et docteur en sciences politiques. Elle a débuté en 1958 à France-Observateur. Membre de la Fondation nationale des sciences politiques (1958-1963), elle collabore ensuite, de 1971 à 1980, à *l'Express*. Elle le quitte en 1977 pour devenir éditorialiste à France-Inter jusqu'en 1980 ; elle est aussi chef du service politique du *Point* dès septembre 1977. Nommée directeur du service politique de RTL en avril 1980, elle dirige, en compagnie de Jean Boissonnat, le débat télévisé de la campagne présidentielle entre M. Giscard d'Estaing et M. Mitterrand.

En août 1981, elle devient présidente de Radio-France et en 1982, elle préside la Haute Autorité de la communication audiovisuelle. Fin 1986, elle démissionne de ses fonctions à la veille de la disparition de l'institution et de son remplacement par la Commission nationale de la communication et des médias (CNCL). Depuis, elle a été retrouvée l'univers des médias, collaborant à Europe 1, à TF 1 — pour une émission mensuelle sur la presse écrite — et à divers journaux. Elle est l'auteur d'ouvrages dont *le Miroir de Jupiter*, paru en 1986, dans lequel elle retrace sa carrière, particulièrement à la présidence de la Haute Autorité.

La réorganisation de « France-Soir »

Retour de Jean Dutourd et création de nouvelles rubriques

Le quotidien *France-Soir*, qui appartient au groupe de M. Robert Hersant et est dirigé par son fils Jacques, est en pleine réorganisation. Après la nomination de M. Philippe Bouvard aux postes de directeur général adjoint et de directeur de la rédaction (*le Monde* du 6 mai), *France-Soir* accueille à nouveau l'écrivain Jean Dutourd. L'académicien a repris, jeudi 7 mai, la chronique quotidienne qu'il avait abandonnée fin août 1986, après vingt-trois ans de collaboration au journal. Sa première chronique, intitulée « L'après-Lazareff », est consacrée à Philippe Bouvard.

D'autres nominations ont eu lieu : Robert Soule, ancien chef des informations générales de *France-Soir*, en devient le directeur de l'information. Il remplace Michel Villeneuve, rédacteur en chef, maintenant chargé d'une nouvelle rubrique, « Confidences pour confidences ». Claude Lambert, ancien responsable de la rubrique télévision, est nommé rédacteur en chef. Il sera spécifiquement chargé du nouveau département « Enquêtes et documents ». Les nouvelles rubriques du journal (« Confidences pour confidences », « Les musées », « L'homme du jour ») seront coordonnées par Frédéric Baudin, ancien chef de secrétariat de rédaction, qui devient rédacteur en chef. Enfin, Pierre Bruneau, ancien rédacteur en chef adjoint de *l'audiovisuel*, entre à *France-Soir* avec le titre de rédacteur en chef adjoint, responsable des spectacles et de la télévision.

MUSIQUES

« Nabucco » à Bercy

Jérusalem et Babylone

Les quelque deux cent mille spectateurs qui ont vu Aida en 1984 (ou Turandot en 1985) ne seront pas dépayés en découvrant au Palais omnisports de Bercy la nouvelle super-production du Nabucco de Verdi.

Le spectateur retrouvera l'art monumental de Witold Ross, dans ces pyramides et ces murs gigantesques qui se déplacent en quelques instants pour transformer Jérusalem en Babylone, les processions de vierges béatées, les cortèges de l'Arche d'alliance et des tables de la Loi, les bataillons de guerriers aux chlamydes éclatantes défilant au milieu des bas-reliefs assyriens et des tableaux allés à tête d'homme, ou montant et descendant comme des scarabées d'or des escaliers vertigineux, dominés par la statue d'un Bael à tête d'animal ou un chandelier à sept branches, les masses chorales avançant pas à pas vers le public tandis que les voix s'effluent comme une mer (pour le fameux *Va, pensiero*), avec quelques « clous », comme la folie de Nabuchodonosor ou la disparition du Bael dans les flammes, foudroyé par la justice divine.

Des visions grandioses, souvent fort belles, réglées avec une précision fabuleuse, illustrent, nous dit le metteur en scène, « la victoire des vaincus », des Hébreux sur les Babyloniens, des esclaves sur les oppresseurs, par la force de la « spiritualité », thème toujours actuel. Mais ce défilé spectaculaire garde noblesse et retenue, dans le ton juste de l'épopée biblique peinte à larges traits par le jeune Verdi.

Les conditions d'écoute du Palais omnisports ont été grandement amé-

liorées par le professeur Meizer et son équipe, grâce à une « mise en scène » sophistiquée, et les voix des protagonistes nous parviennent avec toute leur richesse et un environnement sonore enfin équilibré, comme dans un théâtre normal, ainsi que l'orchestre, très transparent malgré son vaste effectif.

Le lyrisme de Michel Plasson

Pour les seize représentations qui se dérouleront jusqu'au 22 mai, les distributions seront différentes tous les soirs, entraînant les quatre titulaires retenus pour chaque rôle. Lors de la première, mardi, on remarquait surtout la flamboyante Abigail de Ghena Dimitrova et les terrifiants salons de sa voix sauvage dans les registres les plus divers, Piero Cappuccilli, majestueux Nabucco, émuant dans l'épave, malgré un timbre qui a perdu de son éclat, et la sobre Fenena de Cleopatra Chirca, tandis que Carlo Cossutta, maîtrisant plus difficilement sa voix que naguère, était un Ismaele assez caricatural et Stefan Elenkov un grand prêtre Zaccaria quelque peu ennuyeux.

Pierre angulaire de ces spectacles, Michel Plasson soulève avec son lyrisme généreux les masses admirablement préparées de ses orchestres et de ses chanteurs (Capitole de Toulouse, Orchestre Colonne, chœur national bulgare et de l'armée française, Ensemble lyrique de l'île-de-France). De la Halle aux grains à Bercy, il est bien l'architecte idéal de ces célébrations ferventes et populaires.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Tous les jours (sauf lundi) jusqu'au 22 mai, à 20 h 30. Avec en particulier Olivia Stapp, Sets del Grande, Alain Fondary, Steffa Mineva, Paul Plishka, Luigi Roni, etc.

théâtre

ASPECTACLES NOUVEAUX

LES CHAMBERS
Théâtre de la Ville
Mise en scène de Jean-Claude Audebert
Texte de Georges Feytaud
Mise en scène de Jean-Claude Audebert
Mise en scène de Jean-Claude Audebert

LES CHAMBERS
Théâtre de la Ville
Mise en scène de Jean-Claude Audebert
Texte de Georges Feytaud
Mise en scène de Jean-Claude Audebert
Mise en scène de Jean-Claude Audebert

LES CHAMBERS
Théâtre de la Ville
Mise en scène de Jean-Claude Audebert
Texte de Georges Feytaud
Mise en scène de Jean-Claude Audebert
Mise en scène de Jean-Claude Audebert

cinéma

LES CHAMBERS
Théâtre de la Ville
Mise en scène de Jean-Claude Audebert
Texte de Georges Feytaud
Mise en scène de Jean-Claude Audebert
Mise en scène de Jean-Claude Audebert

LES CHAMBERS
Théâtre de la Ville
Mise en scène de Jean-Claude Audebert
Texte de Georges Feytaud
Mise en scène de Jean-Claude Audebert
Mise en scène de Jean-Claude Audebert

LES CHAMBERS
Théâtre de la Ville
Mise en scène de Jean-Claude Audebert
Texte de Georges Feytaud
Mise en scène de Jean-Claude Audebert
Mise en scène de Jean-Claude Audebert

SUITE IRLANDAISE
CABARET
UN TRIOMPHE !
THEATRE MOGADOR 25, RUE DE
LOCATION

Informations « services »

هكذا صفاء القلب

OGIE
ATION 15-7 MAI 1987 A 0 HEURE TU



Le 9 mai 1987, à Fontaine (Eure-et-Loire), 75013 Paris.

Madeline Amiot-Pon, ses époux, et toute sa famille ont la douleur de faire part du décès de

Pierre AMIOT, docteur-ingénieur, ingénieur ECF, survenu le 4 mai 1987 à Orléans (France), à l'âge de 68 ans.

Ses enfants, ses petits-enfants, ses frères et sœurs, ses neveux et nièces, ses arrière-petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Mme Evelyne CREMNIER, née Lam, survenue le 5 mai 1987, dans sa soixante-septième année.

Les obsèques auront lieu le lundi 11 mai, à 10 heures, à la porte principale du cimetière de Bagneux parisien, à 14 h 30.

6, rue du Bon-Guillaume, 92200 Montargis.

M. et Mme Jean Deplaix, M. et Mme Claude Deplaix, leurs enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre DEPLAIX, expert-comptable honoraire, survenu le 30 avril 1987, dans sa quatre-vingt-septième année.

La cérémonie religieuse a été célébrée dans l'intimité en l'église Notre-Dame-de-Champs.

120, rue d'Assas, 75006 Paris.

33, rue de Valenciennes, 75007 Paris.

4, rue de la Basilique, 93000 Noisy-le-Grand.

Les obsèques ont eu lieu à Villeneuve.

Les personnes qui désirent rendre hommage au défunt et à sa famille pourront se manifester par des donations à des organismes auxquels le défunt a marqué son intérêt, notamment : la Fondation de France, l'Alliance française à Paris, les œuvres et associations de la ville de Villeneuve (Vau), et, plus généralement, toutes les œuvres ayant pour objet la lutte contre toutes les formes d'oppression politique, intellectuelle, morale, sanitaire, écologique dont souffre l'humanité.

Le Mas des Collines, Villeneuve, 83690 Salernes.

Le Musée, route de Vauvenargues, 13100 Aix-en-Provence.

Le 9 mai 1987, à Fontaine (Eure-et-Loire), 75013 Paris.

Madeline Amiot-Pon, ses époux, et toute sa famille ont la douleur de faire part du décès de

Pierre AMIOT, docteur-ingénieur, ingénieur ECF, survenu le 4 mai 1987 à Orléans (France), à l'âge de 68 ans.

Ses enfants, ses petits-enfants, ses frères et sœurs, ses neveux et nièces, ses arrière-petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Mme Evelyne CREMNIER, née Lam, survenue le 5 mai 1987, dans sa soixante-septième année.

Les obsèques auront lieu le lundi 11 mai, à 10 heures, à la porte principale du cimetière de Bagneux parisien, à 14 h 30.

6, rue du Bon-Guillaume, 92200 Montargis.

M. et Mme Jean Deplaix, M. et Mme Claude Deplaix, leurs enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre DEPLAIX, expert-comptable honoraire, survenu le 30 avril 1987, dans sa quatre-vingt-septième année.

La cérémonie religieuse a été célébrée dans l'intimité en l'église Notre-Dame-de-Champs.

120, rue d'Assas, 75006 Paris.

33, rue de Valenciennes, 75007 Paris.

4, rue de la Basilique, 93000 Noisy-le-Grand.

Les obsèques ont eu lieu à Villeneuve.

Les personnes qui désirent rendre hommage au défunt et à sa famille pourront se manifester par des donations à des organismes auxquels le défunt a marqué son intérêt, notamment : la Fondation de France, l'Alliance française à Paris, les œuvres et associations de la ville de Villeneuve (Vau), et, plus généralement, toutes les œuvres ayant pour objet la lutte contre toutes les formes d'oppression politique, intellectuelle, morale, sanitaire, écologique dont souffre l'humanité.

Le Mas des Collines, Villeneuve, 83690 Salernes.

Le Musée, route de Vauvenargues, 13100 Aix-en-Provence.

1987 début de l'année

Mois	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Janvier	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Février	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
Mars	25	26	27	28	29	30	31					
Avril	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Mai	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
Juin	25	26	27	28	29	30	31					
Juillet	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
août	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
septembre	25	26	27	28	29	30	31					
octobre	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
novembre	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
décembre	25	26	27	28	29	30	31					

Naissances

- Amabelle GOMEZ, Roland CAYROL, et Antoine, sont heureux d'annoncer la naissance de

Clementine, le 30 avril 1987.

6, rue de Corisoles, 75008 Paris.

- Taher Ben JELLOUN et Aicha AFFERMACHE ont la joie d'annoncer la naissance, le 5 mai 1987, de leur fille

Mérimée.

- Jean-Pierre BRUNEAU et Marie-Thérèse DELBOULES, sont heureux d'annoncer l'arrivée à leur foyer de

Sébastien BRUNEAU, né le 9 mars 1987, à Fontaine (Eure-et-Loire), 75013 Paris.

Décès

- Madeline Amiot-Pon, ses époux, et toute sa famille ont la douleur de faire part du décès de

Pierre AMIOT, docteur-ingénieur, ingénieur ECF, survenu le 4 mai 1987 à Orléans (France), à l'âge de 68 ans.

Ses enfants, ses petits-enfants, ses frères et sœurs, ses neveux et nièces, ses arrière-petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Mme Evelyne CREMNIER, née Lam, survenue le 5 mai 1987, dans sa soixante-septième année.

Les obsèques auront lieu le lundi 11 mai, à 10 heures, à la porte principale du cimetière de Bagneux parisien, à 14 h 30.

6, rue du Bon-Guillaume, 92200 Montargis.

M. et Mme Jean Deplaix, M. et Mme Claude Deplaix, leurs enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre DEPLAIX, expert-comptable honoraire, survenu le 30 avril 1987, dans sa quatre-vingt-septième année.

La cérémonie religieuse a été célébrée dans l'intimité en l'église Notre-Dame-de-Champs.

120, rue d'Assas, 75006 Paris.

33, rue de Valenciennes, 75007 Paris.

4, rue de la Basilique, 93000 Noisy-le-Grand.

Les obsèques ont eu lieu à Villeneuve.

Les personnes qui désirent rendre hommage au défunt et à sa famille pourront se manifester par des donations à des organismes auxquels le défunt a marqué son intérêt, notamment : la Fondation de France, l'Alliance française à Paris, les œuvres et associations de la ville de Villeneuve (Vau), et, plus généralement, toutes les œuvres ayant pour objet la lutte contre toutes les formes d'oppression politique, intellectuelle, morale, sanitaire, écologique dont souffre l'humanité.

Le Mas des Collines, Villeneuve, 83690 Salernes.

Le Musée, route de Vauvenargues, 13100 Aix-en-Provence.

Remerciements

- Nancy.

Les familles Imbs, Obermayer et Reigner, très sensibles aux témoignages d'amitié qu'elles ont reçus lors du rappel à Dieu de

M. Paul IMBS, remercient tous ceux qui se sont associés à leur peine.

Anniversaires

- A l'occasion du sixième anniversaire du décès de

M. Dyon ZLOTNIK, sa famille et ses amis se réuniront le vendredi 8 mai pour se souvenir de son trépas.

Rassemblement à 11 heures, à la porte principale du cimetière de Bagneux.

Messes anniversaires

- La Mutuelle nationale militaire, qui commémore cette année le quarantième anniversaire de sa création, fera célébrer le jeudi 14 mai 1987, à 9 h 30, en l'église Saint-Louis des Invalides, une messe pour honorer le mémoire de ses mutualistes décédés.

Tous les adhérents et leurs familles sont conviés à y assister.

Soutenances de thèses

- Université Paris-Sorbonne-Paris-IV, le mardi 12 mai, à 14 heures, salle Louis-Lard, 17, rue de la Sorbonne, M. Robert Sabatier : « Les cohortes de vigiles ».

- Université de La Sorbonne nouvelle-Paris-III, le vendredi 15 mai, à 10 heures, salle Bourjao, 17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris, M. Shyma Al-Barrak : « La femme dans les Fikhs hanafites et de l'Arabie et dans le code du statut personnel irakien ».

- Université de La Sorbonne nouvelle-Paris-III, le vendredi 15 mai, à 14 h 30, salle Bourjao, 17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris, M. Shyma Al-Barrak : « La femme dans les Fikhs hanafites et de l'Arabie et dans le code du statut personnel irakien ».

- Université René-Descartes-Paris-V, le vendredi 22 mai, à 14 h 30, amphithéâtre Durkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 3, 3^e étage, 1, rue Victor-Cousin, Paris-5, M. Jacques Lantier : « Structures et fonctionnements dans le développement cognitif ».

Obituaires

- Ses enfants, Petite-enfants, Arrière-petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

Suzanne CORDELLE, née Hausermann, survenue le 5 mai 1987, dans sa quatre-vingt-neuvième année.

Un office religieux sera célébré lors de l'inhumation, le samedi 9 mai 1987, à 10 h 30, en l'église de Saint-Laurent-sur-Mer (Calvados).

Cet avis tient lieu de faire-part.

Le Brulat-Castellet, 83330 Le Bousquet.

- Le docteur Nestor Cremonier, le docteur Bernard Cremonier, le docteur Daniel Cremonier, le docteur Didier Cremonier, ont la douleur de faire part du décès de leur épouse et mère,

Mme Evelyne CREMNIER, née Lam, survenue le 5 mai 1987, dans sa soixante-septième année.

Les obsèques auront lieu le lundi 11 mai. On se réunira à la porte principale du cimetière de Bagneux parisien, à 14 h 30.

6, rue du Bon-Guillaume, 92200 Montargis.

- M. David Dayan, son épouse, Jacqueline Dayan, ses frères et sœurs, Alice Lauriot, Henri et Anne-Marie Bouhey, ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Mme Evelyne DAYAN, née Castro, survenue le 5 mai 1987, à l'âge de soixante-dix ans.

36 ter, avenue du Général-Leclerc, 92340 Bourg-la-Reine.

- M. et Mme Jean Deplaix, M. et Mme Claude Deplaix, leurs enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre DEPLAIX, expert-comptable honoraire, survenu le 30 avril 1987, dans sa quatre-vingt-septième année.

La cérémonie religieuse a été célébrée dans l'intimité en l'église Notre-Dame-de-Champs.

120, rue d'Assas, 75006 Paris.

33, rue de Valenciennes, 75007 Paris.

4, rue de la Basilique, 93000 Noisy-le-Grand.

Les obsèques ont eu lieu à Villeneuve.

Les personnes qui désirent rendre hommage au défunt et à sa famille pourront se manifester par des donations à des organismes auxquels le défunt a marqué son intérêt, notamment : la Fondation de France, l'Alliance française à Paris, les œuvres et associations de la ville de Villeneuve (Vau), et, plus généralement, toutes les œuvres ayant pour objet la lutte contre toutes les formes d'oppression politique, intellectuelle, morale, sanitaire, écologique dont souffre l'humanité.

Le Mas des Collines, Villeneuve, 83690 Salernes.

Le Musée, route de Vauvenargues, 13100 Aix-en-Provence.

Obituaires

- Ses enfants, Petite-enfants, Arrière-petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

Suzanne CORDELLE, née Hausermann, survenue le 5 mai 1987, dans sa quatre-vingt-neuvième année.

Un office religieux sera célébré lors de l'inhumation, le samedi 9 mai 1987, à 10 h 30, en l'église de Saint-Laurent-sur-Mer (Calvados).

Cet avis tient lieu de faire-part.

Le Brulat-Castellet, 83330 Le Bousquet.

- Le docteur Nestor Cremonier, le docteur Bernard Cremonier, le docteur Daniel Cremonier, le docteur Didier Cremonier, ont la douleur de faire part du décès de leur épouse et mère,

Mme Evelyne CREMNIER, née Lam, survenue le 5 mai 1987, dans sa soixante-septième année.

Les obsèques auront lieu le lundi 11 mai. On se réunira à la porte principale du cimetière de Bagneux parisien, à 14 h 30.

6, rue du Bon-Guillaume, 92200 Montargis.

- M. David Dayan, son épouse, Jacqueline Dayan, ses frères et sœurs, Alice Lauriot, Henri et Anne-Marie Bouhey, ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Mme Evelyne DAYAN, née Castro, survenue le 5 mai 1987, à l'âge de soixante-dix ans.

36 ter, avenue du Général-Leclerc, 92340 Bourg-la-Reine.

- M. et Mme Jean Deplaix, M. et Mme Claude Deplaix, leurs enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre DEPLAIX, expert-comptable honoraire, survenu le 30 avril 1987, dans sa quatre-vingt-septième année.

La cérémonie religieuse a été célébrée dans l'intimité en l'église Notre-Dame-de-Champs.

120, rue d'Assas, 75006 Paris.

33, rue de Valenciennes, 75007 Paris.

4, rue de la Basilique, 93000 Noisy-le-Grand.

Les obsèques ont eu lieu à Villeneuve.

Les personnes qui désirent rendre hommage au défunt et à sa famille pourront se manifester par des donations à des organismes auxquels le défunt a marqué son intérêt, notamment : la Fondation de France, l'Alliance française à Paris, les œuvres et associations de la ville de Villeneuve (Vau), et, plus généralement, toutes les œuvres ayant pour objet la lutte contre toutes les formes d'oppression politique, intellectuelle, morale, sanitaire, écologique dont souffre l'humanité.

Le Mas des Collines, Villeneuve, 83690 Salernes.

Le Musée, route de Vauvenargues, 13100 Aix-en-Provence.

Obituaires

- Ses enfants, Petite-enfants, Arrière-petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

Suzanne CORDELLE, née Hausermann, survenue le 5 mai 1987, dans sa quatre-vingt-neuvième année.

Un office religieux sera célébré lors de l'inhumation, le samedi 9 mai 1987, à 10 h 30, en l'église de Saint-Laurent-sur-Mer (Calvados).

Cet avis tient lieu de faire-part.

Le Brulat-Castellet, 83330 Le Bousquet.

- Le docteur Nestor Cremonier, le docteur Bernard Cremonier, le docteur Daniel Cremonier, le docteur Didier Cremonier, ont la douleur de faire part du décès de leur épouse et mère,

Mme Evelyne CREMNIER, née Lam, survenue le 5 mai 1987, dans sa soixante-septième année.

Les obsèques auront lieu le lundi 11 mai. On se réunira à la porte principale du cimetière de Bagneux parisien, à 14 h 30.

6, rue du Bon-Guillaume, 92200 Montargis.

- M. David Dayan, son épouse, Jacqueline Dayan, ses frères et sœurs, Alice Lauriot, Henri et Anne-Marie Bouhey, ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Mme Evelyne DAYAN, née Castro, survenue le 5 mai 1987, à l'âge de soixante-dix ans.

36 ter, avenue du Général-Leclerc, 92340 Bourg-la-Reine.

- M. et Mme Jean Deplaix, M. et Mme Claude Deplaix, leurs enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre DEPLAIX, expert-comptable honoraire, survenu le 30 avril 1987, dans sa quatre-vingt-septième année.

La cérémonie religieuse a été célébrée dans l'intimité en l'église Notre-Dame-de-Champs.

120, rue d'Assas, 75006 Paris.

33, rue de Valenciennes, 75007 Paris.

4, rue de la Basilique, 93000 Noisy-le-Grand.

Les obsèques ont eu lieu à Villeneuve.

Les personnes qui désirent rendre hommage au défunt et à sa famille pourront se manifester par des donations à des organismes auxquels le défunt a marqué son intérêt, notamment : la Fondation de France, l'Alliance française à Paris, les œuvres et associations de la ville de Villeneuve (Vau), et, plus généralement, toutes les œuvres ayant pour objet la lutte contre toutes les formes d'oppression politique, intellectuelle, morale, sanitaire, écologique dont souffre l'humanité.

Le Mas des Collines, Villeneuve, 83690 Salernes.

Le Musée, route de Vauvenargues, 13100 Aix-en-Provence.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Co

43-20-74-52

Obituaires

- M. Jean GRY, née Thérèse Saint-Raymond, Elisabeth et Jean-Jacques Dufras, Brigitte et Bernard Régout, et Marina, Monique et Eric Monnot, Julien et Chloé, ont la tristesse de faire part du décès, survenu le 23 avril 1987, de

Jean GRY.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

Une messe sera célébrée le jeudi 11 mai, à 18 heures, à la crypte de Saint-Pierre de Chaillot, 35, avenue Marceau, 75016 Paris.

43 bis, rue de Villiers, 92200 Neuilly-sur-Seine.

- Sœur Madeleine Lacuire, M. et Mme André Pagès et leurs enfants, M. et Mme André Lacuire et leurs enfants, M. Monique Lacuire, ont la douleur de faire part du décès de

M. le colonel René LACUIRE, survenu le 5 mai 1987, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques seront célébrées en l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, 25, rue Saint-Jacques, Paris-5^e, le samedi 9 mai 1987, à 10 h 30.

6, rue du Bon-Guillaume, 92200 Montargis.

- Henry et Marie-Claire Lauriot, ses parents, Amick, Philippe et Magali Lauriot, ses frères et sœurs, Alice Lauriot, Henri et Anne-Marie Bouhey, ses grands-parents, Nadine Rouder, Les familles L. Bouhey, Daguet, Faillly, font part du décès accidentel de

Henri LAURIOT, survenu le 3 mai 1987, à l'âge de vingt-sept ans.

Les obsèques ont eu lieu le 5 mai à Polono (Vaucluse).

1, rue de Colmar, 75019 Paris.

Polono.

- M. et Mme Albert Mathey, leurs enfants Patricia, Christine, Nathalie, Frédéric, leur petit-fils Willy, Les familles Kasser, Mathey, Aroca, Cherubin, Chollat, Diouf, leurs alliés, collatéraux et amis remercient toutes les personnes qui les ont assistés à l'occasion du décès survenu le 22 avril 1987, en gîte au 2^e étage de la rue de la Source, dans sa vingt-septième année, de leur fils, frère, père, arrière-petit-neveu, petit-neveu, petit-fils, cousin et ami,

Jean-Claude ALBERT MATHEY.

L'inhumation a eu lieu le mardi 5 mai 1987, dans le carré paysan du cimetière intercommunal de Valenton, avec les honneurs militaires et la bénédiction du corps.

Priez pour lui !

55, rue des Sculpteurs, Résidence des Platanes, appt 206, 92000 La Defense 9.

46, rue de la République, 94700 Maisons-Alfort.

Nos abonnés, bénéficiaires d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Obituaires

- M. Jean GRY, née Thérèse Saint-Raymond, Elisabeth et Jean-Jacques Dufras, Brigitte et Bernard Régout, et Marina, Monique et Eric Monnot, Julien et Chloé, ont la tristesse de faire part du décès, survenu le 23 avril 1987, de

Jean GRY.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

Une messe sera célébrée le jeudi 11 mai, à 18 heures, à la crypte de Saint-Pierre de Chaillot, 35, avenue Marceau, 75016 Paris.

43 bis, rue de Villiers, 92200 Neuilly-sur-Seine.

- Sœur Madeleine Lacuire, M. et Mme André Pagès et leurs enfants, M. et Mme André Lacuire et leurs enfants, M. Monique Lacuire, ont la douleur de faire part du décès de

M. le colonel René LACUIRE, survenu le 5 mai 1987, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques seront célébrées en l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, 25, rue Saint-Jacques, Paris-5^e, le samedi 9 mai 1987, à 10 h 30.

6, rue du Bon-Guillaume, 92200 Montargis.

- Henry et Marie-Claire Lauriot, ses parents, Amick, Philippe et Magali Lauriot, ses frères et sœurs, Alice Lauriot, Henri et Anne-Marie Bouhey, ses grands-parents, Nadine Rouder, Les familles L. Bouhey, Daguet, Faillly, font part du décès accidentel de

Henri LAURIOT, survenu le 3 mai 1987, à l'âge de vingt-sept ans.

Les obsèques ont eu lieu le 5 mai à Polono (Vaucluse).

1, rue de Colmar, 75019 Paris.

Polono.

- M. et Mme Albert Mathey, leurs enfants Patricia, Christine, Nathalie, Frédéric, leur petit-fils Willy, Les familles Kasser, Mathey, Aroca, Cherubin, Chollat, Diouf, leurs alliés, collatéraux et amis remercient toutes les personnes qui les ont assistés à l'occasion du décès survenu le 22 avril 1987, en gîte au 2^e étage de la rue de la Source, dans sa vingt-septième année, de leur fils, frère, père, arrière-petit-neveu, petit-neveu, petit-fils, cousin et ami,

Jean-Claude ALBERT MATHEY.

L'inhumation a eu lieu le mardi 5 mai 1987, dans le carré paysan du cimetière intercommunal de Valenton, avec les honneurs militaires et la bénédiction du corps.

Priez pour lui !

55, rue des Sculpteurs, Résidence des Platanes, appt 206, 92000 La Defense 9.

46, rue de la République, 94700 Maisons-Alfort.

Nos abonnés, bénéficiaires d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Obituaires

- M. Jean GRY, née Thérèse Saint-Raymond, Elisabeth et Jean-Jacques Dufras, Brigitte et Bernard Régout, et Marina, Monique et Eric Monnot, Julien et Chloé, ont la tristesse de faire part du décès, survenu le 23 avril 1987, de

Jean GRY.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

Une messe sera célébrée le jeudi 11 mai, à 18 heures, à la crypte de Saint-Pierre de Chaillot, 35, avenue Marceau, 75016 Paris.

43 bis, rue de Villiers, 92200 Neuilly-sur-Seine.

- Sœur Madeleine Lacuire, M. et Mme André Pagès et leurs enfants, M. et Mme André Lacuire et leurs enfants, M. Monique Lacuire, ont la douleur de faire part du décès de

M. le colonel René LACUIRE, survenu le 5 mai 1987, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques seront célébrées en l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, 25, rue Saint-Jacques, Paris-5^e, le samedi 9 mai 1987, à 10 h 30.

6, rue du Bon-Guillaume, 92200 Montargis.

- Henry et Marie-Claire Lauriot, ses parents, Amick, Philippe et Magali Lauriot, ses frères et sœurs, Alice Lauriot, Henri et Anne-Marie Bouhey, ses grands-parents, Nadine Rouder, Les familles L. Bouhey, Daguet, Faillly, font part du décès accidentel de

Henri LAURIOT, survenu le 3 mai 1987, à l'âge de vingt-sept ans.

Les obsèques ont eu lieu le 5 mai à Polono (Vaucluse).

1, rue de Colmar, 75019 Paris.

Polono.

- M. et Mme Albert Mathey, leurs enfants Patricia, Christine, Nathalie, Frédéric, leur petit-fils Willy, Les familles Kasser, Mathey, Aroca, Cherubin, Chollat, Diouf, leurs alliés, collatéraux et amis remercient toutes les personnes qui les ont assistés à l'occasion du décès survenu le 22 avril 1987, en gîte au 2^e étage de la rue de la Source, dans sa vingt-septième année, de leur fils, frère, père, arrière-petit-neveu, petit-neveu, petit-fils, cousin et ami,

Jean-Claude ALBERT MATHEY.

L'inhumation a eu lieu le mardi 5 mai 1987, dans le carré paysan du cimetière intercommunal de Valenton, avec les honneurs militaires et la bénédiction du corps.

Priez pour lui !

55, rue des Sculpteurs, Résidence des Platanes, appt 206, 92000 La Defense 9.

46, rue de la République, 94700 Maisons-Alfort.

Nos abonnés, bénéficiaires d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

loterie nationale

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER

TOUS CUMULS COMPRIS AUX BILLETTS ENTIERES

Le règlement du TAC-O-TAC ne prévoit aucun cumul (20. de 27/12/86)

Le numéro **724975** gagne **4 000 000,00 F**

Les numéros approchant de mille

024975	424975
124975	524975
224975	624975
324975	824975

gagnent 40 000,00 F

Les numéros approchant aux

Dizaine de mille	Mille	Centaines	Dizaines	Unités	gagnent
704975	720975	724075	724905	724970	
714975	721975	724175	724915	724971	
734975	722975	724275	724925	724972	
744975	723975	724375	724935	724973	
754975	725975	724475	724945	724974	10 000,00 F
764975	726975	724575	724955	724975	
774975	727975	724675	724965	724976	
784975	728975	724775	724975	724977	
794975	729975	724875	724985	724978	
			724995	724979	

Tous les billets de terminant par

4975	gagnent 4 000,00 F
975	400,00 F
75	200,00 F
5	100,00 F

TACOTAC

TRIDGE DU MERCREDI 6 MAI 1987

Obituaires

- M. Jacques REY, M. et Mme André Rey, M. et Mme François Rey, ses enfants, Anne-Cécile Rey, Frédéric Rey, Sylvie et Brice Chantreaux, Muriel Rey et Bernard Dorr, Philippe Rey et sa fiancée Valérie Etournaud, ses petits-enfants, Matthieu Chantreaux, son arrière-petit-fils, Julien et Emilie Dorr, M. Edmond Barde, sa sœur, M. Maurice Rey, Jean Rey et William Rey, ses belles-sœurs, Les familles Rey, Rehfoos, Barde, Juliard, Lenoir, Jottrand, Gérard, parents et alliés, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques REY, né Hilaire Hilaire, le 5 mai 1987, dans sa quatre-vingt-cinquième année, des suites d'une longue maladie.

La cérémonie religieuse aura lieu au temple d'Enghien-les-Bains, 155, avenue de la Division-Leclerc, le mardi 12 mai 1987, à 14 h 30, suivie de l'inhumation au cimetière de Montmorency, rue de Gravelly.

« Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. » Jean XI, 25.

6, rue Perquell, 91600 Montmorency.

- Ines Soudou, Daniel et Charles Soudou, ont la douleur de faire part du décès de leur mari et père,

René SAADOUN, survenu brutalement le 1^{er} mai 1987.

Les obsèques ont eu lieu au cimetière israélite parisien de Pantin, le jeudi 7 mai à 17 heures.

- Le Syndicat national du commerce extérieur des orfèvres (SYNACOMEX) a le grand regret de faire part du décès, survenu à Paris le 4 mai 1987, de son délégué général,

M. André SAUZIN, qui, pendant près de vingt ans, l'a fait bénéficier de sa compétence et de son dévouement.

Les obsèques auront lieu le lundi 11 mai, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Pantin, 10, rue de l'Ammonition, Paris-16^e.

- Le président Etienne Combes du Syndicat français du commerce des sucres ont le regret d'annoncer le décès de

M. André SAUZIN.

Les obsèques auront lieu le lundi 11 mai, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Pantin, 10, rue de l'Ammonition, Paris-16^e.

- Jeanne Sentilles, son épouse, Dominique et Martine Sentilles et leurs enfants, Isabelle Sentilles, Olivier et Joëlle Sentilles et leurs enfants, Marc Sentilles, ses enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

Jean SENTILLES, le 5 mai 1987, à l'âge de soixante-cinq ans.

La messe d'enterrement sera célébrée le lundi 11 mai, à 10 h 30, en la cathédrale Saint-Louis de Versailles.

8, rue Saint-Louis, 78000 Versailles.

Obituaires

- M. Jacques REY, M. et Mme André Rey, M. et Mme François Rey, ses enfants, Anne-Cécile Rey, Frédéric Rey, Sylvie et Brice Chantreaux, Muriel Rey et Bernard Dorr, Philippe Rey et sa fiancée Valérie Etournaud, ses petits-enfants, Matthieu Chantreaux, son arrière-petit-fils, Julien et Emilie Dorr, M. Edmond Barde, sa sœur, M. Maurice Rey, Jean Rey et William Rey, ses belles-sœurs, Les familles Rey, Rehfoos, Barde, Juliard, Lenoir, Jottrand, Gérard, parents et alliés, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques REY, né Hilaire Hilaire, le 5 mai 1987, dans sa quatre-vingt-cinquième année, des suites d'une longue maladie.

La cérémonie religieuse aura lieu au temple d'Enghien-les-Bains, 155, avenue de la Division-Leclerc, le mardi 12 mai 1987, à 14 h 30, suivie de l'inhumation au cimetière de Montmorency, rue de Gravelly.

« Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. » Jean XI, 25.

6, rue Perquell, 91600 Montmorency.

- Ines Soudou, Daniel et Charles Soudou, ont la douleur de faire part du décès de leur mari et père,

René SAADOUN, survenu brutalement le 1^{er} mai 1987.

Les obsèques ont eu lieu au cimetière israélite parisien de Pantin, le jeudi 7 mai à 17 heures.

- Le Syndicat national du commerce extérieur des orfèvres (SYNACOMEX) a le grand regret de faire part du décès, survenu à Paris le 4 mai 1987, de son délégué général,

M. André SAUZIN, qui, pendant près de vingt ans, l'a fait bénéficier de sa compétence et de son dévouement.

Les obsèques auront lieu le lundi 11 mai, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Pantin, 10, rue de l'Ammonition, Paris-16^e.

- Jeanne Sentilles, son épouse, Dominique et Martine Sentilles et leurs enfants, Isabelle Sentilles, Olivier et Joëlle Sentilles et leurs enfants, Marc Sentilles, ses enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

Jean SENTILLES, le 5 mai 1987, à l'âge de soixante-cinq ans.

La messe d'enterrement sera célébrée le lundi 11 mai, à 10 h 30, en la cathédrale Saint-Louis de Versailles.

8, rue Saint-Louis, 78000 Versailles.

Obituaires

- M. Jacques REY, M. et Mme André Rey, M. et Mme François Rey, ses enfants, Anne-Cécile Rey, Frédéric Rey, Sylvie et Brice Chantreaux, Muriel Rey et Bernard Dorr, Philippe Rey et sa fiancée Valérie Etournaud, ses petits-enfants, Matthieu Chantreaux, son arrière-petit-fils, Julien et Emilie Dorr, M. Edmond Barde, sa sœur, M. Maurice Rey, Jean Rey et William Rey, ses belles-sœurs, Les familles Rey, Rehfoos, Barde, Juliard, Lenoir, Jottrand, Gérard, parents et alliés, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques REY, né Hilaire Hilaire, le 5 mai 1987, dans sa quatre-vingt-cinquième année, des suites d'une longue maladie.

La cérémonie religieuse aura lieu au temple d'Enghien-les-Bains, 155, avenue de la Division-Leclerc, le mardi 12 mai 1987, à

Economie

A TRAVERS LES ENTREPRISES

Thomson va équiper huit aéroports turcs

Thomson a remporté le contrat pour la construction du système de radar mobile de huit aéroports turcs face à ses concurrents, l'italien Selenia et l'américain Hughes. Après cinq appels d'offre, puis annulé depuis 1977, des offres ont été à nouveau déposées depuis janvier et les nerfs des concurrents mis à rude épreuve par les rebondissements des séances de marchandage collectives.

Une ultime réduction de ses prix a donné l'avantage à Thomson pour un contrat d'une valeur de 278 millions de francs, en baisse de moitié sur la proposition initiale. Ce prix et les conditions de crédit avantageuses s'expliquent par le désir de la société de voir ce contrat suivi par d'autres, en particulier dans le domaine de l'industrie militaire. Ce contrat est perçu, du côté français, comme une preuve de la volonté turque de mettre un terme à une période durant laquelle la détérioration du climat entre la France et la Turquie, à cause de la question arménienne, avait fait tomber le part de la France dans les importations turques de 7,7 % en 1978 à 2,2 % en 1984. — (Correspondant).

UTA veut se poser à New-York

La compagnie française UTA demande l'autorisation de desservir, au départ de Paris, l'aéroport new-yorkais de Newark selon une fréquence de cinq jours par semaine. Cette demande est motivée par le désir de M. René Laporte, PDG d'UTA, de sortir des marchés africains et océaniques très peu dynamiques, où sa compagnie se trouve confinée et qui lui valent un recul de 0,3 % de son trafic en un an.

Si le ministre des transports accorde les droits de trafic sur Newark à UTA, ce sera la deuxième destination américaine avec San Francisco, où UTA se trouve en concurrence avec Air France.

Rapatriement à la société d'équipement du Sud-Ouest

Après trois semaines d'arrêt de travail, qui ont entraîné de graves inquiétudes pour la santé publique dans treize départements du Sud-Ouest, les cent soixante-dix salariés de la FERSO (Fondations réunies du Sud-Ouest) ont repris leur activité. Ils ont obtenu l'assurance d'un maintien de leur emploi jusqu'à la fin du mois de mai seulement. Les conseils généraux ont, en effet, accordé une aide financière de 500 000 F à la société d'équipement, somme équivalente à celle que l'Etat est disposé à verser. Pour la suite, l'entreprise, qui a déposé son bilan le 14 avril, n'a aucune certitude.

Projet américain pour une filiale de Saint-Gobain

Une filiale de Saint-Gobain, la Société européenne des produits réfractaires (SEPR), projette de prendre une participation majoritaire dans l'un de ses principaux concurrents, l'américain Corhart.

Ancienne filiale de Corning Glassco, Corhart a été rachetée par ses cadres il y a deux ans et devait réaliser un chiffre d'affaires de 40 millions de dollars en 1987. La société a deux usines aux Etats-Unis qui fabriquent des produits complémentaires de ceux proposés par la SEPR.

On précise, dans l'entreprise française, que l'on compte prendre une participation de 80 % dans Corhart. Leader mondial des produits réfractaires électroforés, la SEPR est déjà implantée aux Etats-Unis par le biais de sa filiale Quartz. En 1986, elle a réalisé un bénéfice net consolidé de 158,6 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 1,62 milliard de francs.

Muck bénéficiaire au premier trimestre

Mack Trucks Inc., filiale américaine de Renault (à 42 %) dans les poids lourds, a enregistré un bénéfice de 4,6 millions de dollars au premier trimestre 1987, contre une perte de 9,7 millions de dollars au premier trimestre 1986. Son chiffre d'affaires est en hausse de 11 %, à 441 millions de dollars, contre 397,2 millions pour les trois premiers mois de 1986.

Un rapport du ministère de l'industrie

En l'an 2000, le nucléaire prendra la première place dans le bilan énergétique français

Flexibilité, concurrence et ouverture des frontières, tels sont les maîtres mots de la stratégie énergétique exposée par M. Alain Madelin, ministre de l'Industrie, mardi 5 mai à la presse, en présentant le rapport sur « les perspectives énergétiques françaises à l'horizon 2000 » réalisé par ses services. Sans renverser la politique énergétique « héritée » des gouvernements précédents, caractérisée par « la recherche d'une indépendance fondée sur le développement du nucléaire », M. Madelin a insisté sur les incertitudes qui pèsent sur l'avenir

énergétique. Elles rendent nécessaire une très grande flexibilité des consommations, ainsi que des efforts de diversification accrue « afin de ne pas dépendre d'un seul fournisseur ». Pour obtenir cette souplesse, il convient, selon le ministre, de créer « une véritable concurrence » entre les énergies, qui constitue le « seul moyen de permettre aux consommateurs de faire des choix cohérents ».

M. Madelin, rappelant les rigidités de l'appareil de production français, notam-

ment en matière nucléaire, où les commandes déjà engagées laissent prévoir trois à sept tranches en excédent d'ici à 1990, a souligné la création d'un « véritable marché commun de l'énergie ». L'ouverture des frontières permettrait de « mutualiser les risques liés aux incertitudes actuelles ». Elle permettrait notamment à la France, qui a un courant électrique abondant, de doubler d'ici à 1990 son solde exportateur d'électricité de 5 à 10 milliards de francs par an. « La France a intérêt à la libre circulation de l'énergie », a-t-il conclu.

Les experts seraient-ils enfin devenus sages ? Le plus frappant dans l'étude sur « Les perspectives énergétiques de la France à l'horizon 2000 », réalisée par la direction générale de l'énergie pour remettre à jour les estimations du Plan (en 1983), est l'extrême prudence des auteurs. Il est rare, en effet, qu'un rapport de prospective conclue pour l'essentiel sur l'incertitude de l'avenir ! Tel est pourtant le cas.

Il est vrai que, dans l'énergie, l'expérience des quinze dernières années pousse à la modération. Le rapport rappelle en prolonge que, sans même parler des mouvements de prix du pétrole, qui ont totalement pris à rebours les prévisions, les experts français avaient prévu en 1980 une consommation d'électricité pour 1990 supérieure de 25 % aux estimations actuelles, tandis qu'en 1972 d'autres tablèrent sur une consommation mondiale d'énergie en 1985 supérieure de 60 % à la réalité !

Le résultat de cette incertitude est l'ampleur extrême des fourchettes retenues dans les nouvelles prévisions. Selon les deux scénarios étudiés, la consommation d'énergie française prévue en 2000 varie de plus de 20 %. Dans un cas — pris du brut dérivé (35 dollars par baril en 2000) et croissance faible (1,2 % à 1,5 % l'an) — elle resterait grosso modo au même niveau qu'aujourd'hui (voir graphique).

Dans l'autre hypothèse — prix du pétrole modéré (20 dollars) et croissance soutenue (3 à 3,3 % l'an) — la consommation française, au contraire, progresserait d'un cinquième. La différence entre les deux scénarios est considérable : 40 millions de tonnes équivalent-pétrole, en plus ou en moins, soit deux fois la consommation actuelle de charbon, presque le total de toute la consommation nucléaire en 1984 !

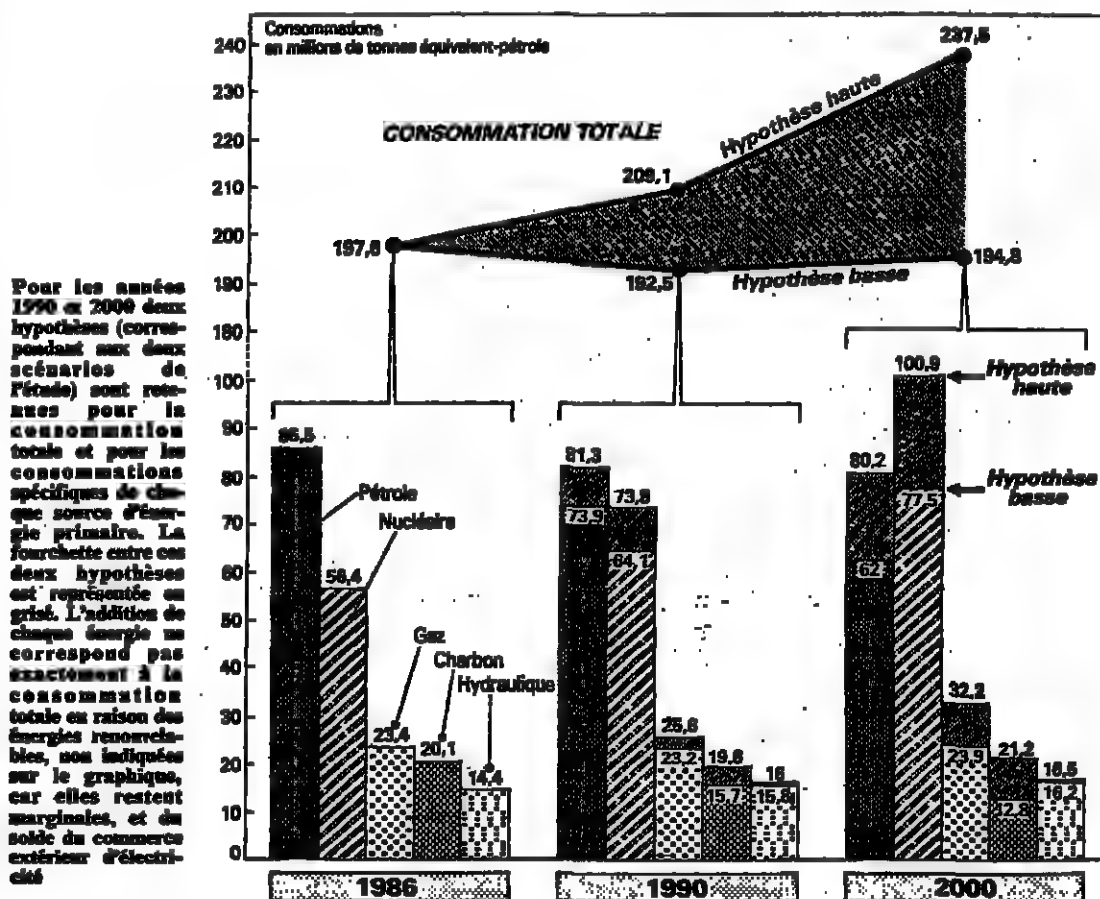
Energie par énergie, les estimations semblent à peine plus précises. Si les grandes tendances détermi-

naient de régresser de façon accélérée pour n'atteindre que 10 à 12 millions de tonnes en 1990 (contre 16,1 millions en 1986) ; du gaz, consommé par les contrats d'approvisionnement signés, et surtout de l'électricité, dont le suréquipement apparaît désormais clair, tous les opérateurs ont une marge de manœuvre extrêmement limitée.

Puis encore que le Plan II y a quatre ans, le rapport de la DGEIP montre à quel point le problème posé aux décideurs français consiste pour les quelques années à venir à

bième, d'une part, l'installation de turbines à gaz, moyen le plus économique pour des durées d'utilisation très courtes, d'autre part, un développement des ventes dans l'industrie pour rééquilibrer la demande.

En conclusion, l'étude souligne les risques de tensions décalant de l'indépendance prévisible de la demande et de l'offre. Les consommateurs incertains de l'avenir et instruits par l'expérience auront de plus en plus tendance à faire jouer la concurrence en s'équipant de systèmes souples permettant de passer



nant la part respective des différentes énergies sont déjà largement connues, les fourchettes de variation sont à aussi énormes : 60 % pour le nucléaire ou le pétrole, 30 % pour le charbon.

Quelques certitudes toutefois : la première est que l'électricité, et notamment le nucléaire, augmentent actuellement sa part, quel que soit le scénario retenu. En l'an 2000, dans tous les cas, l'électricité nucléaire devance le pétrole et prend la première place dans le bilan énergétique, avec 39 % à 42 % du total, contre 28,5 % aujourd'hui. Entre les deux scénarios, l'écart atteint néanmoins 23,4 millions de tep (tonnes équivalent-pétrole) soit presque le moitié de la consommation actuelle.

A l'inverse, la part du pétrole diminue dans les deux scénarios, tombant même, dans l'hypothèse basse, à moins d'un tiers du total, contre 43 % actuellement. Le flou devrait être en effet la principale victime du développement accéléré du chauffage électrique, dont les consommations devraient doubler en quinze ans.

Enfin, tandis que les parts du gaz et de l'hydraulique devraient rester à peu près stables, celle du charbon a elle aussi de fortes chances de chuter. Touchée par l'arrêt des centrales thermiques et par le recul de la sidérurgie, la consommation de houille devrait dans tous les cas diminuer en valeur absolue d'ici à 1990, cette décroissance n'étant arrêtée que dans le scénario le plus optimiste.

Gérer le suréquipement

Si les incertitudes pèsent sur les consommations restent importantes, les perspectives de l'offre d'énergie paraissent par contraste étonnamment rigides. Qu'il s'agisse du pétrole, du gaz, de l'investissement, le raffinage semble condamné à importer 25 % des besoins français en produits raffinés (contre 10 % à 20 % aujourd'hui) et à fermer une deux ou trois nouvelles unités au début de la décennie ; de charbon, où la production nationale conti-

gérer le trop-plein là où on avait prévu jadis la pénurie. Quoiqu'on veuille, le paysage énergétique restera écorché par le poids du programme nucléaire. Compte tenu des équipements existants et des commandes déjà engagées, EDF ne pourra pas éviter, malgré l'allongement des délais de construction et la hausse de la consommation, que son parc de centrales nucléaires ne soit en 1990 nettement surdimensionné. « Il subsisterait en 1990 un suréquipement économique de 3 à 7 tranches de 1 300 mégawatts », estime le rapport, ce qui ne signifie pas que ces réacteurs seront inutilisés, mais qu'ils ne seront pas suffisamment pour demeurer rentables face aux centrales à charbon.

Deux conséquences : d'une part, un ralentissement « très marqué » des commandes nucléaires. Selon le rapport, aucun engagement nouveau ne serait nécessaire dans les sept années qui viennent, dans l'hypothèse basse. Même dans le scénario haut, le programme optimal ne dépasserait pas une tranche tous les deux ans. Au-delà de 1994, une reprise progressive des investissements serait probablement nécessaire pour remplacer après l'an 2000 les centrales obsolètes. Concrètement, compte tenu des engagements pris vis-à-vis des communes, trois tranches nouvelles seulement pourraient, être commandées d'ici à 1992.

D'autre part, il sera nécessaire, pour rentabiliser le parc français, d'exporter un maximum de courant vers les pays voisins. Le rapport prévoit que le solde net du commerce extérieur électrique pourrait passer de 5,6 millions de tonnes équivalent-pétrole en 1986 à un montant de 8,9 à 11,1 millions d'ici à l'an 2000, soit une augmentation de 58 % à 98 %, condition nécessaire pour résorber le suréquipement ! Paradoxe : si la France a, en moyenne annuelle, trop de courant, elle risque pourtant d'en manquer quelques jours par an, lors des pointes extrêmes de l'hiver. Le fort développement du chauffage électrique gonfle en effet les pointes et déséquilibre la demande. Le rapport suggère pour remédier à ce pro-

rapidement d'une énergie à l'autre. Cette concurrence accrue entre les producteurs français d'énergie et les importateurs suppose, soulignent les rapporteurs, des efforts accrus de compétitivité des opérateurs français. « C'est à cette condition que pourra être poursuivie la progression de l'indépendance énergétique, qui reste au cœur des objectifs de la politique énergétique », conclut le document. Des perspectives fort peu souriantes pour lesdits opérateurs...

VÉRONIQUE MAURIS.

AFFAIRES

La banqueroute de VB Constructions fait environ 500 victimes

La banqueroute de VB Constructions (maisons individuelles préfabriquées), à Rouen, fait environ cinq cents victimes, des acquéreurs de maisons individuelles répartis dans toute la France. La perte sera limitée pour ceux qui n'ont versé que les 3 000 F d'acompte à la commande, dramatique pour ceux qui avaient obtenu un prêt et versé des sommes importantes. Selon M. Alain Brajeux, syndic de la société, « un certain nombre de gens ont été ruinés. Celui qui a contracté un emprunt de 200 000 F pour payer jusqu'à la fin de ses jours, sans rien avoir en contrepartie ».

■ Saint-Gobain : un siège d'administration pour les ports portuaires. M. Jean Vassogne, ancien premier président de la cour d'appel de Paris, sera proposé comme représentant des petits porteurs au sein du conseil d'administration de Saint-Gobain, institué-on, jeudi 7 mai, Rue de Rivoli. Saint-Gobain est ainsi la première entreprise privée à répondre au souhait de M. Balladur. Le ministre d'Etat a, en effet, demandé aux présidents de ces entreprises de trouver des modalités permettant une véritable représentation des petits actionnaires au sein des conseils d'administration.

SOCIAL

Les vingt-cinq ans de l'ARRCO

L'harmonisation inachevée des retraites complémentaires

L'Association des régimes de retraites complémentaires (ARRCO), qui a fêté, le 6 mai, son vingt-cinquième anniversaire, a-t-elle achevé son évolution ? L'ARRCO, qui, à travers ses cent treize caisses réunies en quarante-cinq régimes de retraite, couvre la quasi-totalité des salariés du secteur privé (15 millions) et verse des pensions à quelque 5 millions de retraités, a vu, avec le temps, s'élargir son champ d'action et a renforcé son rôle à l'égard des caisses fédérées, mais cela ne suffit pas encore à assurer une égalité de traitement entre tous les cotisants et tous les retraités.

Au départ, l'ARRCO n'a réuni que 6 millions de salariés, c'est-à-dire pas même tous les salariés bénéficiant déjà d'une retraite complémentaire (62,2 % de l'ensemble) (1). Ce n'est qu'en deux étapes, en 1972, avec la loi de généralisation, et en 1977, après l'arrivée des cadres et des salariés agricoles, qu'elle a atteint son objectif : couvrir l'ensemble des salariés du secteur privé.

Cet élargissement progressif retentit aujourd'hui sur ses dépenses. Il les a accrues dans un premier temps, l'ARRCO ayant décidé de prendre en compte l'ensemble de la carrière des salariés, que ceux-ci aient ou non cotisé, ce que ne faisaient pas les caisses qui préexistaient. Pour assurer, comme elle le souhaitait, un complément de retraite important, l'ARRCO a dû relever dès 1965 son

taux minimal de cotisation et le porter à 4 % au lieu de 2,5 %. Aujourd'hui encore, les « points gratuits » (2) correspondant à des périodes de cotisations nulles représentent 60 % des dépenses de retraite (50 % pour les salariés partant à la retraite).

Mais ce parti pris éviscéra les dépenses ne s'accroissent fortement ensuite, comme dans le régime général, avec l'allongement des carrières validées. Ainsi l'ARRCO estime-t-elle que son besoin de financement ne s'accroîtra que de 25 % d'ici à l'an 2000 (3).

La volonté de maintenir l'autonomie des caisses adhérentes à l'ARRCO a contraint d'imaginer des mécanismes complexes pour assurer une coordination, éviter aux salariés de faire de multiples demandes lors de leur départ en retraite. La constitution de fichiers nationaux — des carrières et des entreprises adhérentes — permet de reconstituer les carrières, mais la procédure reste encore compliquée et rend difficile de prévoir le montant précis de la pension.

Surtout, une « compensation » a été organisée, établissant des transferts entre les caisses qui gagnent des cotisants par suite de l'évolution économique et celles qui en perdent. Mais cela n'a pas suffi à compenser la liberté laissée aux différents régimes pour fixer le « rendement » de la retraite (c'est-à-dire la somme obtenue pour chaque franc de cotisation) et pour réajuster le montant des pensions.

Résultat : pour un même salaire et une même carrière, les différences de rendement pouvaient, en 1984, entraîner des écarts de 15 % à 20 % entre les montants de la pension au moment du départ en retraite. Des différences majorées par le poids des coûts de gestion : beaucoup plus faible lorsqu'une caisse regroupe un petit nombre de grandes entreprises à forts salaires que lorsqu'elle couvre des salariés à emplois multiples, dispersés et à bas revenus (comme les employés de maison).

Mais ce sont surtout les taux de revalorisation qui ont entraîné l'écart : d'après une étude de l'ARRCO, le montant des pensions, à point de départ identique, a été, selon le cas, multiplié par 3,6 ou par 5 en treize ans, de 1970 à 1983, soit une différence finale de plus de 30 %. Or ces écarts pèsent aussi sur les dépenses globales de l'ARRCO, certains régimes pouvant, par le jeu de la compensation démographique, faire supporter aux autres un accroissement des pensions supérieur à la moyenne.

Certains correctifs ont été apportés pour réduire ces différences, élargissant le rôle de l'ARRCO. Ainsi, depuis 1981, les régimes de retraite ne peuvent plus dépasser que de 4 % le rendement « pilote » établi par l'ARRCO, mais il a fallu attendre la fin de l'année dernière pour que soient limitées les variations des taux de revalorisation : désormais, l'évolution du « salaire de référence » utilisé pour le calcul des pensions ne peut plus dépasser que de 7,5 % celle du salaire moyen de l'ARRCO. De même, une aide spécifique est apportée aux caisses qui ont, en raison de leur situation, des frais de gestion plus élevés.

Cette lenteur s'explique par l'attachement des caisses à leur autonomie : c'est avec le consentement d'une majorité du conseil d'administration, par exemple, que l'ancien directeur de la Caisse de retraite interentreprises (CRI) a pu accroître longtemps les prélèvements pour les fonds sociaux, afin de réduire la part des cotisations réservées communes de l'ARRCO (le Monde du 9 octobre 1986). Si la CFI, puis FO et la CGT ont réclamé depuis plusieurs années une « harmonisation » entre les quarante-cinq régimes de retraite, la CCI a été longtemps réticente et le patronat freine encore : pour les syndicats de salariés, l'accord signé le 12 novembre dernier n'est qu'un « premier pas » ; pour le CNPF, il s'agit d'un « compromis provisoire ».

Or, de nombreuses sources d'inégalité subsistent encore : contre la part consacrée aux fonds sociaux, les avantages annexes accordés par tel ou tel régime (majoration pour les enfants à charge ou élevés, conditions de départ anticipé, pensions de réversion, etc.), arguments utilisés pour attirer les cotisants et les entreprises. Liberté nécessaire des responsables ou charges supplémentaires aujourd'hui difficiles à maintenir.

GUY HERZUCK.

(1) La création de l'ARRCO elle-même a porté à 72 % la proportion des salariés bénéficiaires d'un système de retraite complémentaire.

(2) Les retraites complémentaires sont calculées par « points », dont le nombre correspond au montant du salaire et à la durée de cotisation.

(3) Dans le cas où, comme aujourd'hui, le nombre de cotisateurs croît comme la population active. En fait, par suite des mesures déjà décidées en novembre 1986, l'ARRCO pourrait augmenter de 15 % le taux des cotisations après 1990 et 2000.

IKEA PARIS NORD II: ZAC PARIS NORD II - AUTOROUTE DU NORD SORTIE ZI PARIS NORD II TEL (0) 48.68.20.25 - LUN. MAR. - 11-20 H - MER. JEU. VEN. - 11-22 H - SAM. ET DIM. - 10-20 H = 100 RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.
IKEA EVRY LISSES: ZI LE CLOS-AUX-POIS AUTOROUTE DU SUD SORTIE EVRY LISSES MENNECY TEL (0) 64.97.65.65 - LUN. MAR. MER. VEN. 11-20 H - JEU. 11-22 H - SAM. ET DIM. 10-20 H = 100 RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.
IKEA LYON: CTR. CIAL DU GRAND VIRE VAUX EN VELIN TEL. 78.79.23.26 - IKEA VITROLLES: RN113 QUARTIER DU GRIFFON - VITROLLES TEL. 42.89.96.16 = 100 RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.

Prix valable jusqu'au 10/05/87, dans la limite des stocks disponibles.

IKEA PARIS NORD II: ZAC PARIS NORD II - AUTOROUTE DU NORD SORTIE ZI PARIS NORD II TEL (0) 48.68.20.25 - LUN. MAR. - 11-20 H - MER. JEU. VEN. - 11-22 H - SAM. ET DIM. - 10-20 H = 100 RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.
IKEA EVRY LISSES: ZI LE CLOS-AUX-POIS AUTOROUTE DU SUD SORTIE EVRY LISSES MENNECY TEL (0) 64.97.65.65 - LUN. MAR. MER. VEN. 11-20 H - JEU. 11-22 H - SAM. ET DIM. 10-20 H = 100 RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.
IKEA LYON: CTR. CIAL DU GRAND VIRE VAUX EN VELIN TEL. 78.79.23.26 - IKEA VITROLLES: RN113 QUARTIER DU GRIFFON - VITROLLES TEL. 42.89.96.16 = 100 RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.

10

3.335.000

EXEMPLAIRES

C'est étonnant ! Chaque fois qu'un concurrent paraît, notre diffusion augmente.
Mars 1986 : parution d'un nouveau magazine de télé. La diffusion de Télé 7 Jours augmente, et atteint 3.137.000 exemplaires (déclaration OJD 86).
Février 1987 : arrivée de nouveaux suppléments télé dans 2 quotidiens nationaux. La diffusion de Télé 7 Jours bat tous les records : 3.335.000* exemplaires diffusés en moyenne chaque semaine au 1^{er} trimestre 87. C'est pour la Presse Française un record absolu. Aujourd'hui plus que jamais, nous sommes et restons le N° 1.

* Précédent record déjà détenu par Télé 7 Jours.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CIR: Bénéfice net de 55 milliards de Lires

La CIR (Groupe De Benedetti) a tenu son assemblée le 27 avril 1987 à Turin. L'assemblée a approuvé les comptes arrêtés au 31 décembre 1986 qui se traduisent par un bénéfice net de 55,1 milliards de Lires contre 38,2 milliards pour l'exercice précédent (+43,4%).

La distribution totale s'élève à 48,5 milliards de Lires. Le dividende payable à partir du 14 mai 1987 s'établit à 120 Lires par action ordinaire, 140 Lires par action d'épargne convertible et 160 Lires par action d'épargne non convertible. Si ce dividende est inchangé par rapport à l'année précédente, il est distribué sur un nombre d'actions qui aura presque triplé, le capital social ayant été augmenté de 136,8 à 369,5 milliards.

La situation nette est passée de 340,5 milliards de Lires en 1985 à 1142,7 milliards en 1986. Alors qu'à la fin de 1985 l'endettement net s'élevait à 69 milliards, la CIR avait une trésorerie nette positive de 373 milliards de Lires à la fin de 1986.

En 1986, la CIR a étendu son implantation européenne en France en créant CERUS (Compagnies Européennes Réunies), en rachetant 19,7% du capital de Valeo et en prenant via CERUS, 37% du capital d'Yves Saint Laurent. L'acquisition de Valeo a été complétée par celle de 78% de la Rejna en Italie.

Dans le secteur agro-alimentaire, Buitoni SA, introduite sur le second marché de la Bourse de Paris en avril, a racheté à hauteur de 70% Davigol, l'une des premières sociétés françaises sur le marché du surgelé. En Italie, Buitoni SpA a acquis 80% du capital de Berni, 100% de M & Co., puis au début de 1987, le contrôle des Huiles Sasso. Dans le secteur mécanique (SASIB), le groupe a acquis 93% du capital de Ricciardi et 89% de Manzini.

En 1986 les actions CIR ont été introduites en Bourse à Paris et à Bruxelles; elles le seront prochainement à la Bourse de Francfort.

CIR sur Minitel, composez le 36.15
LE MONDE/CERUS.

CIR



Le conseil de surveillance de Compagnie Bancaire de Commerce s'est réuni, le 29 avril 1987, pour arrêter les comptes de l'exercice 1986, sous la présidence de M. Gilbert Simonet.

Le résultat consolidé de l'exercice 1986 s'est élevé à 22,1 millions de francs pour une activité de 3,1 milliards de francs, à comparer à un résultat de 14,7 millions de francs pour une activité de 2,4 milliards de francs en 1985.

L'évolution du groupe CBC, qui regroupe aujourd'hui plus de trois mille personnes, peut s'analyser, depuis sa création en juillet 1982, de la façon suivante :

(en MF)	1982	1983	1984	1985	1986
Activité	-	1 086	1 675	2 362	3 147
Résultat avant I.S., participation et frais divers liés aux acquisitions	-6	14	20,2	25,7	34,4
Résultat net	-6	10,8	13,1	14,7	22,1
Capitaux investis (compté)	12,5	12,5	17,5	22,5	35(*)
Trésorerie au 31 décembre	-	158	273	440	523

(*) Libération de capital 31 décembre 1986.

ELM LEBLANC

Lors de sa réunion du 29 avril 1987, le Conseil d'administration a arrêté les comptes de l'exercice 1986.

Comme l'exercice précédent, le marché français, en 1986, a continué sa légère progression.

De même, la croissance des ventes à l'exportation s'est maintenue et les investissements effectués par la société sont restés à un niveau élevé.

Le chiffre d'affaires net hors taxes atteint 743 199 800 francs contre 637 371 601 francs en 1985, soit +16,6%.

Les ventes d'appareils et de pièces détachées en France ont atteint 387 333 889 francs contre 339 153 149 francs en 1985, soit +14,2%. Comme tous les exercices précédents en 1986, l'essentiel de cette progression est dû à une augmentation en volume.

Les ventes à l'exportation, qui étaient de 206 520 024 francs en 1985, sont passées à 271 415 153 francs en 1986, soit +31,4%. Le pourcentage des ventes à l'exportation est passé de 34,2% en 1985 à 36,5% en 1986.

A fin décembre 1986, après dotation aux amortissements de 21 048 376 francs, aux comptes de provisions de 14 628 227 francs, et à la participation des salariés aux fruits de l'expansion de 9 100 422 francs, le bénéfice net est de 40 898 829 francs contre 26 376 452 francs en 1985.

Les investissements atteignent 31,7 millions de francs en 1986 contre 31,5 millions de francs en 1985. Rappelons qu'en 1985 une opération de rachat de Dénary avait été réalisée, cette dernière étant devenue opérationnelle au début 1986.

Le Conseil d'administration proposera au vote de l'assemblée générale de juin 1987 un dividende net de 17 francs par action, soit avec l'avance fiscale de 8,50 francs un dividende brut unitaire de 25,50 francs.

Le chiffre d'affaires du premier trimestre 1987 a augmenté de 11,2% par rapport à celui du premier trimestre 1986.

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DES PRODUITS RÉFRACTAIRES

La Société européenne des produits réfractaires (groupe Saint-Gobain) vient de signer une lettre d'intention aux termes de laquelle elle pourrait prendre une participation majoritaire dans la société américaine Corhart Refractories Corporation.

Corhart devrait réaliser en 1987 un chiffre d'affaires de 40 millions de dollars US. Elle a deux usines aux Etats-Unis, à Louisville (Kentucky) et à Buckhannon (West Virginia), et fabrique une variété de produits réfractaires complémentaires des gammes de la SEPR et de ses filiales, Savite Réfractaires et Provins Réfractaires.

Après qu'aurait été effectuées les formalités légales et obtenues les autorisations nécessaires des autorités administratives françaises et américaines, cet accord pourra être finalisé.



McDONALD'S POURSUIT SA PROGRESSION

McDonald's Corporation enregistre de nouveaux records en termes de ventes et de résultat net pour le quatrième trimestre consécutif.

Les ventes du premier trimestre 1987 s'élèvent à 3,1 milliards de dollars, soit une hausse de 14% par rapport à la même période de 1986. Le résultat net par action, quant à lui, progresse de 15%.

Le président Fred L. Turner a déclaré : « Notre optimisme pour 1987 est basé sur la poursuite de nos excellents résultats du premier trimestre. Notre programme d'expansion se poursuit au rythme d'environ cinq cents nouveaux restaurants par an, dont un tiers à l'extérieur des Etats-Unis. »

En France, le développement de McDonald's se poursuit, avec en particulier l'introduction des salades composées en plus des produits traditionnels de la chaîne.

Marchés financiers

PARIS, 7 mai ↑

Plains foux sur les pétroles

Le fait marquant jeudi à la Bourse de Paris, dernière journée de la semaine, a été la chute des cours du pétrole, qui ont baissé de 4 à 8 % dans le cas d'Elf. Malgré une baisse des valeurs pétrolières.

Pétrole Total, Elf, et les autres ont brûlé les plumes, s'écroulant des gains d'achalandage de 4 à 8 % dans le cas d'Elf. Malgré une baisse des valeurs pétrolières, le marché a profité de l'absence de nouvelles annonces de progression pétrolière. En hausse de 0,3 % dans la matinée, l'indice a instantanément enregistré une baisse de 0,7 % à la clôture de la séance principale.

Le pétrole est, paraît-il, la dernière coudée des investisseurs étrangers, qui ont encore été déçus par la hausse de la pétrole annoncée par des agences de presse, et par la hausse de 1 dollar, des prix du brut. D'autre part, les graphiques plaident, dit-on, pour l'achat de valeurs pétrolières. Quel qu'il en soit, la création de ce nouveau centre d'intérêt a eu pour effet de mettre de l'animation sous les lambris.

Autre vedette de la journée : la Géophysique, qui a encore accompli une belle performance, portant sa hausse à 170 % depuis le début de l'année. Des spécialistes assurent qu'un nouveau cycle d'actions s'est créé, qui fait monter les cours. Quelques-uns avancent aussi l'argument des graphiques qui poussent à l'achat. Mais tout cela n'est pas très clair.

Sur le marché obligataire, une assez grande indécision a régné après le placement de 8,15 milliards de francs de « papier » frais, dont 5 milliards à l'échéance 1994. Une rumeur circule sur un possible abaissement des taux d'intérêt en RFA. « Si tel est le cas, ce sera bon pour nous », disait un spécialiste.

NEW-YORK, 6 mai ↑

En hausse

Wall Street a connu une séance animée mercredi, marquée par des fluctuations désordonnées dans les deux sens. Les valeurs Dow Jones ont gagné 4,12 points, pour s'élever à 2 342,19, dans un marché actif, où 197 millions d'actions ont été traitées. On notait 783 baisses, 761 hausses et 409 valeurs inchangées. Les investisseurs se sont montrés prudents en attendant la phase finale des négociations de l'Union américaine, le 7 mai. Autour du Big Board, les milieux financiers portaient une attention accrue à cette dernière tranche, car elle porte sur des bons à trente ans, les plus recherchés par les investisseurs japonais. Du succès de ce refinancement dépend, en outre, une nouvelle stabilisation du dollar et des taux d'intérêt aux Etats-Unis. On note la progression de Eastman Kodak (+6 5/8 à 83 7/8), Burlington (+4 3/4 à 63 1/4) et Santa Fe (+5 1/4 à 48 1/8). Parmi les valeurs les plus traitées figuraient USX Corp. (5,49 millions de transactions), American Telephone (2,79 millions) et Eastman Kodak (2,36 millions).

VALEURS	Cours de 5 mai	Cours de 6 mai
Alcoa	40 1/8	41
A.T.T.	28 3/4	29 1/8
Chrysler	38 1/2	37 7/8
Du Pont de Nemours	114 1/2	115 1/2
Eastman Kodak	77 1/4	78 1/2
Exxon	87 1/8	88 1/2
Ford	37 1/8	38
General Electric	108 1/8	109 1/2
General Motors	81 3/4	82 1/4
IBM	167 1/4	168 3/4
Johnson & Johnson	85	86 1/4
McDonald	47 1/4	48 1/4
Pepsi	70 1/8	70 3/4
Schleicher	45 1/8	46 1/4
Time	34	35 1/8
U.S. Steel	30 1/2	31 1/8
IBM Corp.	28 1/2	29 1/4
Westinghouse	53 1/4	54 1/4
Yankee Corp.	20 3/8	20 7/8

CHANGES

Dollar : 5,93 F =

Sur des marchés des changes très calmes, le dollar est resté stable, après un léger déclin provoqué par les mauvais résultats de la deuxième tranche de l'adjudication du Trésor américain. A Paris, le deutschemark est resté ferme à 3,3445 F.

FRANCFORT	6 mai	7 mai
Dollar (en DM)	1,778	1,778
TOKYO	6 mai	7 mai
Dollar (en yen)	136,00	139
MARCHÉ MONÉTAIRE	(offres privées)	
Paris (7 mai)	84 1/16	
New-York (6 mai)	63 7/8	

INDICES BOURSISERS

PARIS

(INSEE, base 100 à 31 déc. 1985)

5 mai 6 mai

Valeurs françaises : 1182 1186

Valeurs étrangères : 1155 1157

C* des agents de change (base 100 à 31 déc. 1981)

Indice général : 446,6 450,9

NEW-YORK

(Index Dow Jones)

5 mai 6 mai

Industrielles : 2338,7 2341,9

LONDRES

(Index Financial Times)

5 mai 6 mai

Industrielles : 1669,9 1669,5

Mines d'or : 453 465,9

Fonds d'Etat : 92,5 92,66

TOKYO

5 mai 6 mai

Nikkei (Dow Jones) : 2398,5 -

Indice général : 2134,3 -

MATIF

Notionnel 10 % - Cotation en pourcentage du 6 mai

Nombre de contrats : 18 231

COURS

Juin 87 Sept. 87 Déc. 87 Mars 88

Dernier : 106,20 106,35 106,20 106,15

Précédent : 106,10 106,25 106,15 106,1

AUTOUR DE LA CORBEILLE

Hoechst : L'ANNÉE COMMENCE BIEN. — Le groupe chimique allemand annonce, pour le premier trimestre, un bénéfice avant impôts de 686 millions de deutschemarks, soit 5,7 % pour un chiffre d'affaires en légère baisse : 8,4 milliards de deutschemarks, contre 8,7 milliards de deutschemarks en 1986 à pareille époque. Après avoir, en 1986, réussi à maintenir ses profits (1,39 milliard de deutschemarks) au voisinage du niveau historique atteint au cours de l'exercice précédent (1,46 milliard de deuts-

chemarks), malgré un dollar fondant, Hoechst commence bien l'année. Mais le professeur Wolfgang Hilger, président du directoire, s'est refusé à faire des pronostics de résultats pour 1987. L'exercice est beaucoup trop difficile en raison de l'instabilité monétaire. Toutefois, en raison de l'amélioration de la conjoncture dans la chimie aux Etats-Unis, Hoechst devrait être au moins capable d'égaliser ses records de résultats accomplis il y a deux ans.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES

COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
+ hauss	+ hauss	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.
SE-UL	5,9318 5,9338	+ 50 + 65	+ 95 + 128
S. can.	4,4777 4,4825	+ 4 + 20	+ 5 + 40
Yen (100)	4,2654 4,2699	+ 130 + 175	+ 312 + 347
DM	3,3442 3,3472	+ 113 + 131	+ 236 + 268
Franc	2,9659 2,9688	+ 64 + 77	+ 134 + 154
FR (100)	16,159 16,1330	+ 185 + 188	+ 225 + 259
FR (1 000)	4,6749 4,6791	+ 161 + 185	+ 334 + 367
L (1 000)	4,6655 4,6707	+ 80 + 41	+ 154 + 97
E. (1 000)	9,9548 9,9633	+ 112 + 69	+ 167 + 96

TAUX DES EUROMONNAIES

SE-UL	6 3/8	6 5/8	6 13/16	6 15/16	6 15/16	7 1/16	7 3/8	7 1/2
DM	3 5/8	3 7/8	3 11/16	3 13/16	3 13/16	3 3/4	3 3/4	3 7/8
FR (100)	6 3/4	5 1/2	5 1/4	5 3/8	5 1/4	5 3/8	5 1/4	5 3/8
FR (1 000)	6 3/4	5 1/2	5 1/4	5 3/8	5 1/4	5 3/8	5 1/4	5 3/8
FR (1 000)	1 1/2	2	3	3 1/8	3 11/16	3 5/8	3 5/8	3 3/4
L (1 000)	8 7/8	10	9 1/4	9 3/4	9 1/2	10	9 1/2	10
E. (1 000)	9 5/8	9 7/8	9 1/16	9 3/16	8 15/16	9 1/16	8 15/16	8 15/16
F. (100)	7 13/16	8 1/16	8 1/4	8 1/8	8 3/8	8 3/8	8 3/8	8 3/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de journée par une grande banque de la place.

Les Sicav du Groupe des Banques Populaires 1835 guichets à votre service.

Situation au 31.3.1987				Répartition de l'actif (en %)		
	Actif net (en millions de francs)	Valeur liquidative de l'action (en francs)	Dernier dividende mis en paiement (en francs)	Valeurs françaises	Valeurs étrangères	Autres emplois **
Sicav actions						
Valeurs françaises						
FRUCTIFRANCE	4.344,59	866,04	19,51 (1987)	91,78	3,28	4,93
AAA. Actions Agro-Alimentaire	433,96	830,83	10,55 (1987)	89,56	4,99	5,45
Valeurs diversifiées						
PLANINTER	489,21	963,54	24,82 (1986)	58,85	36,89	4,46
VALOREM	588,56	529,41	11,44 (1986)	52,04	38,85	9,31
FRUCTIVALOR	570,34	512,14	13,12 (17.12.1986)	56,02	39,99	3,99
Sicav obligations						
Revenus trimestriels						
FRUCTIDOR	890,77	252,07	5,00* (1986)	95,31	-	4,69
SICADEN (Casden Banque Populaire)	372,55	747,64	15,00* (1987)	89,77	-	10,23
Valorisation du capital						
FRUCTI-CAPI (Obligations françaises)	829,18	303,41	9,14 (1987)	77,29	4,67	18,04
FRUCTI-ECU (Obligations en monnaies composant l'Ecu)	538,47	575,70	16,73 (1987)	49,42	39,65	10,93
Obligations de première catégorie						
FRUCTI-PREMIERE	943,06	12.097,85	1.077,40 (1986)	93,42	-	6,58
Sicav court terme						
FRUCTIVAR	2.576,57	81.415,93	-	79,07	-	20,93
FRUCTI-ASSOCIATIONS	3.054,00	1.325,43	1,64 (1986)	55,32	-	44,68
VALORG (Casden Banque Populaire)	1.133,81	1.476,02	10,76 (1987)	44,59	-	55,41
PARNASSE VALOR (Casden Banque Populaire)	108,56	1.063,04	86,83 (1987)	61,10	-	38,90
FRUCTI-COURT**	4.812,51	103.903,84	-	42,31	-	57,68

* Dernier coupon trimestriel versé

** ouverte le 22.9.1986

*** Bons du Trésor, créances négociables, Sicav CT et liquidités



BANQUE POPULAIRE

UNE ENERGIE NOUVELLE EN FRANCE

BOURSE DE P

Actions	Cours	Différence
Alcoa	40 1/8	+ 1/8
A.T.T.	28 3/4	+ 1/8
Chrysler	38 1/2	+ 1/8
Du Pont de Nemours	114 1/2	+ 1/2
Eastman Kodak	77 1/4	+ 1/4
Exxon	87 1/8	+ 1/8
Ford	37 1/8	+ 1/8
General Electric	108 1/8	+ 1/4
General Motors	81 3/4	+ 1/4
IBM	167 1/4	+ 3/4
Johnson & Johnson	85	+ 1/4
McDonald	47 1/4	+ 1/4
Pepsi	70 1/8	+ 1/8
Schleicher	45 1/8	+ 1/8
Time	34	+ 1/8
U.S. Steel	30 1/2	+ 1/8
IBM Corp.	28 1/2	+ 1/8
Westinghouse	53 1/4	+ 1/4
Yankee Corp.	20 3/8	+ 1/8

Cote des

Actions	Cours	Différence
Alcoa	40 1/8	+ 1/8
A.T.T.	28 3/4	+ 1/8
Chrysler	38 1/2	+ 1/8
Du Pont de Nemours	114 1/2	+ 1/2
Eastman Kodak	77 1/4	+ 1/4
Exxon	87 1/8	+ 1/8
Ford	37 1/8	+ 1/8

7 MAI Cours relevé à 14h57

Comptant (sélection)										Second marché (sélection)									
VALEURS	% du mois.	% du coupon	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours		
Obligations										Étrangères									
100 7 1/2 1972	8788		Caisse d'Épargne	1020		OPB Porteur	480	480	A.S.P. S.A.	1285	1275	Deville	985	985	S.M.M.	725	727		
100 8 1/2 1977	134 20	4 438	Classe 19	600		Opting	340	338	Alain Maréchal	945	948	Dumont-Arroux	875	883	Maher	288	287 80		
100 9 1/2 1978	102 44	0 088	Colindale Rd	2520	2520	Orléans C.T.C.	3120	3120	Alain	745	745	Dumont C.A. com.	885	890	Thomson	940	940		
100 9 1/2 1979	105 48	1 278	Cognac	470	471	Palais Municipal	1180		B.L.C.M.	1050	1058	Edouard Redford	345	359	Chem. Lige	610	610		
100 9 1/2 1980	106	32 385	Comptoir	482		Palais-Cap	485	482	B.L.P.	1080	1088	Société S. Darnaud	2000	859	On. Gen. Fin.	542	558		
100 9 1/2 1981	107 50	1 719	Ca Industrielle	4050	4212	Pavane-CF	482		Revue Industrielle	1375	1375	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 1982	109 44	4 432	Casa. Lyon-Alain	820	810	Pavane-CF	319	310	Américain Intenat.	234	273	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 1983	109 44	4 432	Casa. Lyon-Alain	820	810	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 1984	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 1985	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 1986	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 1987	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 1988	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 1989	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 1990	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 1991	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 1992	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 1993	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 1994	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 1995	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 1996	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 1997	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 1998	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 1999	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2000	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2001	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2002	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2003	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2004	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2005	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2006	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2007	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2008	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2009	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2010	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2011	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2012	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2013	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2014	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2015	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2016	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2017	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2018	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2019	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2020	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2021	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2022	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2023	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2024	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2025	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2026	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2027	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2028	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2029	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2030	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2031	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2032	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2033	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2034	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2035	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2036	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2037	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2038	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2039	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2040	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2041	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2042	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2043	109 44	4 432	C.A.M.P.	52 90	51 10	Part. Fin. Gén. Int.	1680	1320	Canal	280	280	Epargne	1030	1045	Polis Barmes	286	288 80		
100 9 1/2 2044																			

[illegible][illegible]

1300	301 60	Argentine Uruguay	234	238 10	U.K.A.	2470	2470	Belgique	1330	1130	Chop Bank	17405 27	17405 27	Canada-Pérou	12325 25	1234 10c	Chili	2317 10	223 50	Colombie	1310 10	1310 10	Costa Rica	17405 27	17405 27	France	12325 25	1234 10c	Guatemala	1310 10	1310 10	Honduras	1310 10	1310 10	Indonésie	1310 10	1310 10	Italie	1310 10	1310 10	Jamaïque	1310 10	1310 10	Maroc	1310 10	1310 10	Mexique	1310 10	1310 10	Népal	1310 10	1310 10	Nicaragua	1310 10	1310 10	Panama	1310 10	1310 10	Paraguay	1310 10	1310 10	Pérou	1310 10	1310 10	Portugal	1310 10	1310 10	République Dominicaine	1310 10	1310 10	Salvador	1310 10	1310 10	Suriname	1310 10	1310 10	Taiwan	1310 10	1310 10	Turquie	1310 10	1310 10	Venezuela	1310 10	1310 10
1300	301 60	Argentine Uruguay	234	238 10	U.K.A.	2470	2470	Belgique	1330	1130	Chop Bank	17405 27	17405 27	Canada-Pérou	12325 25	1234 10c	Chili	2317 10	223 50	Colombie	1310 10	1310 10	Costa Rica	17405 27	17405 27	France	12325 25	1234 10c	Guatemala	1310 10	1310 10	Honduras	1310 10	1310 10	Indonésie	1310 10	1310 10	Italie	1310 10	1310 10	Jamaïque	1310 10	1310 10	Maroc	1310 10	1310 10	Mexique	1310 10	1310 10	Népal	1310 10	1310 10	Nicaragua	1310 10	1310 10	Panama	1310 10	1310 10	Paraguay	1310 10	1310 10	Pérou	1310 10	1310 10	Portugal	1310 10	1310 10	République Dominicaine	1310 10	1310 10	Salvador	1310 10	1310 10	Suriname	1310 10	1310 10	Taiwan	1310 10	1310 10	Turquie	1310 10	1310 10	Venezuela	1310 10	1310 10
1300	301 60	Argentine Uruguay	234	238 10	U.K.A.	2470	2470	Belgique	1330	1130	Chop Bank	17405 27	17405 27	Canada-Pérou	12325 25	1234 10c	Chili	2317 10	223 50	Colombie	1310 10	1310 10	Costa Rica	17405 27	17405 27	France	12325 25	1234 10c	Guatemala	1310 10	1310 10	Honduras	1310 10	1310 10	Indonésie	1310 10	1310 10	Italie	1310 10	1310 10	Jamaïque	1310 10	1310 10	Maroc	1310 10	1310 10	Mexique	1310 10	1310 10	Népal	1310 10	1310 10	Nicaragua	1310 10	1310 10	Panama	1310 10	1310 10	Paraguay	1310 10	1310 10	Pérou	1310 10	1310 10	Portugal	1310 10	1310 10	République Dominicaine	1310 10	1310 10	Salvador	1310 10	1310 10	Suriname	1310 10	1310 10	Taiwan	1310 10	1310 10	Turquie	1310 10	1310 10	Venezuela	1310 10	1310 10
1300	301 60	Argentine Uruguay	234	238 10	U.K.A.	2470	2470	Belgique	1330	1130	Chop Bank	17405 27	17405 27	Canada-Pérou	12325 25	1234 10c	Chili	2317 10	223 50	Colombie	1310 10	1310 10	Costa Rica	17405 27	17405 27	France	12325 25	1234 10c	Guatemala	1310 10	1310 10	Honduras	1310 10	1310 10	Indonésie	1310 10	1310 10	Italie	1310 10	1310 10	Jamaïque	1310 10	1310 10	Maroc	1310 10	1310 10	Mexique	1310 10	1310 10	Népal	1310 10	1310 10	Nicaragua	1310 10	1310 10	Panama	1310 10	1310 10	Paraguay	1310 10	1310 10	Pérou	1310 10	1310 10	Portugal	1310 10	1310 10	République Dominicaine	1310 10	1310 10	Salvador	1310 10	1310 10	Suriname	1310 10	1310 10	Taiwan	1310 10	1310 10	Turquie	1310 10	1310 10	Venezuela	1310 10	1310 10
1300	301 60	Argentine Uruguay	234	238 10	U.K.A.	2470	2470	Belgique	1330	1130	Chop Bank	17405 27	17405 27	Canada-Pérou	12325 25	1234 10c	Chili	2317 10	223 50	Colombie	1310 10	1310 10	Costa Rica	17405 27	17405 27	France	12325 25	1234 10c	Guatemala	1310 10	1310 10	Honduras	1310 10	1310 10	Indonésie	1310 10	1310 10	Italie	1310 10	1310 10	Jamaïque	1310 10	1310 10	Maroc	1310 10	1310 10	Mexique	1310 10	1310 10	Népal	1310 10	1310 10	Nicaragua	1310 10	1310 10	Panama	1310 10	1310 10	Paraguay	1310 10	1310 10	Pérou	1310 10	1310 10	Portugal	1310 10	1310 10	République Dominicaine	1310 10	1310 10	Salvador	1310 10	1310 10	Suriname	1310 10	1310 10	Taiwan	1310 10	1310 10	Turquie	1310 10	1310 10	Venezuela	1310 10	1310 10
1300	301 60	Argentine Uruguay	234	238 10	U.K.A.	2470	2470	Belgique	1330	1130	Chop Bank	17405 27	17405 27	Canada-Pérou	12325 25	1234 10c	Chili	2317 10	223 50	Colombie	1310 10	1310 10	Costa Rica	17405 27	17405 27	France	12325 25	1234 10c	Guatemala	1310 10	1310 10	Honduras	1310 10	1310 10	Indonésie	1310 10	1310 10	Italie	1310 10	1310 10	Jamaïque	1310 10	1310 10	Maroc	1310 10	1310 10	Mexique	1310 10	1310 10	Népal	1310 10	1310 10	Nicaragua	1310 10	1310 10	Panama	1310 10	1310 10	Paraguay	1310 10	1310 10	Pérou	1310 10	1310 10	Portugal	1310 10	1310 10	République Dominicaine	1310 10	1310 10	Salvador	1310 10	1310 10	Suriname	1310 10	1310 10	Taiwan	1310 10	1310 10	Turquie	1310 10	1310 10	Venezuela	1310 10	1310 10
1300	301 60	Argentine Uruguay	234	238 10	U.K.A.	2470	2470	Belgique	1330	1130	Chop Bank	17405 27	17405 27	Canada-Pérou	12325 25	1234 10c	Chili	2317 10	223 50	Colombie	1310 10	1310 10	Costa Rica	17405 27	17405 27	France	12325 25	1234 10c	Guatemala	1310 10	1310 10	Honduras	1310 10	1310 10	Indonésie	1310 10	1310 10	Italie	1310 10	1310 10	Jamaïque	1310 10	1310 10	Maroc	1310 10	1310 10	Mexique	1310 10	1310 10	Népal	1310 10	1310 10	Nicaragua	1310 10	1310 10	Panama	1310 10	1310 10	Paraguay	1310 10	1310 10	Pérou	1310 10	1310 10	Portugal	1310 10	1310 10	République Dominicaine	1310 10	1310 10	Salvador	1310 10	1310 10	Suriname	1310 10	1310 10	Taiwan	1310 10	1310 10	Turquie	1310 10	1310 10	Venezuela	1310 10	1310 10
1300	301 60	Argentine Uruguay	234	238 10	U.K.A.	2470	2470	Belgique	1330	1130	Chop Bank	17405 27	17405 27	Canada-Pérou	12325 25	1234 10c	Chili	2317 10	223 50	Colombie	1310 10	1310 10	Costa Rica	17405 27	17405 27	France	12325 25	1234 10c	Guatemala	1310 10	1310 10	Honduras	1310 10	1310 10	Indonésie	1310 10	1310 10	Italie	1310 10	1310 10	Jamaïque	1310 10	1310 10	Maroc	1310 10	1310 10	Mexique	1310 10	1310 10	Népal	1310 10	1310 10	Nicaragua	1310 10	1310 10	Panama	1310 10	1310 10	Paraguay	1310 10	1310 10	Pérou	1310 10	1310 10	Portugal	1310 10	1310 10	République Dominicaine	1310 10	1310 10	Salvador	1310 10	1310 10	Suriname	1310 10	1310 10	Taiwan	1310 10	1310 10	Turquie	1310 10	1310 10	Venezuela	1310 10	1310 10
1300	301 60	Argentine Uruguay	234	238 10	U.K.A.	2470	2470	Belgique	1330	1130	Chop Bank	17405 27	17405 27	Canada-Pérou	12325 25	1234 10c	Chili	2317 10	223 50	Colombie	1310 10	1310 10	Costa Rica	17405 27	17405 27	France	12325 25	1234 10c	Guatemala	1310 10	1310 10	Honduras	1310 10	1310 10	Indonésie	1310 10	1310 10	Italie	1310 10	1310 10	Jamaïque	1310 10	1310 10	Maroc	1310 10	1310 10	Mexique	1310 10	1310 10	Népal	1310 10	1310 10	Nicaragua	1310 10	1310 10	Panama	1310 10	1310 10	Paraguay	1310 10	1310 10	Pérou	1310 10	1310 10	Portugal	1310 10	1310 10	République Dominicaine	1310 10	1310 10	Salvador	1310 10	1310 10	Suriname	1310 10	1310 10	Taiwan	1310 10	1310 10	Turquie	1310 10	1310 10	Venezuela	1310 10	1310 10
1300	301 60	Argentine Uruguay	234	238 10	U.K.A.	2470	2470	Belgique	1330	1130	Chop Bank	17405 27	17405 27	Canada-Pérou	12325 25	1234 10c	Chili	2317 10	223 50	Colombie	1310 10	1310 10	Costa Rica	17405 27	17405 27	France	12325 25	1234 10c	Guatemala	1310 10	1310 10	Honduras	1310 10	1310 10	Indonésie	1310 10	1310 10	Italie	1310 10	1310 10	Jamaïque	1310 10	1310 10	Maroc	1310 10	1310 10	Mexique	1310 10	1310 10	Népal	1310 10	1310 10	Nicaragua	1310 10	1310 10	Panama	1310 10	1310 10	Paraguay	1310 10	1310 10	Pérou	1310 10	1310 10	Portugal	1310 10	1310 10	République Dominicaine	1310 10	1310 10	Salvador	1310 10	1310 10	Suriname	1310 10	1310 10	Taiwan	1310 10	1310 10	Turquie	1310 10	1310 10	Venezuela	1310 10	1310 10
1300	301 60	Argentine Uruguay	234	238 10	U.K.A.	2470	2470	Belgique	1330	1130	Chop Bank	17405 27	17405 27	Canada-Pérou	12325 25	1234 10c	Chili	2317 10	223 50	Colombie	1310 10	1310 10	Costa Rica	17405 27	17405 27	France	12325 25	1234 10c	Guatemala	1310 10	1310 10	Honduras	1310 10	1310 10	Indonésie	1310 10	1310 10	Italie	1310 10	1310 10	Jamaïque	1310 10	1310 10	Maroc	1310 10	1310 10	Mexique	1310 10	1310 10	Népal	1310 10	1310 10	Nicaragua	1310 10	1310 10	Panama	1310 10	1310 10	Paraguay	1310 10	1310 10	Pérou	1310 10	1310 10	Portugal	1310 10	1310 10	République Dominicaine	1310 10	1310 10	Salvador	1310 10	1310 10	Suriname	1310 10	1310 10	Taiwan	1310 10	1310 10	Turquie	1310 10	1310 10	Venezuela	1310 10	1310 10
1300	301 60	Argentine Uruguay	234	238 10	U.K.A.	2470	2470	Belgique	1330	1130	Chop Bank	17405 27	17405 27	Canada-Pérou	12325 25	1234 10c	Chili	2317 10	223 50	Colombie	1310 10	1310 10	Costa Rica	17405 27	17405 27	France	12325 25	1234 10c	Guatemala	1310 10	1310 10	Honduras	1310 10	1310 10	Indonésie	1310 10	1310 10	Italie	1310 10	1310 10	Jamaïque	1310 10	1310 10	Maroc	1310 10	1310 10	Mexique	1310 10	1310 10	Népal	1310 10	1310 10	Nicaragua	1310 10	1310 10	Panama	1310 10	1310 10	Paraguay	1310 10	1310 10	Pérou	1310 10	1310 10	Portugal	1310 10	1310 10	République Dominicaine	1310 10	1310 10	Salvador	1310 10	1310 10	Suriname	1310 10	1310 10	Taiwan	1310 10	1310 10	Turquie	1310 10	1310 10	Venezuela	1310 10	1310 10
1300	301 60	Argentine Uruguay	234	238 10	U.K.A.	2470	2470	Belgique	1330	1130	Chop Bank	17405 27	17405 27	Canada-Pérou	12325 25	1234 10c	Chili	2317 10	223 50	Colombie	1310 10	1310 10	Costa Rica	17405 27	17405 27	France	12325 25	1234 10c	Guatemala	1310 10	1310 10	Honduras	1310 10	1310 10	Indonésie	1310 10	1310 10	Italie	1310 10	1310 10	Jamaïque	1310 10	1310 10	Maroc	1310 10	1310 10	Mexique	1310 10	1310 10	Népal	1310 10	1310 10	Nicaragua	1310 10	1310 10	Panama	1310 10	1310 10	Paraguay	1310 10	1310 10	Pérou	1310 10	1310 10	Portugal	1310 10	1310 10	République Dominicaine	1310 10	1310 10	Salvador	1310 10	1310 10	Suriname	1310 10	1310 10	Taiwan	1310 10	1310 10	Turquie	1310 10	1310 10	Venezuela	1310 10	1310 10
1300	301 60	Argentine Uruguay	234	238 10	U.K.A.	2470	2470	Belgique	1330	1130	Chop Bank	17405 27	17405 27	Canada-Pérou	12325 25	1234 10c	Chili	2317 10	223 50	Colombie	1310 10	1310 10	Costa Rica	17405 27	17405 27	France	12325 25	1234 10c	Guatemala	1310 10	1310 10	Honduras	1310 10	1310 10	Indonésie	1310 10	1310 10	Italie	1310 10	1310 10	Jamaïque	1310 10	1310 10	Maroc	1310 10	1310 10	Mexique	1310 10	1310 10	Népal	1310 10	1310 10	Nicaragua	1310 10	1310 10	Panama	1310 10	1310 10	Paraguay	1310 10	1310 10	Pérou	1310 10	1310 10	Portugal	1310 10	1310 10	République Dominicaine	1310 10	1310 10	Salvador	1310 10	1310 10	Suriname	1310 10										

Guinée-Équateur (2 1/2)	9 883	9 878	9 750	10 200	Pièce de 20 dollars	3080	3070	France-Vietnam	13 719	12 978	Outre-mer	14 016	13 918	Valéry	14 021	14 022
Gabon (100 francs)	4 486	4 483	4 250	5 000	Pièce de 10 dollars	1500	1500	France-Vietnam	16 024	16 024	Outre-mer	16 024	16 024	Valéry	16 021	16 022
Haïti (1 000 franc)	1 987			4 500	Pièce de 5 dollars	800	820	Fondat. Indochine	11 909	11 374	Outre-mer	11 515	11 515	Valéry	11 515	11 515
Saïgon (100 franc)	407	407 450	394 500	414 500	Pièce de 50 pesos	3286	3246	France-Indochine	287	274	Outre-mer	287	287	Valéry	287	287
Indonésie (100 rup.)	47 580	47 580	47 580	47 580	Pièce de 10 francs	523	521	France-Indochine	126 019	126 019	Outre-mer	126 019	126 019	Valéry	126 019	126 019
Indonésie (100 rup.)	47 580	47 580	46 260	48 700	Or Louvain	454	76	France-Indochine	6826	6817	Outre-mer	18 87	17 21	Valéry	18 87	17 21
Espagne (100 pes.)	4 772	4 788	4 680	5 100	France-Indochine	291	250	France-Indochine	291	250	Outre-mer	291	250	Valéry	291	250
Portugal (100 esc.)	4 310	4 305	3 700	4 700	France-Indochine	597	570	France-Indochine	597	570	Outre-mer	597	570	Valéry	597	570
Costa Rica (100 col.)	4 446	4 439	4 250	4 600	France-Indochine	116	115	France-Indochine	116	115	Outre-mer	116	115	Valéry	116	115
Costa Rica (100 col.)	4 266	4 230	4 130	4 310	France-Indochine	48	19	France-Indochine	48	19	Outre-mer	48	19	Valéry	48	19

La gestion en direct
de votre portefeuille personnel
sur les marchés boursiers
des Taux LEMORSE pour BOURSE

BIBANCAIRE DES DEBITES			
UN MOIS		DEUX MOIS	
Reg. 1000	Reg. 2000	Reg. 1000	Reg. 2000
100	100	100	100
101	101	101	101
102	102	102	102
103	103	103	103
104	104	104	104
105	105	105	105
106	106	106	106
107	107	107	107
108	108	108	108
109	109	109	109
110	110	110	110
111	111	111	111
112	112	112	112
113	113	113	113
114	114	114	114
115	115	115	115
116	116	116	116
117	117	117	117
118	118	118	118
119	119	119	119
120	120	120	120
121	121	121	121
122	122	122	122
123	123	123	123
124	124	124	124
125	125	125	125
126	126	126	126
127	127	127	127
128	128	128	128
129	129	129	129
130	130	130	130
131	131	131	131
132	132	132	132
133	133	133	133
134	134	134	134
135	135	135	135
136	136	136	136
137	137	137	137
138	138	138	138
139	139	139	139
140	140	140	140
141	141	141	141
142	142	142	142
143	143	143	143
144	144	144	144
145	145	145	145
146	146	146	146
147	147	147	147
148	148	148	148
149	149	149	149
150	150	150	150
151	151	151	151
152	152	152	152
153	153	153	153
154	154	154	154
155	155	155	155
156	156	156	156
157	157	157	157
158	158	158	158
159	159	159	159
160	160	160	160
161	161	161	161
162	162	162	162
163	163	163	163
164	164	164	164
165	165	165	165
166	166	166	166
167	167	167	167
168	168	168	168
169	169	169	169
170	170	170	170
171	171	171	171
172	172	172	172
173	173	173	173
174	174	174	174
175	175	175	175
176	176	176	176
177	177	177	177
178	178	178	178
179	179	179	179
180	180	180	180
181	181	181	181
182	182	182	182
183	183	183	183
184	184	184	184
185	185	185	185
186	186	186	186
187	187	187	187
188	188	188	188
189	189	189	189
190	190	190	190
191	191	191	191
192			

